

LA COMMISSION D'ENQUÊTE  
SUR LES RELATIONS  
ENTRE LES AUTOCHTONES  
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE À LA SALLE PENA-DUMONT  
93, RUE ARSENEAULT, 2<sup>e</sup> ÉTAGE  
VAL-D'OR (QUÉBEC)

LE 6 DÉCEMBRE 2018

VOLUME 168

Karine Bédard, s.o.  
Gabrielle Boyer, s.o.

Sténographes officielles  
STENOEXPRESS  
201 ch. De l'Horizon,  
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

**COMPARUTIONS :**

**POUR LA COMMISSION :**

**Me PAUL CRÉPEAU**

**Me GENEVIÈVE RICHARD**

**JANET MARK**

**POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :**

**Me MARIE-PAULE BOUCHER**, pour la  
Procureure générale du Québec

**Me DENISE ROBILLARD**, pour la  
Procureure générale du Québec

**Me VINCENT RIENDEAU**, pour la  
Procureure générale du Québec

**Me JEAN-NICOLAS LOISELLE**, pour le  
Service de police de la Ville de  
Montréal

**Me DAVID CODERRE**, pour l'Association  
des policières et policiers  
provinciaux du Québec

**Me MAXIME LAGANIÈRE**, pour le  
Directeur des poursuites criminelles  
et pénales

**TABLE DES MATIÈRES**

Liste des pièces cotées..... 4  
Préliminaires..... 5  
Martine Dubuc..... 9, 14  
Caroline Cournoyer..... 9, 13  
Serge Bordeleau..... 207  
Gabriel Luneau..... 240  
Félix Madawar-Bouchard..... 240

-----

**LISTE DES PIÈCES COTÉES**

<b>P-1146</b>	Lettre du capitaine Paul Charbonneau, Sûreté du Québec.....	10
<b>P-1147</b>	Courriel de monsieur David Chapman de l'organisme Open Door, 3 décembre 2018.....	10
<b>P-1148</b>	Portrait de la situation judiciaire de Lizzie Putayuk à la cour municipale de Montréal.....	10
<b>P-1149</b>	Montreal Gazette, « She's got \$25,000\$ in fines and she was .homeless. How will she clear the slate? ».....	11
<b>P-1150</b>	SPVM, Des Valeurs partagées, un intérêt mutuel : Plan stratégique en matière de profilage racial et social 2012-2014.....	11
<b>P-1151</b>	SPVM, Rapport annuel 2017 du Service de police de la Ville de Montréal, section statistiques .....	11
<b>P-1152</b>	Ville de Montréal, Bilan du Plan d'action montréalais en itinérance .2014-2017: Parce que la rue est une impasse.....	11
<b>P-1153</b>	Sondage sur la satisfaction du travail des policiers de la Ville de Val-d'Or et réponses en liasse.....	12
<b>P-1154</b>	Profilage.....	24

-----

1

**OUVERTURE DE LA SÉANCE**

2

**LA GREFFIÈRE :**

3

La Commission d'enquête sur les relations entre les

4

Autochtones et certains services publics du Québec

5

présidée par l'honorable Jacques Viens est

6

maintenant ouverte.

7

**L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

8

Alors bonjour. Bienvenue en cette autre journée de

9

nos audiences à Val-d'Or. Nous sommes dans la

10

période qui s'approche de la fin des audiences,

11

l'avant-dernière semaine. Alors je vais d'abord

12

demander aux procureurs de s'identifier pour les

13

fins de l'enregistrement.

14

**Me PAUL CRÉPEAU,**

15

**POUR LA COMMISSION:**

16

Bon matin, Monsieur le Commissaire. Paul Crépeau

17

pour la Commission.

18

**LE COMMISSAIRE :**

19

Bienvenue, Me Crépeau.

20

**Me JEAN-NICOLAS LOISELLE,**

21

**POUR LE SERVICE DE POLICE DE LA VILLE DE MONTRÉAL:**

22

Bon matin. Jean-Nicolas Loisel pour le Service de

23

police de la Ville de Montréal.

24

**LE COMMISSAIRE :**

25

Bonjour, Me Loisel, bienvenue.

1 **Me JEAN-NICOLAS LOISELLE :**

2 Bonjour.

3 **Me DAVID CODERRE,**

4 **POUR L'ASSOCIATION DES POLICIÈRES ET POLICIERS**

5 **PROVINCIAUX DU QUÉBEC :**

6 Bon matin à tous. David Coderre pour l'Association  
7 des policières et policiers provinciaux du Québec.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Bonjour, Me Coderre, bienvenue.

10 **Me MARIE-PAULE BOUCHER,**

11 **POUR LA PROCUREURE GÉNÉRALE DU QUÉBEC :**

12 Bonjour. Me Marie-Paule Boucher pour la Procureure  
13 générale du Québec.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Bonjour, Me Boucher, bienvenue.

16 **Me MAXIME LAGANIÈRE,**

17 **POUR LE DIRECTEUR DES POURSUITES CRIMINELLES ET PÉNALES :**

18 Bon matin à tous. Maxime Laganière pour le  
19 Directeur aux poursuites criminelles et pénales.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Bienvenue, Me Laganière.

22 Alors je voudrais simplement souligner qu'on  
23 m'informe qu'il y a une panne Internet dans le  
24 secteur de Val-d'Or, alors la diffusion sera en  
25 différé beaucoup plus longtemps qu'habituellement.

1 Habituellement, il y a un délai de cinq minutes  
2 (5 min), maintenant, le délai, il peut être de  
3 plusieurs heures, alors l'enregistrement se fait et  
4 les gens qui pourront voir ou suivre les audiences  
5 de ce matin sur notre site bientôt, dans quelques  
6 jours probablement, bien, comprendront que si ç'a  
7 pas été mis sur le site plus tôt c'est qu'il y avait  
8 un délai de panne Internet.

9 Alors sur ce, Me Crépeau, je comprends que vous  
10 allez nous présenter le programme de la journée  
11 ainsi que vos prochains témoins.

12 **Me PAUL CRÉPEAU:**

13 Oui, Monsieur le Commissaire. Alors aujourd'hui,  
14 cet avant-midi, l'avant-midi est consacré à  
15 l'audience du... à l'audition du SPVM qui est  
16 représenté ici ce matin par ma... la commandant  
17 Martine Dubuc du poste de quartier 12 et par  
18 l'inspecteur Caroline Cournoyer du Service de police  
19 qui vous expliquera ses fonctions en relation avec  
20 les dossiers autochtones. Cet après-midi, monsieur  
21 Serge Bordeleau, qui est un invité biologiste,  
22 réalisateur, producteur, témoignera en début  
23 d'après-midi jusqu'à quatorze heures trente  
24 (14 h 30), par la suite, Gabriel Luneau, un  
25 journaliste, en fera de même.

1       **LE COMMISSAIRE :**

2                Merci.

3       **Me PAUL CRÉPEAU :**

4                Et nous pouvons débiter dès maintenant avec les gens  
5                du SPVM. On peut les assermenter, mais j'aurai par  
6                la suite quelques pièces à déposer pour préparer  
7                l'audience.

8        -----

9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25



1 Martine Dubuc  
2 Commandant/Service de police de la ville de Montréal  
3 Assermentée

4 -----  
5 Caroline Cournoyer  
6 Inspecteur/Service de police de la ville de Montréal  
7 Assermentée

8 -----

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Alors bienvenue, ça fait plaisir de vous recevoir.  
11 Ça devait se faire plus tôt, mais vous vous souvenez  
12 qu'il y avait eu une panne d'électricité à Val-d'Or  
13 et on avait dû reporter votre témoignage à  
14 aujourd'hui, alors il nous fait plaisir de vous  
15 recevoir malgré qu'il y a une panne Internet. Je  
16 fais pas de lien entre les deux.

17 Alors, Me Crépeau, vos témoins.

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19 Oui. Et juste avant de débiter, pour soutenir  
20 l'audience, il y a des pièces qui vont être déposées  
21 immédiatement. Certaines ne sont pas en relation  
22 avec le témoignage du SPVM, mais c'est maintenant  
23 venu le moment de les déposer.

24 Alors peut-être la première pièce, sous la cote  
25 P-1146, il s'agit d'une lettre qu'on a reçue la



1                                   - PIÈCE COTÉE P-1149 -

2                   Sous P-1150, plan stratégique... je dois donner le  
3                   nom exact... je vais l'appeler le plan stratégique,  
4                   on y reviendra tout à l'heure.

5                                   - PIÈCE COTÉE P-1150 -

6                   Sous P-1151, rapport statistique et démographique du  
7                   SPVM, et sous P-1152, le Bilan du Plan d'action sur  
8                   l'itinérance deux mille quatorze, deux mille  
9                   dix-sept (2014-2017).

10                                  - PIÈCE COTÉE P-1151 -

11                                  - PIÈCE COTÉE P-1152 -

12                   Alors toutes ces pièces-là seront discutées dans les  
13                   prochaines minutes. Alors ça termine les pièces que  
14                   j'avais à déposer...

15                   **LE COMMISSAIRE :**

16                   O.K.

17                   **Me PAUL CRÉPEAU :**

18                   ... et je sais que Me Coderre m'a informé qu'il  
19                   avait deux (2) pièces qu'il voulait déposer à ce  
20                   moment-ci.

21                   **Me DAVID CODERRE :**

22                   Oui, absolument. Écoutez, Monsieur le Commissaire,  
23                   j'aimerais déposer le sondage sur la satisfaction du  
24                   travail des policiers à Val-d'Or qui a été réalisé  
25                   par la firme Léger en janvier deux mille dix-sept

1 (2017) et en liasse les réponses aux questionnements  
2 de la Commission d'enquête sur ce sondage-là. Le  
3 sondage a déjà été transmis aux parties, là, en  
4 septembre ou en octobre.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Alors ça serait P-1153? Est-ce que c'est en liasse  
7 ou si...

8 **Me DAVID CODERRE :**

9 En liasse, oui.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 En liasse.

12 **[VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :]**

13 (Inaudible).

14 **Me DAVID CODERRE :**

15 Je pense ça serait plus simple.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 O.K.

18 **- PIÈCE COTÉE P-1153 -**

19 **Me DAVID CODERRE :**

20 Merci.

21 **Me PAUL CRÉPEAU :**

22 Merci. Bonjour, inspecteur, commandant, et si vous  
23 me permettez, j'utiliserai le terme générique  
24 "Mesdames", parce que je vais adresser les questions  
25 aux deux, et celle qui sera le plus en mesure d'y

1           répondre pourra nous donner la réponse. Peut-être  
2           profiter de l'occasion, prendre les quelques  
3           premières minutes pour vous présenter chacune à  
4           votre tour pour nous expliquer votre parcours qui  
5           vous amène aujourd'hui au titre que vous avez et aux  
6           responsabilités que vous avez au sein du SPVM.

7           **MME CAROLINE COURNOYER:**

8           Donc pour ma part, j'ai commencé en mille neuf cent  
9           quatre-vingt-quatorze (1994), donc il y a près de  
10          vingt-quatre (24) ans, comme patrouilleur, agent  
11          de... agent de quartier au centre-ville de Montréal  
12          dans le district 33, qui est aujourd'hui le poste de  
13          quartier 21. Donc ensuite, j'ai été dans Hochelaga-  
14          Maisonnette aussi comme patrouilleur. Je me suis  
15          ensuite dirigée aux enquêtes, donc à la moralité,  
16          qui traite d'alcool, de... d'exploitation sexuelle,  
17          de... la surveillance des bars et tout ça. Ensuite,  
18          j'ai été nommée sergent-détective au centre  
19          d'enquête est, j'ai travaillé aux crimes contre la  
20          personne, crimes contre la propriété, puis après je  
21          me suis spécialisée dans les abus physiques  
22          d'enfants, donc j'ai fait ça pendant environ trois  
23          (3) ans. Ensuite, j'ai travaillé aux agressions  
24          sexuelles comme sergent-détective, comme enquêteur.  
25          J'ai aussi fait ça environ pendant deux (2), trois

1 (3) ans. Par la suite, j'ai travaillé aux produits  
2 de la criminalité comme enquêteur, au crime  
3 organisé, et ensuite, j'ai été nommée commandant,  
4 commandant aux enquêtes, j'ai fait ça pendant  
5 environ deux (2), trois (3) ans, et par la suite  
6 j'ai été nommée à la Section de la prévention et de  
7 la sécurité urbaine, poste que j'occupe  
8 présentement, donc comme commandant et ensuite comme  
9 inspecteur.

10 **Me PAUL CRÉPEAU:**

11 Vous avez appelé ça la prévention et?

12 **MME CAROLINE COURNOYER:**

13 Oui, c'est Section de la prévention...

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 Oui.

16 **MME CAROLINE COURNOYER:**

17 ... et de la sécurité urbaine...

18 **Me PAUL CRÉPEAU:**

19 O.K.

20 **MME CAROLINE COURNOYER:**

21 ... anciennement appelée les relations avec la  
22 communauté.

23 **Me PAUL CRÉPEAU:**

24 Merci.

25 **MME MARTINE DUBUC:**

1           Pour ma part, en fait, je vais commencer en mille  
2           neuf cent quatre-vingt-quatorze (1994) aussi, au  
3           district 24, qui était Pointe-Saint-Charles et  
4           Petite-Bourgogne. À ce moment-là, je suis allée à  
5           Verdun ensuite, Côte-Saint-Paul et Ville-Émard pour  
6           être... bien, en fait, rester à Verdun après avec la  
7           venue de la police de quartier. J'ai... en deux  
8           mille deux (2002), j'ai été nommée agent sénior où  
9           je travaillais avec des nouvelles recrues et je  
10          remplaçais, là, le superviseur à l'occasion. J'ai  
11          été ensuite envoyée dans le quartier gai, dans... et  
12          une partie d'Hochelaga-Maisonneuve où j'ai travaillé  
13          durant trois (3) ans, et j'ai été promue sergent.  
14          J'ai fait un court passage à Lachine pour retourner  
15          à Verdun où j'ai fait huit (8) ans jusqu'à tant que  
16          je m'en aille travailler au centre-ville durant une  
17          période de quatre (4) ans, et j'ai été promue  
18          commandant au poste 12 à la... en novembre deux  
19          mille seize (2016), donc il y a deux (2) ans, et  
20          depuis ce temps-là, bien, je suis à ce poste-là.

21          **Me PAUL CRÉPEAU:**

22                Et peut-être la... en fait, qu'est-ce qui vous amène  
23                comme représentante du SPVM à venir nous parler  
24                aujourd'hui du dossier... en fait, des relations du  
25                Service de police avec les Autochtones?

1 **MME MARTINE DUBUC:**

2 Bien, pour ma part, en fait, au poste de quartier  
3 12, on sait qu'il y a le square Cabot qui est là et  
4 c'est un... vraiment un lieu de rassemblement, là,  
5 pour les gens de la communauté autochtone, et les  
6 ressources qu'on a dans le secteur, les deux (2)  
7 ressources, soit Open Door, qui est déménagée  
8 maintenant, mais... et aussi Chez Doris, c'est des  
9 ressources qui sont fréquentées justement par les  
10 gens de la communauté autochtone.

11 **Me PAUL CRÉPEAU:**

12 O.K. On reprendra suite aux témoignages qui ont été  
13 rendus par les... par monsieur Chapman et les gens  
14 d'Open Door au mois de février dernier où est-ce  
15 qu'ils adressaient certaines remarques aux agents du  
16 poste PDQ 12...

17 **MME MARTINE DUBUC:**

18 Hum, hum.

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 ... on aura l'occasion d'en reparler tout à l'heure.

21 Et peut-être vous, Madame Cournoyer, en  
22 relation avec le dossier des Autochtones?

23 **MME CAROLINE COURNOYER:**

24 Bien, en fait, notre unité s'occupe de plusieurs  
25 dossiers corporatifs, donc on a les, euh... comme



1 par exemple, ce qui a trait aux dossiers sociaux, on  
2 a l'itinérance, la santé mentale, la violence  
3 conjugale, le dossier aîné, le dossier jeunesse, et  
4 donc ce sont tous des dossiers qui relèvent de notre  
5 unité, la coordination relève de notre unité,  
6 également les dossiers comme par exemple des  
7 communautés autochtones, également des communautés  
8 comme par exemple juives, donc ce sont des dossiers  
9 aussi... la prévention des crimes haineux, des  
10 incidents haineux. Donc ce sont tous des dossiers  
11 qui relèvent de notre unité.

12 **Me PAUL CRÉPEAU:**

13 O.K. Alors l'ensemble, en fait, des communautés  
14 plus spécifiques à Montréal et la communauté  
15 autochtone fait partie... puis quand on parle  
16 d'Autochtones, on parle aussi bien des Premières  
17 Nations que chez les Innus?

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 Exact.

20 **Me PAUL CRÉPEAU:**

21 O.K. Je vous demanderais peut-être au niveau de  
22 l'organisation justement chez vous, là,  
23 l'organisation corporative, vous chapeautez, vous  
24 faites la coordination de ces différents... des  
25 relations avec les communautés, êtes-vous la seule

1            personne, est-ce qu'il y a quelqu'un à votre bureau  
2            qui s'occupe spécifiquement des dossiers, puis là,  
3            on va arriver, autochtones?

4            **MME CAROLINE COURNOYER:**

5            Oui, bien, en fait, je suis assistée par deux (2)  
6            lieutenants-détectives et ensuite il y a un  
7            conseiller qui est policier qui s'occupe plus  
8            spécifiquement d'une... d'une spécialité, donc le  
9            conseiller en itinérance, le conseiller en santé  
10           mentale, et on a aussi donc un conseiller en matière  
11           autochtone, qui est l'agent de...

12           **Me PAUL CRÉPEAU:**

13           De Angelis?

14           **MME CAROLINE COURNOYER:**

15           ... liaison Carlo De Angelis, exactement, puis on a  
16           aussi une conseillère stratégique civile qui... qui  
17           nous conseille pour l'ensemble des dossiers,  
18           Isabelle Billette.

19           **Me PAUL CRÉPEAU:**

20           Et je comprends que de votre coordination fait que  
21           l'information, les... tout, tout ce qui est en  
22           relation avec les communautés autochtones, les  
23           grands thèmes, ça part d'en haut chez vous et c'est  
24           diffusé dans le réseau, dans les postes de quartier  
25           et toutes les unités qui sont appelées à travailler

1           avec les communautés autochtones?

2           **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           Oui, bien, en fait, je vois pas nécessairement ça de  
4           façon hiérarchique, je vois plutôt ça comme une  
5           communauté de pratique, donc c'est... c'est vivant.  
6           Des fois, les idées peuvent émerger autant des  
7           partenaires que... mais c'est... on décide entre  
8           nous, comme par exemple avec Carlo, avec... Carlo me  
9           propose souvent des idées qui *peut* avoir... qu'il a  
10          reçues des partenaires, avec Isabelle Billette aussi  
11          ou avec... parce que aussi, des fois, les  
12          conseillers, comme par exemple en itinérance,  
13          Patricia Drouin peut elle aussi être en contact  
14          avec... elle peut voir des vulnérabilités puis elle  
15          peut venir en témoigner de solutions puis tout ça,  
16          c'est ensemble qu'on essaie de trouver des  
17          solutions, d'améliorer les pratiques.

18          **Me PAUL CRÉPEAU:**

19          O.K. Parce qu'on va parler, oui, évidemment,  
20          d'itinérance, on sait que les... parce qu'on a  
21          maintenant les statistiques, même au SPVM, la...  
22          parmi la population itinérante, le pourcentage des  
23          communautés autochtones et particulièrement inuites  
24          est assez remarquable, beaucoup plus que dans la  
25          population normale, là, il y a pas de... il y a pas

1 de rapport...

2 **MME CAROLINE COURNOYER:**

3 C'est quarante pour cent (40 %).

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 Quarante pour cent (40 %).

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 De la communauté autochtone qui est itinérante,  
8 c'est quarante pour cent (40 %) de la communauté  
9 autochtone dans le rapport deux mille quinze (2015),  
10 là...

11 **Me PAUL CRÉPEAU:**

12 O.K.

13 **MME CAROLINE COURNOYER:**

14 ... donc c'est ça.

15 **Me PAUL CRÉPEAU:**

16 Donc ça demande... alors les questions d'itinérance  
17 sont toujours liées de près avec les... les  
18 questions des communautés autochtones, O.K.

19 On va peut-être juste rattraper un petit peu le  
20 passé. Au mois de novembre dernier, quatorze (14)  
21 novembre, l'agent De Angelis et madame Boucher dont  
22 j'oublie le titre exact, Jacinthe Boucher, ont  
23 témoigné tous les deux devant le Commissaire sur  
24 les... certains grands thèmes du SPVM, et à ce  
25 moment-là, madame Boucher nous annonçait... je veux

1           juste pas me tromper, mais l'arrivée prochaine du  
2           plan directeur en matière d'itinérance au début de  
3           deux mille dix-huit (2018).

4           **MME CAROLINE COURNOYER:**

5           Oui.

6           **Me PAUL CRÉPEAU:**

7           Êtes-vous capable peut-être d'entrée de jeu nous  
8           dire où on en est rendus avec ce fameux plan  
9           directeur?

10          **MME CAROLINE COURNOYER:**

11          Oui, c'est le plan directeur, en fait, il y a deux  
12          (2) plans directeurs qui étaient... qui étaient  
13          supposés être publicisés cette année, sortir cette  
14          année, donc il y a le plan stratégique profilage  
15          racial et social du SPVM, dont j'en ai une copie  
16          aujourd'hui que je peux vous remettre qui...

17          **Me PAUL CRÉPEAU:**

18          O.K.

19          **MME CAROLINE COURNOYER:**

20          ... deux mille... deux mille dix-neuf, deux mille  
21          vingt et un (2019-2021), donc c'est tout nouveau, on  
22          va le présenter à la CSP le onze (11) décembre, mais  
23          si vous voulez que je le dépose aujourd'hui, ça va  
24          me faire plaisir de le faire...

25          **Me PAUL CRÉPEAU:**

1           Oui.

2           **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           ... et le plan, euh... ce qui a trait des... ce  
4           qu'on... communément appelé des dossiers sociaux, le  
5           plan directeur incluant l'itinérance, il est... il  
6           est présentement en révision graphique, il va être  
7           disponible, là, début deux mille dix-neuf (2019).

8           **Me PAUL CRÉPEAU:**

9           O.K. Sur le plan stratégique de... sur le profilage  
10          deux mille dix-neuf, deux mille vingt et un  
11          (2019-2021), on va y arriver un petit peu plus tard,  
12          mais si effectivement vous en avez une copie  
13          papier...

14          **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          Oui.

16          **Me PAUL CRÉPEAU:**

17          ... je l'apprécierais, et si jamais... peut-être, Me  
18          Loiselle, s'il y avait le moyen de nous en faire  
19          suivre une copie fichier...

20          **MME CAROLINE COURNOYER:**

21          Électronique, oui, oui.

22          **Me PAUL CRÉPEAU:**

23          ... électronique...

24          **MME CAROLINE COURNOYER:**

25          Elle va être disponible sur notre site Internet de

1            toute façon. Ah, O.K., parfait.

2            **Me PAUL CRÉPEAU:**

3            (Inaudible) et on le recevra par fichier  
4            électronique qui sera disponible, sera là pour le  
5            public. On comprend que ça va être présenté au  
6            comité exécutif?

7            **MME CAROLINE COURNOYER:**

8            Oui, bien, en comité exécutif, c'était hier.

9            **Me PAUL CRÉPEAU:**

10           O.K.

11           **MME CAROLINE COURNOYER:**

12           Et à la Commission de la sécurité publique le onze  
13           (11) décembre.

14           **Me PAUL CRÉPEAU:**

15           O.K. Alors sous 11, P-1155. Tout à l'heure, c'est  
16           parce qu'il y a eu le sondage, est-ce qu'on a les  
17           sondages, et la lettre était en liasse ou on a donné  
18           une cote?

19           **LA GREFFIÈRE:**

20           (Inaudible) était déposé en (inaudible) et  
21           (inaudible) 1154, on avait en liasse. Ça va être  
22           1153 en liasse, sondage avec (inaudible)...

23           **Me PAUL CRÉPEAU:**

24           O.K.

25           **LA GREFFIÈRE:**

1           ... (inaudible).

2           **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           Ah, sondage et réponses sont 1153 et on récupère la  
4           1154, on va déposer sur 1154, plan de profilage  
5           stratégique, euh... plan stratégique sur le  
6           profilage deux mille dix-neuf, deux mille vingt et  
7           un (2019-2021). Ça va? Ça va être plus clair comme  
8           ça. Je vous remercie.

9                                   **- PIÈCE COTÉE P-1154 -**

10           Bon. Alors on commençait au mois de novembre  
11           deux mille dix-sept (2017) et on avait établi  
12           d'après les chiffres de Statistique Canada que en  
13           fait Montréal c'est le plus grand village autochtone  
14           du Québec avec environ trente-cinq mille (35 000)  
15           personnes qui vivent sur le territoire, le grand  
16           territoire de l'Île de Montréal.

17           On va peut-être vous demander, et je m'adresse  
18           à vous, à madame Cournoyer à ce moment-ci, de nous  
19           demander quelle est la vision qu'a le Service de  
20           police de Montréal dans sa relation avec les  
21           Autochtones avec cette grande communauté-là, et il y  
22           a d'autres communautés à Montréal, mais comment vous  
23           voyez votre vision, votre relation avec les  
24           Autochtones, particulièrement avec tous les  
25           problèmes qui ont été révélés ici. On a... pas



1           révélés, mais on en a parlé beaucoup, de  
2           l'itinérance, puis on a parlé particulièrement de ce  
3           qui s'est passé au PDQ 12, là, les... Alors il y  
4           a... il y a des problèmes avec les... des relations  
5           avec les communautés autochtones, chez les Premières  
6           Nations, beaucoup chez les Inuits, je vous  
7           laisserais peut-être nous dire comment le SPVM voit  
8           sa relation avec ces communautés-là à long terme.

9           **MME CAROLINE COURNOYER:**

10           Oui. Bien, premièrement, ce que je peux dire  
11           d'entrée de jeu avant de parler du long terme, c'est  
12           que lorsqu'on... lorsqu'on diffuse des séances de  
13           sensibilisation aux policiers ou qu'on fait de la  
14           formation à nos policiers, souvent, le premier... le  
15           premier réflexe du policier c'est de dire, "Bien,  
16           chacun... chacune des communautés ont leurs  
17           vulnérabilités, les nouveaux arrivants ont des  
18           vulnérabilités, ils ont des besoins spécifiques, les  
19           communautés autochtones ont des besoins  
20           spécifiques", mais souvent, ce qu'on dit c'est que  
21           c'est pas la même chose.

22                        Les Premières Nations, les Inuits, les Métis  
23           ont leur propre histoire, c'est une histoire qui est  
24           récente, c'est une histoire qui nous appartient,  
25           parce que c'est leur territoire, c'est notre

1 territoire, donc souvent c'est d'avoir... quand  
2 qu'on parle d'avoir le réflexe autochtone, c'est de  
3 dire ça, c'est que c'est pas la même chose  
4 nécessairement que les premiers arrivants et... ou  
5 que les... les personnes qui sont ici de quelques  
6 générations, comme les communautés noires, les  
7 communautés arabes ou les autres communautés  
8 spécifiques, donc ils ont... ils sont uniques et il  
9 faut... il faut être capables de... de connaître  
10 leur histoire, de connaître notre histoire qui les  
11 accompagne, parce qu'on fait partie de leur  
12 histoire, et donc c'est via cette... cette  
13 approche-là auprès des autres policiers qu'on pense  
14 qu'on peut améliorer, qu'on peut améliorer le  
15 contact, on peut améliorer la pratique et donc nos  
16 interventions. Ça se fait pas du jour au lendemain,  
17 parce qu'on est plusieurs employés, on est plusieurs  
18 employés et on a tout le temps des embauches,  
19 donc... puis quand qu'on parle d'employés, on ne  
20 parle pas uniquement des policiers qui  
21 interviennent, mais on parle des gens qui répondent  
22 au 9-1-1, on parle donc toute la grande communauté  
23 policière, mais également tous nos partenaires qui  
24 travaillent avec nous, donc c'est...

25 Comment qu'on voit ça dans l'avenir, je pense

1 que l'avenir passe par, premièrement, la  
2 connaissance, le... et quand qu'on parle de... de  
3 réconciliation, bien, c'est... il faut que ça passe  
4 par la connaissance, par l'acceptation, parce que  
5 c'est pas toujours facile à recevoir comme policier  
6 de... de connaître le passé puis les gestes des  
7 policiers qui ont été faits dans le passé quand  
8 qu'on parle de la grande communauté policière du  
9 Québec et du Canada et de façon internationale  
10 également, donc je pense que le fait d'accepter, le  
11 fait de connaître, le fait de savoir puis le fait de  
12 partager ça entre nous, puis c'est ce qu'on fait  
13 dans les formations depuis un an et demi environ,  
14 c'est sûr que ça va changer le contact du policier.

15 Je pense que dans l'avenir, c'est d'essayer de  
16 travailler ensemble, donc pas de réfléchir  
17 uniquement les policiers qu'est-ce qu'on va faire  
18 pour améliorer la pratique, mais de réfléchir  
19 ensemble avec les représentants des communautés  
20 autochtones comment offrir un service qui va être  
21 adapté à leurs besoins et qui va provenir... la  
22 solution va aussi provenir d'eux, des membres des  
23 communautés autochtones.

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 Alors quand on parle des solutions et des

1 propositions qui nous viennent des communautés  
2 autochtones, comment le... comment ça fonctionne au  
3 SPVM justement dans ces relations pour être en  
4 mesure d'être à l'écoute?

5 **MME CAROLINE COURNOYER:**

6 Oui.

7 **Me PAUL CRÉPEAU:**

8 Comment... quels sont vos liens de communication  
9 qu'il y a dans la... dans les communautés?

10 **MME CAROLINE COURNOYER:**

11 Oui. En fait, premièrement, je pense que les liens,  
12 les liens débutent par les postes de quartier. Donc  
13 dans un rapport que Myrna Lashley, c'était dans le  
14 document fourni, là, donc vous êtes peut-être...  
15 vous l'avez dans les documents, sur le... dans le  
16 fond, les... un peu les commentaires par rapport au  
17 plan profilage deux mille douze, deux mille quatorze  
18 (2012-2014), une des recommandations c'était que  
19 d'ancrer davantage les relations des postes de  
20 quartier avec leur communauté, parce que c'est bien  
21 beau que le corporatif ou la direction veule  
22 améliorer la pratique, mais si les gens du milieu ne  
23 s'approprient pas les relations avec les gens de  
24 leur quartier, comme par exemple le poste de  
25 quartier 12, bien, à ce moment-là c'est la base.

1           Je pense que ça, depuis environ un an et demi,  
2           deux (2) ans, on a fait beaucoup... bien, depuis  
3           cinq (5) ans aussi, mais je pense que ça s'est  
4           vraiment concrétisé dans les derniers mois, dans les  
5           dernières années, je pense que ça passe premièrement  
6           par la communication dans les comités locaux, donc  
7           comme par exemple, au square Cabot il y a un comité  
8           local avec plusieurs intervenants puis c'est... puis  
9           je pense aussi c'est d'être à l'écoute. Ces  
10          comités-là, c'est pas tout le temps... on peut pas  
11          dire nécessairement que ça va tout le temps super  
12          bien. C'est vrai que des fois on n'a pas les mêmes  
13          idées, mais je pense que c'est vers ça, c'est à  
14          travers... à travers des fois les discussions qu'on  
15          est capables de trouver des solutions puis il y a  
16          des belles choses qui sont sorties de ça.

17          Donc ma réponse c'est par rapport... il faut  
18          que chacun des PDQ s'approprie les relations qu'ils  
19          ont avec leurs... leurs organismes locaux, comme par  
20          exemple Open Door a déménagé présentement, donc il  
21          est rendu dans un nouveau poste de quartier, ça va  
22          être au commandant, aux policiers de quartier de  
23          s'approprier, euh... qu'est-ce que l'organisme fait,  
24          c'est qui les personnes qui y travaillent, c'est qui  
25          les personnes qui les fréquentent, donc de

1           connaître, puis c'est au commandant de quartier  
2           aussi de faire des... des séances de  
3           sensibilisation, de formation aux policiers de façon  
4           régulière pour que le policier s'approprie,  
5           connaisse, ait des outils pour intervenir avec les  
6           personnes qui habitent, vivent et transigent dans  
7           leur quartier.

8           Ensuite de ça, ça vient aussi par des actions  
9           qui sont plus... qui sont plus, si on peut dire,  
10          générales, qui sont plus stratégiques, et de dire  
11          c'est bien beau de faire ça, mais comment qu'on voit  
12          l'avenir à long terme, comment qu'on planifie la  
13          prochaine année, les deux (2) prochaines années, les  
14          cinq (5) prochaines années, et ça, ça vient avec des  
15          liens solides puis c'est le... c'est toute la  
16          fragilité du lien de confiance qu'on a avec les...  
17          les représentants des communautés autochtones.

18          On a maintenant Me Bordeleau qui siège comme  
19          commissaire aux affaires autochtones à la Ville de  
20          Montréal, c'est elle maintenant qui préside notre  
21          comité autochtone, donc c'est vraiment, euh...  
22          avant, c'était le SPVM, mais maintenant on a laissé  
23          la place. Fait que ça, c'est un exemple de  
24          communication, de dire on veut vraiment... la  
25          communication passe par des gestes concrets, donc

1 c'est pas juste le... le geste de parler à  
2 quelqu'un, mais c'est le... c'est aussi d'agir pour  
3 démontrer qu'on veut communiquer, donc c'est des  
4 décisions qui sont prises au point de vue plus  
5 *corporative*, mais ça se passe aussi par des gestes  
6 concrets sous plusieurs formes.

7 **Me PAUL CRÉPEAU:**

8 O.K. Et on le voyait maintenant au niveau peut-être  
9 justement de la base des postes de quartier, et vous  
10 nous rappelez qu'effectivement, l'organisme Open  
11 Door qui était un client ou un organisme important  
12 dans le monde chez les Inuits qui avait établi les  
13 communications avec madame Dubuc, on espère que vous  
14 allez transmettre toute cette connaissance-là à  
15 votre nouveau commandant du poste qui est le PDQ...

16 **MME MARTINE DUBUC:**

17 38.

18 **Me PAUL CRÉPEAU:**

19 ... 38, O.K. Alors parce que la transmission de la  
20 connaissance, c'est une des choses qui nous a été  
21 indiquée à quelques reprises par des intervenants en  
22 disant que particulièrement au SPVM, à cause du  
23 processus des nominations, des... des transferts,  
24 des fois il se perdait de la connaissance, un  
25 officier avec qui on travaillait dans un poste, et

1 on s'imagine c'est madame Dubuc qui s'en va, avec  
2 qui on travaille depuis des années, il y a un  
3 nouveau commandant qui arrive et on dit, "Il faut  
4 recommencer à nouveau au complet". Peut-être,  
5 tiens, on aborde cette question-là, est-ce qu'il y a  
6 une façon, justement, d'éviter ces problèmes-là au  
7 niveau des organismes, et là, on va parler tout à  
8 l'heure du réseau, alors au sein du réseau, les gens  
9 se plaignent de ça qu'il y a eu beaucoup, beaucoup  
10 de modifications au sein de l'organisme, de  
11 l'organisation, de l'organigramme du SPVM, alors  
12 comment on fait cette transmission-là de la  
13 connaissance? On va prendre l'exemple, tiens, du  
14 PDQ 12 maintenant et Open Door qui s'en va.

15 **MME MARTINE DUBUC:**

16 Bien, en fait, ce que je vous dirais c'est  
17 l'important c'est la transition qui se fait entre  
18 les deux (2) commandants, celui qui s'en va et qui  
19 arrive dans le poste de quartier, donc c'est en fait  
20 de le présenter aux intervenants, de lui présenter  
21 les divers organismes qu'on a dans le secteur et de  
22 dire ce qu'on a fait jusqu'à maintenant et ce qui...  
23 ce qui fonctionne pas et ce qui fonctionne bien,  
24 tout ça.

25 Donc c'est sûr qu'avec le poste 38, Open Door a



1 déménagé la semaine dernière, a ouvert lundi,  
2 donc... et il va y avoir un nouveau... un nouvel  
3 inspecteur justement au poste 38, donc dès qu'il va  
4 arriver, c'est sûr que je vais m'arrimer avec, lui  
5 dire, bon, les stratégies qu'on a développées  
6 ensemble, moi avec, bon, et Open Door avec David  
7 Chapman, on a parlé, on s'est entendus sur certaines  
8 choses. Donc je vais lui transmettre ça, parce que  
9 je pense que j'avais quand même réussi le travail  
10 que j'ai fait à améliorer quand même les relations  
11 un peu avec les gens de la communauté autochtone ou  
12 la... ou les itiné... ou les gens en situation  
13 d'itinérance, mais qu'au moins ça se transmette  
14 pour... parce que les gens, c'est sûr qu'on a une  
15 partie de cette clientèle-là qui va demeurer dans le  
16 PDQ 12, parce que le square Cabot est quand même un  
17 lieu de rassemblement, mais on a quand même une  
18 partie de ces gens-là qui vont quitter pour le poste  
19 38, donc c'est important que je transmette, en fait,  
20 les informations et toutes les actions qui ont été  
21 posées jusqu'à maintenant.

22 **Me PAUL CRÉPEAU:**

23 O.K.

24 **MME CAROLINE COURNOYER:**

25 Et si je peux ajouter quelque chose, de façon plus

1 normalisée, ce qu'on s'est rendu compte quand...  
2 lorsqu'on regardait, parce que dans toute la  
3 réflexion qu'on a par rapport à vouloir améliorer  
4 nos pratiques, on se rend compte que lorsque chacun  
5 des commandants accueille des nouveaux policiers ou,  
6 euh... dans le fond, ou que le commandant quitte  
7 puis que c'est un autre commandant qui arrive, les  
8 séances... chacun des commandants donnait des  
9 séances d'information, de sensibilisation aux  
10 policiers, mais c'était pas nécessairement  
11 uniformisé ou normalisé, on ne savait pas combien  
12 qui était donné par année, et dans le nouveau plan  
13 profilage c'est une des actions qu'on s'engage à  
14 faire et d'avoir un suivi puis une reddition par  
15 rapport à ça, sur le fait que les commandants vont  
16 avoir à donner le contenu de leur formation, à nous  
17 transmettre le contenu de la formation aux  
18 policiers, puis nous, on va essayer de les outiller  
19 puis on va faire ça avec les partenaires, euh...  
20 dans le fond, des quartiers, pour dire... comme par  
21 exemple, c'est pas la même réalité à Sainte-Anne-de-  
22 Bellevue comme par exemple à Montréal-Est, donc  
23 quelle est la réalité locale, qu'est-ce qu'on  
24 aimerait transmettre aux policiers, aux nouveaux  
25 policiers, aux commandants aussi, parce que souvent,

1           on parle aux policiers, mais on oublie qu'il y a des  
2           superviseurs, qu'il y a des commandants, fait que  
3           qu'est-ce qu'on veut transmettre aux nouveaux  
4           commandants qui arrivent dans cet... dans ce poste  
5           de quartier là, il y a déjà plusieurs outils qui  
6           existent, faits par la section recherche, sur la  
7           cartographie, sur le nombre de communautés,  
8           d'ethnies qui habitent dans le quartier, et ça,  
9           c'est disponible en ligne, donc il y a déjà  
10          plusieurs informations, mais lorsqu'on parle de la  
11          finesse des relations avec la communauté, bien, on  
12          veut... puis aussi des... des outils à donner aux  
13          policiers pour intervenir, intervenir en lien avec  
14          les besoins exprimés puis en lien aussi avec si on  
15          peut dire les... pas juste les besoins exprimés,  
16          mais en respect, je pense, des... des habitudes des  
17          communautés, comme par exemple avec les personnes  
18          autochtones au square Cabot, les policiers comme  
19          Carlo De Angelis, il y a... quand qu'ils abordent  
20          les gens, donc c'est peut-être différent d'un autre  
21          policier qui aborde les personnes.

22                 Fait qu'on veut outiller le gestionnaire, les  
23                 superviseurs et les policiers de chacun des postes  
24                 de quartier à avoir des outils spécifiques pour  
25                 leurs citoyens, puis ça, on va faire ça donc

1            jusqu'en deux mille vingt et un (2021), là,  
2            d'uniform... bien, pas... c'est pas uniformiser,  
3            parce que chaque PDQ a des pratiques, mais ce qu'on  
4            veut, c'est avoir un suivi sur ce qui se fait dans  
5            les postes de quartier en matière de relations avec  
6            la communauté lorsque de nouveaux policiers  
7            arrivent, autant agents que commandants.

8            **Me PAUL CRÉPEAU:**

9            Et c'est pour terminer avec ce thème-là, mais quand  
10           même, parce que l'exemple de... du transfert ou du  
11           déménagement d'Open Door est un bon exemple de voir  
12           comment cette... cette transmission-là de la  
13           connaissance se fait, Open Door a annoncé depuis des  
14           mois, ils nous l'ont dit au printemps dernier, en  
15           fait, au mois de février dernier qu'ils allaient  
16           déménager, alors on sait depuis un bon moment où ils  
17           vont s'établir. Est-ce qu'il y a eu une préparation  
18           qui s'est faite pour les patrouilleurs, les gens du  
19           poste où va s'installer maintenant Open Door pour  
20           dire, "Voici, on a un organisme qui va s'installer  
21           et qui va amener une forte communauté d'Inuits avec  
22           des problématiques particulières"? On nous a parlé  
23           beaucoup... Est-ce qu'il y a eu une forme de  
24           préparation?

25           **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           Oui. Oui, bien, en fait, Carlo De Angelis,  
2           accompagné d'intervenants autochtones d'organismes,  
3           je pense d'Open Door, Open Door, mais peut-être  
4           aussi d'autres organismes, a été rencontrer les *fall*  
5           *in*, les policiers sur les rassemblements et il a été  
6           rencontrer aussi Benoit Amyot, qui était  
7           l'inspecteur du poste de quartier 38, fait que Carlo  
8           s'est assuré avec des partenaires d'aller rencontrer  
9           les gens et de les sensibiliser, puis aussi, pas  
10          juste ça, mais de donner des outils terrain, "Voici  
11          le numéro de téléphone de la personne" puis  
12          d'assurer le lien, mais ça, c'est pas juste une  
13          fois, c'est au quotidien, il va falloir qu'on y  
14          retourne puis qu'on le fasse puis que... c'est un  
15          travail qui est... qui est continu.

16          **Me PAUL CRÉPEAU:**

17          O.K. On revient maintenant, on parlait des  
18          relations avec les communautés où on a ramené ça au  
19          niveau du travail de poste avec les agents, PDQ. Au  
20          niveau organisationnel, je sais, on a parlé tout à  
21          l'heure du réseau, alors est-ce que ça fonctionne  
22          toujours les rencontres ou les discussions avec le  
23          réseau qui, en fait, qui est un regroupement?

24          **MME CAROLINE COURNOYER:**

25          Le réseau autochtone.

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 Oui.

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Oui oui, tout à fait. En fait, les quatre... les  
5 quatre (4) axes de travail qu'on a signés dans  
6 l'entente de collaboration...

7 **Me PAUL CRÉPEAU:**

8 Oui.

9 **MME CAROLINE COURNOYER:**

10 ... en deux mille quinze (2015) sont... ils vivent à  
11 travers notamment le comité autochtone, donc le  
12 comité autochtone fait état des quatre... des quatre  
13 (4) axes, mais on a aussi un suivi sur toutes les  
14 activités qui sont faites par rapport à l'accord de  
15 collaboration qui est fait, puis un exemple concret  
16 qui est arrivé en deux mille dix-huit (2018)... Je  
17 sais pas si vous... si au long de la Commission vous  
18 avez vu le projet Iskweu?

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 Oui.

21 **MME CAROLINE COURNOYER:**

22 Donc c'est ça, fait que ça, c'est un... une chose  
23 qu'on a réalisée dans les demandes spécifiques,  
24 parce que l'accord de collaboration c'est de  
25 développer, de normaliser le partenariat, mais c'est

1           aussi de créer des choses concrètes. Donc on a un  
2           comité d'exploitation sexuelle aussi qui a... qui a  
3           vu le jour dans la dernière année, mais il y a aussi  
4           le projet Iskweu qu'on travaille donc à chaque mois,  
5           là, avec l'intervenante pour les disparitions de  
6           femmes et de jeunes filles autochtones à Montréal.

7           **Me PAUL CRÉPEAU:**

8           Merci. Alors on va peut-être laisser un petit peu  
9           cette question-là pour le moment pour revenir  
10          maintenant sur l'organisation qu'est le SPVM et on  
11          va se parler un petit peu de représentativité et  
12          représentativité autochtone au sein du SPVM.

13                 Si on essaie de savoir combien il y a de  
14          policiers autochtones, et je comprends qu'au SPVM  
15          c'est autodéclaration...

16          **MME CAROLINE COURNOYER:**

17                 Oui.

18          **Me PAUL CRÉPEAU:**

19                 ... alors les... les agents ne sont pas... les  
20          Autochtones qui entrent au SPVM ne sont pas obligés  
21          de le déclarer.

22          **MME CAROLINE COURNOYER:**

23                 C'est exact.

24          **Me PAUL CRÉPEAU:**

25                 Actuellement, combien d'entre eux se sont

1           autodéclarés?

2           **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           Oui. C'est dans le rapport statistique deux mille  
4           dix-sept (2017), si vous permettez, je vais le  
5           prendre. Un petit instant, je sais que je l'ai pas  
6           loin.

7           **Me PAUL CRÉPEAU:**

8           Si je vous disais que c'est... ils sont vingt-trois  
9           (23) en deux mille dix-sept (2017)...

10          **MME CAROLINE COURNOYER:**

11          Oui, mais...

12          **Me PAUL CRÉPEAU:**

13          ... dans votre rapport annuel?

14          **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          Oui, oui oui oui, tout à fait. Non. Ah, oui oui,  
16          c'est ça. Non, mais c'est parce que si vous voulez  
17          le détail des chiffres, là...

18          **Me PAUL CRÉPEAU:**

19          Ah, oui, avec les...

20          **MME CAROLINE COURNOYER:**

21          Oui, avec le nombre de...

22          **Me PAUL CRÉPEAU:**

23          Oui.

24          **MME CAROLINE COURNOYER:**

25          Parce que si on rentre dans les détails, c'est dans



1 la dernière page. Donc... Parce que je le sais  
2 que... dans le rapport, il fait état, là, par...  
3 Donc c'est ça, fait que si on y va dans le détail,  
4 par rapport aux constables auxiliaires permanents,  
5 il y a cinq (5) Autochtones en deux mille dix-sept  
6 (2017), deux (2) femmes, trois (3) hommes, dans les  
7 policiers permanents, il y en a deux (2) qui a été  
8 nommés en deux mille dix-sept (2017), mais si on y  
9 va dans les totaux, euh... attendez un petit  
10 instant, oui, il y en a présentement vingt-six (26),  
11 mais ce qu'il faut savoir, euh... J'ai pas le...  
12 j'ai pas le détail. Je sais pas si vous avez besoin  
13 du détail, là, de par grade ou quelque chose comme  
14 ça.

15 **Me PAUL CRÉPEAU:**

16 Non, non, pas par grade...

17 **MME CAROLINE COURNOYER:**

18 O.K.

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 ... mais peut-être par pourcentage, ce que ça  
21 représente par rapport...

22 **MME CAROLINE COURNOYER:**

23 C'est point six pour cent (0.6 %)...

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 Point six pour cent (0.6 %) de la force policière?

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Oui, exactement.

3 **Me PAUL CRÉPEAU:**

4 Ça, ça inclut les agents, les auxiliaires...

5 **MME CAROLINE COURNOYER:**

6 Oui.

7 **Me PAUL CRÉPEAU:**

8 Est-ce que ça inclut les civils? Je pense que... je  
9 me...

10 **MME CAROLINE COURNOYER:**

11 Ça inclut pas les civils, le point six (0.6).

12 **Me PAUL CRÉPEAU:**

13 O.K. Alors les agents et les postes de direction  
14 aussi?

15 **MME CAROLINE COURNOYER:**

16 Oui.

17 **Me PAUL CRÉPEAU:**

18 Et aux postes de direction...

19 **MME CAROLINE COURNOYER:**

20 Oui.

21 **Me PAUL CRÉPEAU:**

22 ... il y en a quasiment pas, là?

23 **MME CAROLINE COURNOYER:**

24 Oui.

25 **Me PAUL CRÉPEAU:**

1           Alors le plus grand pourcentage que vous avez  
2           d'agents autochtones, ce sont au niveau des  
3           auxiliaires et des...

4           **MME CAROLINE COURNOYER:**

5           Bien, en... c'est... oui, c'est vrai que  
6           présentement il y a plus d'auxiliaires, puis une des  
7           raisons qui peut expliquer ça, c'est que dans les  
8           dernières années on a... on a beaucoup plus favorisé  
9           l'embauche de policiers conventionnels. Je sais pas  
10          si on vous a déjà expliqué en Commission la façon  
11          de... on s'alimente, dans le fond, les policiers  
12          s'alimentent à travers les techniques policières...

13          **Me PAUL CRÉPEAU:**

14          Oui.

15          **MME CAROLINE COURNOYER:**

16          ... puis les techniques policières proviennent des  
17          écoles secondaires du Québec puis c'est la cote R  
18          qui... qui...

19          **Me PAUL CRÉPEAU:**

20          Déterminante?

21          **MME CAROLINE COURNOYER:**

22          ... qui est déterminante, puis pour rentrer en  
23          techniques policières, l'année passée, ça prenait  
24          quatre-vingt-trois (83) Ahuntsic, Maisonneuve,  
25          quatre-vingt-un (81), quatre-vingt-deux (82) John

1 Abbott, donc... Bien, ça, c'est pour le territoire,  
2 mais ça change pas si on va un peu à l'extérieur de  
3 Montréal.

4 Donc c'est sûr que c'est des élèves qui... qui  
5 sont très performants, il faut avoir donné les  
6 outils à ces élèves-là pour pouvoir réussir à avoir  
7 ça, puis en plus, Ahuntsic et Maisonneuve tiennent  
8 compte du français, notamment, de l'histoire et des  
9 mathématiques, donc si on performe comme dans une  
10 autre matière, c'est vraiment le français, fait que  
11 ce qui fait que les... les candidats éligibles sont  
12 souvent de race blanche, des Québécois de souche de  
13 plusieurs générations, et là, ce qu'on se rend  
14 compte, c'est que lorsqu'on veut embaucher des  
15 techniques policières, bien, c'est des jeunes Blancs  
16 de souche de plusieurs... des Québécois de souche de  
17 plusieurs générations.

18 Comment faire pour tenter d'avoir accès à un  
19 plus... une plus grande diversité, parce que c'est  
20 ce qu'on veut, on... là, on a des discussions  
21 avec... avec des représentants du ministère de  
22 l'Éducation de dire, "Est-ce qu'on peut modifier les  
23 tests? Est-ce qu'on peut comme par exemple modifier  
24 le test physique? Est-ce qu'on peut enlever le test  
25 de natation?", parce qu'il y a un test de natation

1           puis il y a certaines personnes qui ont plus de  
2           difficulté parce qu'ils ont jamais eu la chance  
3           d'avoir des cours de natation jeunes. Donc il y  
4           a... je sais qu'il y a des écoles, il y a un cégep  
5           qui a enlevé le cours de nata... le test de  
6           natation, mais c'est pas facile.

7           Fait que c'est pour ça que le programme des  
8           conventionnels c'est de dire si on a un certificat à  
9           l'université, donc dans un... dans un domaine  
10          connexe, à ce moment-là on est éligible à devenir  
11          conventionnel, policier conventionnel. Par la  
12          suite, on va faire l'École nationale de police,  
13          Nicolet, mais on ne fait pas de techniques  
14          policieres. Fait que c'est les deux (2) façons de  
15          devenir policier au Québec, par la technique  
16          policier puis comme policier conventionnel.  
17          Donc... et je le sais, parce que je suis moi-même  
18          une conventionnelle, fait que... donc... Et ensuite  
19          de ça, on peut élargir, puis là, je le sais que dans  
20          les derniers contingents de policiers  
21          conventionnels, c'est là qu'on est capables d'aller  
22          chercher des gens qui représentent la diversité de  
23          Montréal et dont notamment les Autochtones, mais  
24          c'est pas... c'est pas facile, puis on a même mis en  
25          place au SPVM un accompagnement pour passer les

1 tests physiques, donc les personnes qui viennent  
2 puis qui ont des difficultés à réussir le test  
3 physique ont comme un coach qui est capable d'être  
4 deux (2), trois (3) fois avec la personne pour lui  
5 donner des outils pour réussir son test physique,  
6 comme un entraînement, une préparation, mais outre  
7 tout ça, ça se passe aussi dans le lien avec la  
8 personne, parce que quand qu'on va rencon... il faut  
9 que la personne veule devenir policier, on a beau  
10 lui donner les outils, si elle veut pas devenir  
11 policier, on pourra jamais la convaincre de... on  
12 pourra jamais augmenter notre bassin, puis quand  
13 qu'on dit de convaincre la personne de devenir  
14 policier, mais c'est pas juste le jeune, mais c'est  
15 les parents puis les grands-parents, parce que  
16 souvent, c'est les grands-parents puis les parents  
17 qui disent, "Fais pas une police, s'il vous plaît".

18 Fait que c'est de convaincre les générations,  
19 puis ça, c'est un travail qu'on fait souvent dans  
20 divers événements, si... on peut être autant dans  
21 un... au marché du Petit Maghreb dans... à Montréal  
22 que dans une autre activité, puis par rapport aux  
23 Autochtones, bien, c'est sûr que de recruter des  
24 gens de la communauté autochtone, c'est pas... c'est  
25 pas quelque chose qui est facile à faire.

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 Maintenant, votre recrutement, bien, on va juste  
3 l'aborder, là, mais recrutement, vous parlez on va  
4 aller au marché du Maghreb, dans le quartier  
5 italien, hein...

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 Oui.

8 **Me PAUL CRÉPEAU:**

9 ... les communautés. Des fois, faites-vous du  
10 recrutement en dehors de Montréal pour des policiers  
11 (inaudible) travailler à Montréal, venir au Pow-Wow  
12 de Pikogan, de...

13 **MME CAROLINE COURNOYER:**

14 Oui.

15 **Me PAUL CRÉPEAU:**

16 Bon. Alors est-ce qu'il y a des efforts de  
17 recrutement qui sont faits en dehors de Montréal?

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 Je le sais... bien, en fait, c'est la chef de  
20 division, Marie-Claude Fradette, qui le fait, puis  
21 je le sais qu'elle va comme par exemple à John  
22 Abbott, parce qu'il y a une belle communauté  
23 autochtone à John Abbott. Donc je le sais qu'il y a  
24 des efforts qui sont faits d'aller là, parce que des  
25 fois, un étudiant qui étudie dans un autre domaine

1           au cégep peut décider de bifurquer vers les  
2           techniques policières, fait qu'on va voir des  
3           étudiants qui sont déjà au cégep, des étudiants  
4           autochtones qui sont déjà au cégep, Carlo a été  
5           faire des présentations à John Abbott deux (2) fois,  
6           donc on essaie d'aller rejoindre des gens qui sont  
7           déjà dans le milieu qui sont capables de bifurquer,  
8           mais on n'a jamais... on n'a jamais...

9           **Me PAUL CRÉPEAU:**

10           Pas sorti à l'extérieur?

11           **MME CAROLINE COURNOYER:**

12           On n'a jamais fait ça, mais c'est une bonne idée.

13           **Me PAUL CRÉPEAU:**

14           Puis on va rester un peu sur, justement, vu les  
15           problèmes de représentativité...

16           **MME CAROLINE COURNOYER:**

17           Oui.

18           **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           ... on va regarder un petit peu au niveau du  
20           recrutement, et vous avez parlé de deux (2), deux  
21           (2) items sur lesquels j'aimerais revenir. Vous  
22           avez parlé des tests physiques qui peuvent  
23           présenter... qui est une problématique. Je vous  
24           informe que les... le chef Bergeron du Eeyou Eenou  
25           Police Force, lorsqu'il a témoigné, a expliqué à



1           quel point justement l'administration des tests  
2           physiques était une difficulté importante au niveau  
3           du recrutement et... des policiers autochtones pour  
4           toutes sortes de facteurs, qu'ils soient génétiques,  
5           qu'ils soient de... du fait qu'ils ne sont pas  
6           souvent exposés à ce genre d'exercice là en  
7           communauté, alors est-ce qu'il y a des... outre la  
8           question vous dites on fait... on les coache, on va  
9           les aider, est-ce que vous seriez ouverts à passer à  
10          côté des fois et mettre de côté ou du moins donner  
11          moins de points justement à ces questions-là comme  
12          les tests physiques qui peuvent être à la limite  
13          quasiment discriminatoires pour des communautés qui  
14          n'ont pas... qui n'ont pas été exposées souvent dans  
15          leur vie? Vous donnez l'exemple de la natation,  
16          c'en est un bon, ça.

17          **MME CAROLINE COURNOYER:**

18          Oui. La question a été réfléchié et la preuve c'est  
19          que les tests ne sont pas les mêmes pour les hommes  
20          et les femmes, donc tout de suite en partant, ç'a  
21          déjà été réfléchi pour savoir, mais là, tout est  
22          dans la... la sensibilité de savoir quelles  
23          communautés qu'on... et je sais qu'il y a des  
24          discussions présentement à cet effet-là, là, on a  
25          enlevé le test de natation dans certains cégeps,

1           mais c'est pas des questions qui sont nécessairement  
2           faciles puis c'est pas à nous de les prendre, le  
3           SPVM. Nous, on peut soutenir, on peut conseiller,  
4           on peut donner notre avis, mais c'est le ministère  
5           de l'Éducation qui décide somme toute, euh... qui  
6           décide... Parce qu'on a suggéré aux cégeps  
7           d'enlever la cote R. En fait, ce que nous on  
8           disait, les policiers, c'était... ça veut pas dire  
9           qu'on a quatre-vingt-quatre (84) qu'on fait une  
10          meilleure police que celui qui a soixante et quinze  
11          (75), peut-être que celui qui a soixante et quinze  
12          (75) a beaucoup plus d'aptitudes humaines que celui  
13          qui a quatre-vingt-trois (83), fait qu'il faudrait  
14          peut-être revoir le fonctionnement du recrutement  
15          dans les techniques policières, mais c'est... encore  
16          là, c'est pas les services de police qui décident,  
17          c'est le ministère de l'Éducation.

18       **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           De l'Éducation. Alors pour éviter, justement, cette  
20           approche-là qui peut être discriminatoire à  
21           l'embauche, au début, là...

22       **MME CAROLINE COURNOYER:**

23           Oui.

24       **Me PAUL CRÉPEAU:**

25           ... il faut remonter beaucoup plus loin que ça,

1 c'est au niveau de l'admission au cégep?

2 **MME CAROLINE COURNOYER:**

3 Bien, en fait, c'est...

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 Ou la diplomation.

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 Tout à fait.

8 **Me PAUL CRÉPEAU:**

9 C'est la diplo...

10 **MME CAROLINE COURNOYER:**

11 C'est tout à fait. C'est... c'est ça, là.

12 **Me PAUL CRÉPEAU:**

13 O.K.

14 **MME CAROLINE COURNOYER:**

15 Il y a même des... des fois, c'est... quelqu'un qui  
16 veut rentrer en techniques policières, c'est de  
17 savoir quel cégep qui a un test de natation, quel  
18 qui en a pas, quel... John Abbott, il tient pas  
19 compte du français, donc si on est moins bon en  
20 français, c'est mieux d'aller à John Abbott, fait  
21 que c'est sûr que présentement, c'est pas de façon  
22 uniforme, là, l'entrée dans les cégeps en techniques  
23 policières.

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 Et vous avez parlé aussi de la langue, alors

1           évidemment, on sait que John Abbott donne le cours,  
2           l'AEC, il le donne en anglais, et on a plusieurs...  
3           des gens, particulièrement les Cris qui nous  
4           viennent... ceux qui sont conventionnés, la  
5           Convention de la Baie-James qui prévoit que la  
6           langue anglaise est la langue d'usage, qui n'ont pas  
7           développé d'*habilités* souvent en langue française et  
8           qui ne pourront pas à ce moment-là passer le test...  
9           *proficiency*, le test qu'ils doivent passer, avoir  
10          des connaissances de base de français, alors est-ce  
11          que ça aussi c'est une difficulté du fait que dans  
12          certaines communautés où on ne parle pas le  
13          français...

14       **MME CAROLINE COURNOYER:**

15           Oui.

16       **Me PAUL CRÉPEAU:**

17           ... ils sont pas capables de devenir des policiers?

18       **MME CAROLINE COURNOYER:**

19           Bien, je vous dirais deux (2) choses par rapport à  
20           ça. Premièrement, John Abbott le donne en anglais  
21           et il y a pas de cours... de test de français  
22           d'entrée, il y a un test de français, mais c'est  
23           pour classer pour le niveau des cours en français,  
24           mais par la suite, il faut dire que l'École  
25           nationale de police c'est en français.

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 Hum, hum.

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Donc même si on réussit à aller à John Abbott, bien,  
5 après, on... à l'École nationale, tout est en  
6 français. Ça, c'est la première chose, mais à John  
7 Abbott plus spécifiquement, on... pendant trois (3)  
8 ans, puis on a la possibilité de faire le cours de  
9 techniques policières en quatre (4) ans, là, pour  
10 ceux qui veulent le faire de façon... soit qu'ils  
11 travaillent en même temps ou soit que c'est plus  
12 difficile ou peu importe, ils peuvent le faire en  
13 quatre (4) ans, et les professeurs enseignent des  
14 mots français, enseignent des notions françaises,  
15 dans le fond, pour habituer les anglophones à se  
16 préparer à l'ENPQ. Fait que ça, je le sais que  
17 c'est fait et... mais est-ce qu'ils arrivent à  
18 l'ENPQ des francophones, non, mais est-ce qu'ils ont  
19 des notions pour... pour réussir, mais encore là,  
20 l'ENPQ, ça prend une cote R pour rentrer... ça  
21 prend... je pense c'est Z, là, rendu au cégep, en  
22 tout cas, ça prend une cote de réussite pour rentrer  
23 à l'ENPQ, donc ça veut même pas dire que tu es en  
24 techniques policières que tu peux rentrer à l'École  
25 nationale de police, donc ça prend vingt-sept (27) à

1           peu près de cote R pour rentrer à l'ENPQ.

2           **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           O.K. Alors là, on a vu les problèmes qui se  
4           trouvaient avant même que ces gens-là arrivent chez  
5           vous, là, alors on les a vus au cégep, on les voit à  
6           l'École nationale de police, ils se rendent chez  
7           vous. On va parler un petit peu d'embauche. C'est  
8           un des problèmes qui nous a été souvent mentionné et  
9           je comprends qu'avec vos vingt-six (26) ou vingt-  
10          sept (27) policiers... savez-vous entre autres où  
11          ils ont été embauchés, ou dit autrement, êtes-vous  
12          allés marauder dans les services de police  
13          autochtones pour embaucher du monde au SPVM?

14          **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          On a... je ne pense pas qu'on a fait ça de façon  
16          formelle, donc je ne pense pas qu'on a fait ça, puis  
17          ça serait peut-être insultant pour le corps de  
18          police, là, si on le ferait de façon formelle, mais  
19          je sais que les gens qui travaillent à la section  
20          formation, je le sais que Carlo, il essaye de  
21          convaincre ses amis qui... avec qui qu'il discute  
22          souvent d'appliquer à Montréal, mais, euh... c'est  
23          ça, c'est pas... c'est pas de façon... c'est pas  
24          fait de façon formelle.

25          **Me PAUL CRÉPEAU:**

1 O.K. Alors il y a pas de... Dit autrement, est-ce  
2 que si vous avez un candidat qui se trouve  
3 actuellement soit à travailler au KRPF, dans le  
4 Nord, au Nunavik ou chez... dans le corps de police  
5 Eeyou Eenu Police Force et qui est en attente, lui,  
6 il attend juste sa place pour rentrer à Montréal, il  
7 veut aller travailler à Montréal, Montréal  
8 l'appelle, "On est prêts à te recevoir", notre petit  
9 bonhomme, notre petite bonne femme, là, de... qui a  
10 vingt-cinq (25) ans et qui attendait sa place depuis  
11 longtemps saute sur l'occasion, mais il est en train  
12 de remplir un contrat dans un de ces corps de police  
13 là où lorsqu'il va partir, il va laisser un trou, et  
14 souvent, c'est un trou important, il peut partir  
15 d'une communauté, si on est au Nunavik, où est-ce  
16 qu'il y a trois (3) agents dans la communauté, à une  
17 semaine, deux (2) semaines d'avis, il part parce  
18 qu'il s'en va à Montréal, il a sa place – l'exemple  
19 de Montréal, ça pourrait être aussi l'exemple de la  
20 Sûreté du Québec –, bon, est-ce que vous avez des...  
21 une approche avec le corps de police de dire à votre  
22 candidat, "Écoute, termine ton contrat où tu te  
23 trouves actuellement et à la fin de ton contrat on  
24 va te prendre"?

25 **MME CAROLINE COURNOYER:**

1 Je le sais pas.

2 **Me PAUL CRÉPEAU:**

3 Est-ce que ç'a déjà été discuté chez vous d'avoir...  
4 de respecter les gens qui ont déjà des contrats en  
5 marche, particulièrement Eeyou Eenu Police Force,  
6 mais ça va être la même chose dans toutes les  
7 communautés autochtones?

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 Hum... ça, il faudrait que je m'informe. Je peux  
10 m'informer puis vous revenir avec la réponse auprès  
11 de... je vais m'informer auprès de... de ma  
12 collègue, comme je vous dis, chef de division,  
13 Marie-Claude Fradette.

14 Je sais que souvent, les contrats de  
15 temporaires... les contrats, c'est-à-dire, de  
16 policiers conventionnels, Montréal, je veux dire  
17 c'est un long processus, fait que le temps qu'on est  
18 appelé puis tout ça, c'est... souvent, on le sait  
19 six (6) mois d'avance, huit (8) mois d'avance, fait  
20 que c'est sûr que ça laisse un laps de temps pour la  
21 personne qui travaille ailleurs de se préparer puis  
22 s'en venir à Montréal, mais de façon plus formelle,  
23 est-ce qu'on peut laisser la chance de dire deux (2)  
24 semaines, je sais pas, il faudrait je m'informe pour  
25 ça.



1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 O.K. Et si jamais vous avez la réponse facile,  
3 peut-être demander à Me Loïselle de nous la faire  
4 parvenir...

5 **MME CAROLINE COURNOYER:**

6 Parfait.

7 **Me PAUL CRÉPEAU:**

8 ... ça serait... Merci. Juste pour compléter notre  
9 réflexion sur le sujet. Alors c'est sur le thème du  
10 respect des contrats dans les communautés  
11 autochtones.

12 Bon. Alors on voyait, là, tout à l'heure, on  
13 revient au thème, vous avez dit environ vingt-six  
14 (26) policiers qui se sont autodéclarés autochtones.  
15 Dans la vraie vie, dans la réalité, avez-vous une  
16 idée s'il y en a plus que ça?

17 **MME CAROLINE COURNOYER:**

18 Bien, assurément que oui, parce que j'en connais une  
19 qui... qui veut pas s'autodéclarer, donc... j'en  
20 connais même deux (2), c'est vrai, il y en a deux,  
21 fait que là, comme ça, dans mon... moi, dans mon  
22 petit milieu, j'en connais deux. Là, vous allez  
23 peut-être me demander les raisons...

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 Oui.

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 ... parce que moi-même je me pose des raisons, c'est  
3 ça, du pourquoi. C'est pas simple, euh... je veux  
4 pas dire où les personnes travaillent, parce que  
5 c'est...

6 **Me PAUL CRÉPEAU:**

7 Non non, c'est pas...

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 ... c'est des petits milieux puis ça va peut-être  
10 les identifier directement, là, mais je pense que...  
11 puis ces personnes-là parlent la langue aussi, c'est  
12 des personnes qui sont encore en lien, fait que  
13 chaque personne a un parcours propre et je pense...  
14 ma perception est à l'effet que ces personnes-là,  
15 pour... pour diverses raisons personnelles ou liées  
16 à la famille ou liées au milieu professionnel aussi,  
17 ne veulent pas s'exposer comme personne autochtone,  
18 soit pour être appelée comme traducteur, parce que  
19 quand qu'on s'autodéclare, bien, ça vient avec le  
20 fait qu'on peut être appelé comme traducteur, donc  
21 être en lien avec des membres de la communauté puis  
22 de traduire des situations puis d'être peut-être en  
23 conflit entre le fait que t'es Autochtone, t'es  
24 policier puis t'es en... tu aides aussi. Fait que  
25 je sais pas c'est quoi les raisons, mais je sais que

1           ces personnes-là c'est des gens qui sont encore en  
2           lien avec le milieu puis, euh... donc ils ont décidé  
3           de... de ne pas s'autodéclarer.

4           **Me PAUL CRÉPEAU:**

5           O.K., c'est un choix, un choix personnel?

6           **MME CAROLINE COURNOYER:**

7           Oui.

8           **Me PAUL CRÉPEAU:**

9           Et est-ce qu'on a déjà fait une recherche un peu  
10          plus peut-être scientifique, essayé de rencontrer  
11          ces gens-là pour justement connaître leurs  
12          motivations et voir si on peut pas tout de même  
13          aller les chercher? Parce que c'est des ressources  
14          fantastiques pour vous.

15          **MME CAROLINE COURNOYER:**

16          Oui.

17          **Me PAUL CRÉPEAU:**

18          Si vous avez une Atikamekw qui parle la langue, ça  
19          serait fantastique...

20          **MME CAROLINE COURNOYER:**

21          Oui.

22          **Me PAUL CRÉPEAU:**

23          ... pour avoir, justement, cette capacité-là de  
24          discuter avec un citoyen atikamekw ou même un  
25          accusé, là.

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Oui.

3 **Me PAUL CRÉPEAU:**

4 Bon. Alors est-ce qu'on a... est-ce qu'on est déjà  
5 allé plus loin dans cette démarche-là pour voir les  
6 raisons pour lesquelles certains Autochtones ne  
7 veulent pas s'autodéclarer?

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 On n'a pas... on n'a pas... je sais qu'on les... on  
10 les a rencontrés personnellement, il y en a... dont  
11 une particulièrement que... qui a été rencontrée  
12 pour savoir pourquoi, mais c'était... la personne ne  
13 voulait pas, puis le fait d'essayer trois (3),  
14 quatre (4) fois, ça devenait un peu sensible, fait  
15 qu'on lui a comme... on l'a rencontrée seul à seul,  
16 puis là, t'sé, ç'a été, "Arrête de m'achaler avec  
17 ça", là, t'sé.

18 **Me PAUL CRÉPEAU:**

19 O.K.

20 **MME CAROLINE COURNOYER:**

21 Fait que c'est... je pense que c'est... ça leur  
22 appartient. C'est comme quelqu'un qui fait un  
23 processus, qui a été victime de quelque chose, qui  
24 fait un processus, peut-être que ces personnes-là,  
25 dans leur processus, sont pas rendues là, tout

1            simplement, puis il faut respecter aussi leur choix.

2            **Me PAUL CRÉPEAU:**

3            Bon. Les... alors on a... on en a tout de même  
4            vingt-trois (23) qui s'autodéclarent, des... des  
5            policiers, quelques officiers. Est-ce qu'on en fait  
6            une utilisation particulière? Est-ce que du fait  
7            qu'ils se sont autodéclarés, bon, on va utiliser  
8            cette ressource-là, peut-être les envoyer dans des  
9            postes où est-ce que justement ils vont être plus en  
10           contact avec les...

11           **MME CAROLINE COURNOYER:**

12           Oui. Oui, tout à fait. Comme par exemple, il y a  
13           un policier autochtone que Carlo a commencé déjà à  
14           vouloir préparer une relève, à vouloir le faire  
15           travailler avec lui. Donc c'est sûr qu'on est  
16           intéressés par les aptitudes, les compétences, puis  
17           des fois, par exemple, il y a quelqu'un qui peut  
18           être autochtone, mais il a juste pas le goût de  
19           faire des relations avec la communauté ou il veut  
20           juste être au S.W.A.T. puis mettre des portes à  
21           terre, donc c'est... c'est pas parce que la personne  
22           est membre d'une communauté qu'il veut être en  
23           relation avec cette communauté-là ou aider, il a son  
24           petit rêve de devenir policier puis de faire ses  
25           choses, donc... Mais oui, c'est sûr, nous, on a...

1           on a déjà identifié, on a déjà ciblé une personne en  
2           particulier et on essaie, là, de... de partager  
3           notre... notre goût des relations avec la  
4           communauté, parce que ça aussi c'est... des fois,  
5           c'est pas... c'est pas glamour à l'intérieur d'un  
6           corps de police de dire, "Mon rêve c'est de faire  
7           des relations avec la communauté pendant dix (10)  
8           ans", donc c'est toute une approche de dire dans la  
9           communauté policière, plus spécifiquement les  
10          Autochtones, est-ce qu'on peut partager le goût de  
11          vouloir travailler en relation avec les gens de  
12          façon temps plein, là.

13       **Me PAUL CRÉPEAU:**

14           Vous nous avez expliqué que le... c'est certainement  
15           pas par le processus habituel des jeunes qui  
16           terminent en techniques policières qui vont ensuite  
17           à l'École nationale de police qu'on sera... on va  
18           être capables à court terme d'aller récupéré... ou  
19           d'aller chercher des effectifs supplémentaires, des  
20           Autochtones, mais par le programme des  
21           conventionnels...

22       **MME CAROLINE COURNOYER:**

23           Oui.

24       **Me PAUL CRÉPEAU:**

25           ... ça, vous avez donné cet exemple-là où on peut

1 aller chercher des gens qui ont déjà une formation  
2 différente, un bagage. Est-ce qu'il y a des  
3 problèmes actuellement qui font... qui empêchent  
4 des... d'aller chercher plus de... plus  
5 d'Autochtones par le programme des conventionnels?  
6 Est-ce que c'est un nombre limite de... de gens  
7 qu'on peut aller chercher ou si c'est tout  
8 simplement qu'il n'y en a pas beaucoup et même si on  
9 les approche par les programmes des conventionnels  
10 ça fonctionne pas?

11 **MME CAROLINE COURNOYER:**

12 Bien, il y a plus d'une raison. Premièrement, il y  
13 a un nombre limite de policiers qu'on peut embaucher  
14 à chaque année. Vu que je ne suis pas chef de  
15 division des ressources humaines, je connais pas  
16 exactement le nombre, mais je sais qu'il y a un  
17 nombre limite de conventionnels par année, mais à  
18 travers le nombre de conventionnels, encore là, on a  
19 de la difficulté de 1) à avoir des candidats qui  
20 appliquent, qui sont intéressés, et de 2) que les  
21 candidats qui sont intéressés réussissent les tests  
22 d'embauche. Fait que c'est à deux niveaux, c'est  
23 premièrement ça nous prend des gens intéressés, mais  
24 un coup que la personne est intéressée, il faut  
25 qu'elle réussisse les tests.

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 Les tests de l'École nationale?

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Les tests, les tests de... en fait, conventionnels,  
5 de la façon que ça fonctionne, c'est qu'ils vont...  
6 ils vont être embauchés par le service de police  
7 puis après ils vont aller à l'École... à l'École de  
8 police...

9 **Me PAUL CRÉPEAU:**

10 O.K.

11 **MME CAROLINE COURNOYER:**

12 ... mais oui, il faut qu'ils réussissent aussi  
13 Nicolet...

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 O.K.

16 **MME CAROLINE COURNOYER.**

17 ... bien évidemment, sinon la promesse d'embauche  
18 tombe.

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 O.K. Alors les conventionnels, vous avez... le SPVM  
21 administre ses propres tests avec ces gens-là...

22 **MME CAROLINE COURNOYER:**

23 Il y a...

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 ... et ils doivent...



1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Il y a deux (2) tests, exactement. Il y a les tests  
3 SPVM.

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 Oui.

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 Donc admettons que je veux devenir policière au  
8 SPVM, là, je vais avoir le test psychométrique comme  
9 on appelle...

10 **Me PAUL CRÉPEAU:**

11 Oui.

12 **MME CAROLINE COURNOYER:**

13 ... je vais avoir le TAP, on tourne en rond dans le  
14 gymnase avec un sac, avec une poche puis, bon,  
15 c'est...

16 **Me PAUL CRÉPEAU:**

17 Tests physiques et psycho...

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 Exactement, c'est ça. Et ensuite de ça, je vais  
20 avoir le test à Nicolet. Le test à Nicolet,  
21 c'est... on appelle ça les *bips*, là, comment... Pas  
22 le Cooper.

23 **MME MARTINE DUBUC:**

24 Le test navette.

25 **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           Test navette. Fait que c'est un test physique qui  
2           est différent, mais ce sont tous des tests physiques  
3           vraiment spécifiques puis ça prend un entraînement  
4           pour réussir.

5           **Me PAUL CRÉPEAU:**

6           O.K. Formation.

7           **MME CAROLINE COURNOYER:**

8           Oui.

9           **Me PAUL CRÉPEAU:**

10           On a déjà eu lors de la présentation du mois de  
11           novembre dernier des... des tableaux qui nous ont  
12           été fournis sur la formation. Par la suite, au  
13           printemps, lorsque les gens de... et là, je fais  
14           spécifiquement relation au témoignage, madame  
15           Deutsch, madame Boldo, Nakuset...

16           **MME CAROLINE COURNOYER:**

17           Oui.

18           **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           ... et la quatrième qui l'accompagnait, j'oublie,  
20           qui ont préparé à un moment donné, à la demande du  
21           SPVM, un programme de formation qui n'a pas été  
22           retenu.

23           **MME CAROLINE COURNOYER:**

24           Exact.

25           **Me PAUL CRÉPEAU:**

1 O.K. J'aimerais ça vous entendre, là, maintenant.  
2 Alors on sait que vous avez demandé un programme de  
3 formation qui a été préparé et qui nous a été  
4 résumé, les... ce groupe-là, avec l'aide de  
5 formateurs d'expérience quand même, là, le... et  
6 ont préparé une formation de sept heures et demie  
7 (7 h 30) qui... au début, on leur a dit que c'était  
8 trop long, de raccourcir, il y a eu une ou deux (2)  
9 séances, les premières qui ont été faites, on  
10 faisait l'exercice des couvertures, qui n'a pas été  
11 apprécié, et par la suite, selon le témoignage de  
12 ces quatre (4) dames-là qui nous a été rapporté, un  
13 officier chez vous leur a dit, "C'est pas ce qu'on  
14 a de besoin, merci, et on va s'occuper de notre  
15 propre formation".

16 **MME CAROLINE COURNOYER:**

17 C'est moi l'officier.

18 **Me PAUL CRÉPEAU:**

19 O.K. Madame Cournoyer, c'est le temps de nous  
20 donner... nous expliquer qu'est-ce qui s'est passé  
21 avec le programme de formation qui a été demandé et  
22 qui n'a pas été retenu.

23 **MME CAROLINE COURNOYER:**

24 Oui. En fait, je suis arrivée à la... à la Section  
25 prévention et sécurité urbaine en deux mille seize

1           (2016). Ce projet-là était déjà en cours depuis  
2 environ six (6) mois. C'est... c'est l'agent qui  
3 travaillait à notre unité à l'époque, Sylvia De  
4 Souza, qui avait eu l'idée, mais c'était une  
5 excellente idée, là, de demander à ces gens-là de  
6 faire une formation pour le SPVM sur un contenu.

7           Cette idée-là n'avait pas transigé via le  
8 commandant de l'unité à l'époque (inaudible), donc  
9 le contenu, les modalités de formation, les... tout  
10 le... si on veut, le... l'enca... pas l'encadrement,  
11 mais les divers volets. Parce que quand qu'on fait  
12 une diffusion, c'est la section formation du SPVM  
13 qui est responsable d'émettre, comme par exemple, ça  
14 peut pas être un diffuseur puis une formation si  
15 c'est pas encadré par la division de la formation,  
16 on appelle ça alors des séances de sensibilisation,  
17 parce que pour que ça soit des formations, il faut  
18 que ça soit un diffuseur accrédité de la section  
19 formation puis c'est les diffuseurs de la section  
20 formation qui ont le mandat de le faire, donc quand  
21 c'est pas les diffuseurs de la section formation,  
22 c'est quelqu'un d'autre dans l'organisation, des  
23 spécialistes de contenu, des... ou une équipe qui  
24 est... qui est faite par un policier puis par un...  
25 un représentant d'organisme, on fait ça souvent, on

1           appelle ça dans le fond des séances de  
2           sensibilisation, puis quand c'est autorisé par la  
3           formation, ça peut devenir des formations. C'est  
4           technique, mais bon, c'est... c'est important de  
5           connaître ce volet-là.

6           Donc moi, j'arrive et je prends connaissance à  
7           un moment donné que ça fait plusieurs mois qu'on  
8           travaille sur une formation qui n'a pas été  
9           nécessairement au préalable approuvée, autant  
10          financièrement, autant le contenu, qu'on n'a pas  
11          avisé la division de la formation, puis quand qu'on  
12          travaille sur un contenu de formation, il faut qu'on  
13          soit capables de la diffuser. Parce que la  
14          problématique qu'on a à notre unité, c'est qu'on  
15          a... on a plusieurs dossiers que dans les  
16          recommandations des commissaires, souvent, c'est de  
17          la formation, fait que moi, je voudrais former les  
18          policiers sur les enjeux du travail du sexe, sur les  
19          enjeux de la santé mentale, sur la désescalade, sur  
20          les problématiques liées aux violences liées à  
21          l'honneur, sur les communautés arabo-musulmanes,  
22          j'ai plein de formations, mais la section formation  
23          m'a dit, "Non non, Caroline, toi, là, nous, il faut  
24          que les policiers soient sur la route – ça, ça vient  
25          aussi du ministère de la Sécurité publique – et

1           voilà notre... notre nombre d'heures total maximum  
2           de formation pour le Service de police de la Ville  
3           de Montréal", parce que les policiers, il faut  
4           qu'ils soient sur la route. Dans les nombres  
5           d'heures total de formation, ça inclut les pratiques  
6           de tir, la certification, les armes intermédiaires,  
7           le teaser qu'on a eu cette année, l'emploi de la  
8           force, fait que là, on arrive, et là, la formation  
9           de notre unité devait rentrer dans une journée de  
10          huit heures point cinq (8.5 h), de huit point cinq  
11          (8.5) en deux mille dix-huit (2018), et dans cette  
12          journée-là, bien, c'était important de parler  
13          d'itinérance, de santé mentale, de profilage racial  
14          et social et des Autochtones, donc...

15                Mais là, si on revient en deux mille seize  
16                (2016), moi, je sais déjà, je m'approprie mon rôle  
17                puis je réalise que c'est pas si simple de faire une  
18                formation autochtone, parce qu'on a beau avoir des  
19                partenaires compétents, engagés, motivés, qui  
20                veulent le faire, mais on a des règles  
21                administratives à suivre, donc... et... et surtout  
22                que mon... mon désir pour l'organisation et le désir  
23                de Carlo puis de mon équipe, là, qui est avec moi,  
24                parce que je suis pas seule là-dedans, Isabelle  
25                Billette, Julie Rosa de la recherche, c'était

1 vraiment d'avoir un impact sur la pratique  
2 policière, fait que... puis vous savez, j'ai eu à  
3 réfléchir pendant une semaine par rapport à ça,  
4 parce qu'effectivement, il y a eu des deux (2) group  
5 tests.

6 Quand qu'on a... on a présenté la formation,  
7 quand que j'ai... on a... j'ai reçu le cartable de  
8 la proposition de formation, je trouvais ça bien,  
9 j'ai... puis moi j'arrivais des enquêtes, donc  
10 j'avais pas de préjugés, je connaissais pas ces  
11 gens-là, je connaissais pas personne, et on a fait  
12 un groupe test de dix (10) personnes. Il y a eu des  
13 choses à améliorer, notamment des choses techniques  
14 - le timbre de la voix lors de la formation, la  
15 façon de diffuser - les gens avaient trouvé  
16 l'exercice de la couverture trop long, ils  
17 comprenaient pas nécessairement l'histoire, il y  
18 avait une... pas parce qu'ils ne reconnaissaient pas  
19 l'histoire, mais c'était vraiment, là, dans la...  
20 dans le... les bases de la communication, ils  
21 comprenaient pas le message derrière ça.

22 Fait que là, on a dit, "Parfait, on va  
23 continuer puis on va faire un group test à cent  
24 (100) personnes", puis à ce moment-là, le... Julie  
25 Rosa de la recherche est venue puis elle a voulu

1 faire évaluer ce que les policiers en disaient.  
2 Puis là, il y avait cent... il y avait cent (100)  
3 policiers, vous avez déjà fait l'exercice de la  
4 couverture, donc il y a cent (100) policiers qui  
5 s'étaient pas vus depuis... depuis longtemps qui  
6 entendaient quelqu'un parler, mais qui avaient pas  
7 de contact visuel, parce que souvent, un diffuseur  
8 vient chercher les gens, il y a un contact, tout ça,  
9 alors dans l'exercice, les policiers se promenaient  
10 et, euh... cent (100) policiers qui se promènent, et  
11 là une diffusion, et ça n'a pas été optimal. Puis  
12 est-ce que... est-ce qu'on a été déçus de ça, mais  
13 oui, c'est certain, parce que, euh... est-ce qu'on  
14 aurait aimé que ça fonctionne, c'est certain, parce  
15 qu'on avait un produit clés en main, on avait la  
16 formation de huit heures (8 h) qui était vraiment  
17 bien faite, que les gens étaient motivés, on...

18 Moi, si cette formation-là aurait fonctionné,  
19 autrement dit, pour moi, "fonctionner", ce que ça  
20 veut dire, c'est que les policiers reçoivent  
21 l'information et ça change leur pratique, ça les  
22 influence à vouloir modifier, devenir meilleurs et  
23 avoir un... un meilleur... une meilleure approche  
24 envers les personnes provenant des communautés  
25 autochtones. Et là, donc par la suite, on a eu le



1           résultat de la recherche, on a vu aussi, on était  
2           là, on a vu la réaction des policiers, puis c'était  
3           pas des mauvais policiers, là, c'était des policiers  
4           patrouilleurs qui venaient passer une journée de  
5           formation, mais que le fait de la méthode  
6           d'enseignement n'était pas appropriée. Puis  
7           souvent, les policiers avaient leurs bottes, leurs  
8           bottes de policier, fait que quand qu'ils marchaient  
9           sur les couvertes, les couvertes se déplaçaient,  
10          parce que c'est des gros bonhommes qui... qui se  
11          promènent avec des grosses bottes, fait que ce qui  
12          fait que des fois... l'exercice n'était pas optimal.

13                 Et après, on a eu à réfléchir, mon équipe, sur  
14          le fait que est-ce qu'on continue pour rester dans  
15          l'esprit d'avoir vraiment une diffusion selon la  
16          culture autochtone sans que nécessairement le  
17          policier reçoive l'information et qu'on ait une  
18          influence sur la pratique, parce qu'on se... ce  
19          qu'on constatait, c'est que c'était que l'outil  
20          n'était pas adapté, ou sinon qu'on allait de l'avant  
21          puis qu'on essayait de trouver une formation  
22          exactement avec le même contenu ou à peu près, mais  
23          diffusé sous une autre forme. Et c'est là qu'on a  
24          commencé à regarder qu'est-ce qui se faisait puis...  
25          ailleurs, et finalement, effectivement, on a pris la

1            décision de ne pas aller avec la formation de  
2            l'exercice des couvertures, de ne pas aller avec la  
3            formation proposée, mais à ce moment-là, c'est là  
4            que j'ai téléphoné à la Ville de Montréal, la  
5            responsable aux affaires autochtones, puis j'ai  
6            dit... puis il faut... il faut être humble  
7            là-dedans, puis ça fait partie du processus de... de  
8            réconciliation puis d'écoute de dire, "Bien, comment  
9            que moi j'ai... comment je peux mieux faire?  
10           Comment que je peux améliorer la formation que je  
11           vais donner?", puis donc, j'ai été chercher des  
12           conseils, j'ai écouté aussi ce qui se faisait.

13           C'est sûr que l'équipe de Nakuset, Vicky, ont  
14           été déçus, ont été tristes, puis finalement, on a  
15           choisi la formation de monsieur Pierre Picard puis  
16           je vous dirais que cette formation-là répond aux  
17           policiers, les policiers sortent de là, ils sont  
18           vraiment touchés. Quand qu'on parle des écoles  
19           résidentielles, c'est le silence dans l'auditoire,  
20           tous les policiers sont captivés, ils écoutent, et  
21           là, on a fait écouter la formation, c'est sûr que  
22           là, on avait des commentaires sur cette formation-là  
23           de monsieur Picard, donc on a invité Me Bordeleau à  
24           venir assister à cette formation-là, on a aussi  
25           invité Adrienne Campbell de Projets autochtones du

1 Québec et les commentaires étaient... bien, le  
2 commentaire de Me Bordeleau était, "Il y a peut-être  
3 pas assez de portions pour les Cris", fait qu'on a  
4 adapté par la suite et on a invité les Cris, Cree  
5 Health Board, donc Carlo fait maintenant une  
6 présentation... bien, en fait, c'est des Cris qui  
7 représentent, il y a deux (2)... deux (2)  
8 représentantes des Cris qui viennent parler et... de  
9 leur réalité spécifique, et Adrienne Campbell, elle  
10 disait que c'était une très bonne formation qui  
11 vient un peu démystifier ce qu'un pense de l'autre.

12 Pour vous donner un exemple concret, là, de ce  
13 qui est... de la formation outre l'histoire, c'est  
14 qu'une partie de la formation de Pierre Picard par  
15 rapport aux policiers c'est, "Bon, dites les...  
16 dites... il faut... dites-nous, vous, les policiers,  
17 là, qu'est-ce que vous pensez des Autochtones", fait  
18 que là, les policiers vont dire leurs préjugés, puis  
19 après, on dit, "Maintenant, c'est les Autochtones  
20 qui vont dire ce qu'on pense des policiers", fait  
21 que là, il y a comme une démystification du rôle  
22 puis de la culture de chacun et par la suite on  
23 rentre dans les vraies choses, on rentre dans les  
24 blessures, dans les cicatrices, dans l'histoire puis  
25 tout ça, et je pense que ce quatre heures (4 h) là

1           ajouté avec les Cris, ajouté avec l'itinérance par  
2           la suite, ajouté avec le profilage, parce que dans  
3           la même journée, on parle des réalités autochtones,  
4           par la suite on parle des Cris, ensuite on parle de  
5           l'itinérance, de la santé mentale et on termine par  
6           le profilage, ce qui fait que c'est une journée  
7           qu'on essaie... on a fait une journée qui va  
8           vraiment changer la pratique et influencer le  
9           comportement des policiers.

10       **Me PAUL CRÉPEAU:**

11           Maintenant, dans les... ce qu'on nous... ce que  
12           madame Boucher nous avait... ou en tout cas le... ce  
13           que le SPVM nous a remis, on nous disait que cette  
14           formation-là, ici on parle de la session de  
15           sensibilisation à la réalité autochtone, pouvait  
16           durer entre trente minutes (30 min) et quatre heures  
17           (4 h).

18       **MME CAROLINE COURNOYER:**

19           Non non non, c'est quatre heures (4 h). C'est  
20           quatre heures. Même c'est... c'est quatre heures  
21           uniquement Pierre Picard, mais par la suite on a les  
22           Cris...

23       **Me PAUL CRÉPEAU:**

24           O.K.

25       **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           ... puis on a l'itinérance en après-midi et on a la  
2           santé mentale, mais c'est pas... En fait, c'est  
3           parce que ce qu'il faut différencier c'est cette  
4           journée-là et les séances de sensibilisation de  
5           trente (30), quarante minutes (40 min). Parce que  
6           Carlo a fait jusqu'à maintenant deux mille (2 000)  
7           policiers, il se rend avec des intervenants en  
8           centre d'amitié autochtone, Projets autochtones,  
9           aussi Isabelle Paillé, il se rend dans les *fall in*,  
10          dans les rassemblements policiers et il en a... il  
11          doit en avoir fait deux cents (200), là, ils vont là  
12          le matin à six heures et quart (6 h 15), à trois  
13          heures (3 h) l'après-midi et ils vont rencontrer les  
14          policiers puis là il y a une interaction qui est  
15          plus personnelle, parce que c'est environ un  
16          intervenant pour cinq (5) à sept (7) polices, et là,  
17          il y a un échange qui est fait. Fait que ça, ça  
18          dure trente (30), quarante minutes (40 min), parce  
19          que c'est en début de rassemblement...

20       **Me PAUL CRÉPEAU:**

21           O.K.

22       **MME CAROLINE COURNOYER:**

23           ... mais ça, c'est pas les journées de formation.

24       **Me PAUL CRÉPEAU:**

25           Les journées de formation qui... qui ont commencé

1           ici on nous disait en novembre deux mille dix-sept  
2           (2017), ça fait un an que ça se fait?

3           **MME CAROLINE COURNOYER:**

4           Un an, oui, exactement.

5           **Me PAUL CRÉPEAU:**

6           O.K. Alors c'est celle qui est donnée par monsieur  
7           Picard et le groupe GRIPMA...

8           **MME CAROLINE COURNOYER:**

9           Oui, puis on fait aussi les recrues. On fait les  
10          recrues maintenant.

11          **Me PAUL CRÉPEAU:**

12          O.K.

13          **MME CAROLINE COURNOYER:**

14          On fait les recrues, on fait le personnel au 9-1-1,  
15          donc c'est ça, les séances de sens... Bien, en  
16          fait, la journée de formation, ça va toucher tous  
17          les employés du SPVM, les enquêteurs, les civils, ça  
18          touche tout le monde, et les séances de  
19          sensibilisation, donc les groupes plus restreints,  
20          ça, c'est... on a commencé avec les postes de  
21          quartier qui étaient plus en... en lien avec les  
22          personnes des communautés autochtones, parce que  
23          naturellement, de faire un huit (8), là, on peut pas  
24          faire ça... ça prend plus de temps, puis là, on a  
25          fait le poste de quartier 5, on fait les recrues, on

1 fait, euh... on étend aux autres... poste de  
2 quartier 38, donc là, on étend de plus en plus, on  
3 va faire les détentions en deux mille dix-neuf  
4 (2019), donc c'est tous des... des projets qu'on  
5 étend.

6 **Me PAUL CRÉPEAU:**

7 Et si on parle de la formation, celle qui est plus  
8 formelle...

9 **MME CAROLINE COURNOYER:**

10 Oui.

11 **Me PAUL CRÉPEAU:**

12 ... le quatre heures (4 h) avec monsieur... monsieur  
13 Picard, là...

14 **MME CAROLINE COURNOYER:**

15 Oui.

16 **Me PAUL CRÉPEAU:**

17 ... celle-ci se donne, on le sait, depuis maintenant  
18 un an. À quel rythme, combien de personnes par  
19 année vont la...

20 **MME CAROLINE COURNOYER:**

21 Oui.

22 **Me PAUL CRÉPEAU:**

23 ... vont la recevoir?

24 **MME CAROLINE COURNOYER:**

25 On en a fait huit cents (800) cette année. Donc

1 encore là, moi, il faut que je respecte... je  
2 pourrais pas... j'aimerais bien former tous les  
3 policiers, mais j'ai des règles à respecter au point  
4 de vue des autres formations, donc quand que je veux  
5 faire des formations, je m'informe à la direction de  
6 la gendarmerie pour prévoir les formations en lien  
7 avec la certification de tir, avec l'emploi de la  
8 force pour que les policiers ne soient pas toujours  
9 en formation.

10 Donc en septembre, il y a eu trois (3)  
11 formations, de septembre à décembre deux mille  
12 dix-huit (2018) il y a eu trois (3) formations, puis  
13 de janvier à juin, il y a eu cinq (5) formations,  
14 fait que dans le fond, en moyenne, il y a entre  
15 quatre-vingts (80) et cent dix (110) policiers à  
16 chaque fois, puis il y en a eu huit (8).

17 **Me PAUL CRÉPEAU:**

18 Huit (8) de faits, alors... et on prévoit en faire à  
19 quel rythme ou... deux mille dix-neuf (2019) et...

20 **MME CAROLINE COURNOYER:**

21 Ça va être à peu près le même... le même format, là,  
22 on va en faire à peu près, euh...

23 **Me PAUL CRÉPEAU:**

24 Autour... autour de huit cents (800)...

25 **MME CAROLINE COURNOYER:**



1           Policiers par année.

2           **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           Huit cents (800), vous parlez...

4           **MME CAROLINE COURNOYER:**

5           Oui, c'est ça.

6           **Me PAUL CRÉPEAU:**

7           O.K. Ce qui veut dire à peu près cinq (5) ans, cinq  
8           (5), six (6) ans pour faire le tour du SPVM...

9           **MME CAROLINE COURNOYER:**

10          Oui.

11          **Me PAUL CRÉPEAU:**

12          ... puis ça, ça compte pas, évidemment, les gens qui  
13          quittent, les nouveaux qui rentrent, là?

14          **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          Oui, tout à fait, mais on pourrait... on pourrait en  
16          faire... En fait, ce qu'il faut que vous sachiez,  
17          c'est que au début on a fait des plus gros groupes  
18          parce qu'on voulait le faire rapidement, on voulait  
19          le faire en deux (2), trois (3) ans puis on a fait  
20          des groupes de cent vingt-cinq (125), et là, ce  
21          qu'on s'est rendu compte, c'est qu'à cent vingt-cinq  
22          (125) on perdait une partie de l'auditoire, fait que  
23          là... puis en formation, quand qu'on veut  
24          s'améliorer, on a tout le temps place à changer la  
25          structure puis la forme, fait que là, on s'est... on

1 s'est dit, "Est-ce qu'on le fait à cent vingt-cinq  
2 (125) puis on continue de faire ça comme ça puis on  
3 dit que les groupes sont faits ou on réduit nos  
4 groupes pour vraiment aller chercher même ceux qui  
5 sont assis au fond...

6 **Me PAUL CRÉPEAU:**

7 Oui.

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 ... qui sont avec leur cellulaire?". Fait qu'on a  
10 réduit les groupes, ce qui fait qu'en fin d'année  
11 deux mille dix-huit (2018), les trois (3) derniers  
12 groupes, ils étaient quatre-vingts (80), mais là, on  
13 était certains que même les dernières chaises au  
14 fond, on avait l'attention de tout le monde. Fait  
15 que c'est une stratégie aussi de dire, "On le fait  
16 plus longtemps, mais on va chercher les groupes",  
17 mais on pourrait faire des groupes de deux cents  
18 (200) aussi, là.

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 Oui. Les... O.K., non, ça, ça va, les... sur cette  
21 question-là. Est-ce que... est-ce que cette  
22 formation-là est obligatoire?

23 **MME CAROLINE COURNOYER:**

24 Elle est obligatoire.

25 **Me PAUL CRÉPEAU:**

1 O.K.

2 **MME CAROLINE COURNOYER:**

3 Nous, on a des listes, ils signent leur présence...

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 O.K.

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 ... puis on envoie un rapport au commandant pour  
8 dire quelles personnes qui sont *inscrits* qui sont  
9 pas venues, par exemple, fait que... et nous, moi,  
10 j'ai un rapport de tout ça puis je donne... je donne  
11 des... des pourcentages, genre huit cents (800)  
12 policiers en deux mille dix-huit (2018) ont suivi la  
13 formation.

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 O.K. Donc ça, je cherchais pas à savoir, là, le  
16 taux de présence, je voulais savoir si c'était une  
17 option *auquelle* un policier pouvait refuser en  
18 disant, "Moi, je crois pas à ça, ces choses...".

19 **MME CAROLINE COURNOYER:**

20 Non, non, non.

21 **Me PAUL CRÉPEAU:**

22 O.K. Bon. Est-ce qu'on fait aussi une rétroaction  
23 pour voir auprès des gens qui ont suivi, justement,  
24 cette formation-là pour dire, "Qu'est-ce que ça t'a  
25 fait? Est-ce que tu vas... est-ce qu'il y a quelque

1 chose qui a changé en toi, là, au niveau de tes  
2 connaissances sur les réalités autochtones"?

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Oui. Bien, premièrement, c'est fait par le  
5 diffuseur à la fin de la formation, mais sinon, on  
6 donne un... un formulaire papier où qu'on pose ces  
7 questions-là à la fin, par contre, le formulaire  
8 n'est pas obligatoire à remettre. C'est vrai qu'il  
9 y a certains policiers qui sortent de la salle puis  
10 qui ont pas rempli le formulaire papier. On a un  
11 taux de réponse d'environ soixante (60), soixante-  
12 dix pour cent (70 %) pour le... le formulaire  
13 papier, et donc, le commentaire, les commentaires  
14 disent, pour la partie autochtone plus  
15 spécifiquement, les commentaires sont à quatre-  
16 vingt pour cent (80 %) unanimes de dire que ça... ça  
17 va avoir un impact sur les relations, qu'ils vont  
18 comprendre, qu'ils vont comprendre juste pourquoi...  
19 aussi simple, je me rappelle des commentaires que  
20 j'ai lus, "Je vais comprendre pourquoi que je le  
21 vois, là, en état d'ébriété sur le coin de la rue.  
22 Avant, je pensais juste que c'est un gars qui est...  
23 qui a bu parce que... comme plein de monde qui boit,  
24 mais là, je vais comprendre pourquoi qu'il est  
25 toujours en état d'ébriété au coin de la rue, puis

1           là, quand je vais aller vers lui, je vais comprendre  
2           c'est quoi son histoire". Fait que ça, c'est des  
3           commentaires comme ça qui fait que je suis  
4           convaincue que ça va avoir un impact sur ce qu'il va  
5           faire après comme démarches avec la personne.

6           **Me PAUL CRÉPEAU:**

7           O.K.

8           **MME MARTINE DUBUC:**

9           Si je peux renchérir...

10          **Me PAUL CRÉPEAU:**

11          Oui.

12          **MME MARTINE DUBUC:**

13           ... (inaudible) madame Cournoyer a dit,  
14           effectivement, moi, j'ai plus... au poste, parce que  
15           j'ai insisté vraiment pour que les policiers  
16           d'inscrivent puis aillent la suivre le plus  
17           rapidement possible vu qu'on... on fait face à...  
18           dans le fond, à... au travail avec la communauté  
19           autochtone, puis j'ai plus de la... je vous dirais  
20           que j'ai près du trois quarts (<sup>3</sup>/<sub>4</sub>) des policiers qui  
21           sont allés jusqu'à maintenant, puis tous les  
22           commentaires que j'entends, c'est positif. Il y a  
23           pas personne qui m'a dit, "Bien, non, ç'a rien donné  
24           que je suive ça". C'est vraiment positif, ça va  
25           nous aider dans nos interventions et tout.

1                   Puis même moi je suis allée plus loin que ça,  
2                   j'ai... en fait, avec Carlo De Angelis, je suis  
3                   allée chercher... parce que moi-même, je l'ai  
4                   suivie, la formation, et au moment je l'ai fait, il  
5                   y avait pas la partie avec les Cris, donc ce que je  
6                   lui ai deman... bien, en fait, lui, il m'a... il est  
7                   retré en contact avec moi et on va diffuser en deux  
8                   mille dix-neuf (2019) sur tous les rassemblements  
9                   peut-être un trente (30), quarante minutes (40 min)  
10                  seulement avec les Cris et, euh... je lui ai demandé  
11                  qu'il... en fait, de m'aider pour trouver un  
12                  intervenant inuit pour faire la même chose, parce  
13                  qu'en début d'année, j'ai sondé mes policiers puis  
14                  les policiers, où est-ce qu'il manque quelque chose,  
15                  c'est dans leur façon d'intervenir avec les gens de  
16                  ces communautés-là, ils connaissent pas  
17                  nécessairement la culture, ils connaissent pas leurs  
18                  valeurs et tout, et... et pour moi, c'est important  
19                  de savoir, de dire, bien, si j'ai à intervenir avec  
20                  quelqu'un de la communauté inuite, bien, qu'est-ce  
21                  que je peux faire, qu'est-ce que je peux pas faire,  
22                  qu'est-ce que je peux dire ou qu'est-ce que je peux  
23                  pas dire qui va peut-être blesser cette personne-là.

24                  Fait que... fait que je suis allée jusque là et  
25                  ça devait être en fait en deux mille dix-huit

1 (2018), pour une situation hors de mon contrôle ça  
2 va aller au début deux mille dix-neuf (2019), là,  
3 que ça va être fait.

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 Je suis content de vous entendre, parce qu'on disait  
6 toujours au PDQ 12 vous avez une clientèle inuite...

7 **MME MARTINE DUBUC:**

8 Oui.

9 **Me PAUL CRÉPEAU:**

10 ... et là on parle beaucoup de formation autochtone,  
11 mais on parle beaucoup aussi de Premières Nations et  
12 je me demandais si... et monsieur... monsieur Picard  
13 de GRIPMA, lui-même a son bagage autochtone, mais je  
14 me souviens de l'avoir entendu dire qu'il... que  
15 lui-même ne connaissait pas nécessairement très bien  
16 le... le milieu inuit, l'histoire, la culture, et  
17 vous savez que la Commission, on arrive du Nunavik  
18 où on a entendu des histoires d'horreur sur  
19 l'histoire qui est différente de l'histoire des...  
20 des peuples des Premières Nations.

21 Est-ce qu'il y a un ajustement qui se fait dans  
22 la formation, et là, je pense au PDQ 12, là, avec  
23 votre clientèle inuite, il y a-tu quelqu'un qui va  
24 leur parler du massacre des chiens, qui va leur  
25 parler aussi de... de leur histoire, de comment

1 qu'ils ont été délocalisés il y a à peine quarante  
2 (40), cinquante (50) ans de ça, est-ce que cette...  
3 il y a une particularité qui est faite pour que vos  
4 policiers soient plus sensibles à la clientèle, les  
5 gens qui sont devant eux, qu'est-ce qu'ils ont comme  
6 bagage, pourquoi qu'ils se sauvent du Nord, pourquoi  
7 qu'ils se ramassent à Montréal, il y a toutes sortes  
8 d'histoires, là, mais est-ce qu'il y a une  
9 particularité qui est donnée dans la formation pour  
10 ça?

11 **MME MARTINE DUBUC:**

12 Bien, en fait, dans... pas... dans la formation...

13 **MME CAROLINE COURNOYER:**

14 Nous, on a adopté... on a adapté la formation  
15 définitivement suite aux commentaires de  
16 Me Bordeleau par rapport aux Cris, mais par rapport  
17 aux Inuits aussi, fait que c'est sûr qu'il y a un  
18 volet maintenant spécifique, là, pour ça qui vient  
19 parler de l'histoire plus... des Inuits et des Cris,  
20 les Cris sont faits par les Cris, mais les Inuits  
21 est fait dans le contenu, mais comme je vous dis, on  
22 a fait... on a voulu s'assurer que ça soit inclusif  
23 puis on a demandé à Adrienne Campbell puis  
24 Me Bordeleau, puis là, je pense qu'on a un produit  
25 qui est... qui ne sera jamais parfait non plus,



1           parce que toutes les sensibilités puis les finesses  
2           de chacune des communautés, on pourra jamais les  
3           représenter telles qu'elles ont existé, mais  
4           l'essence de dire... l'essence derrière la  
5           formation, je pense qu'elle est là, elle est en  
6           respect des... des peuples, mais particulièrement  
7           pour le PDQ 12...

8           **MME MARTINE DUBUC:**

9           C'est ça, en fait, au PDQ 12, moi, ce que j'avais  
10          demandé à Carlo c'est d'essayer de m'aider à trouver  
11          un intervenant inuit, parce que je voulais pas avoir  
12          un Blanc ou quelqu'un d'autre qui vienne me parler  
13          de la communauté inuite, je me dis c'est eux les  
14          mieux placés pour en parler, et en fait, on avait  
15          trouvé quelqu'un avec Makivik, mais la personne a  
16          été congédiée, donc on n'a pas pu la faire, et là,  
17          justement, Carlo est en démarches avec la nouvelle  
18          personne qui est responsable à Makivik pour trouver  
19          quelqu'un qui vienne leur parler justement des  
20          réalités, comme je vous ai dit, un peu des valeurs,  
21          mais j'ai pas... comme j'ai pas encore le nom de la  
22          personne, j'ai pas pu lui parler puis lui demander  
23          vraiment, là, ce que je voulais, fait que... mais  
24          c'est sûr qu'un coup que je vais le savoir, ça va  
25          être quelque chose qui va être abordé avant que

1           cette personne vienne au poste pour diffuser de  
2           l'information.

3           **Me PAUL CRÉPEAU:**

4           O.K. Je pose la question si... parce que dans...  
5           lors du témoignage de madame Deutsch et madame Boldo  
6           puis tout ça, on nous a expliqué qu'à un moment  
7           donné dans le programme de formation – et je  
8           voudrais juste vous entendre là-dessus – qu'on ne  
9           reconnaissait pas le rôle des aînés et qu'elles ont  
10          dû appeler un professeur d'université à Vancouver  
11          qui vous a appelée, finalement, est-ce que cet  
12          imbroglio-là sur le rôle de l'aîné, parce qu'on sait  
13          aujourd'hui...

14          **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          Oui.

16          **Me PAUL CRÉPEAU:**

17          ... l'importance que les aînés ont dans des  
18          communautés autochtones, est-ce que c'est reconnu  
19          dans la formation?

20          **MME CAROLINE COURNOYER:**

21          En fait, oui, c'est reconnu, on en parle beaucoup  
22          dans la formation, bien, on en parle beaucoup, je  
23          veux dire on en parle, on... c'est mentionné puis  
24          c'est mentionné comme la référence, comme le fait  
25          que souvent, nous, si on prend conseil, et je le

1           sais que monsieur Picard en parle dans sa formation,  
2           il parle du lien avec les aînés, du rôle conseil de  
3           l'aîné, tout ça, définitivement, puis en fait, dans  
4           la formation avec l'équipe de Nakuset puis de Vicky  
5           Boldo, une des raisons qui fait que l'aîné c'était  
6           difficile de l'inclure dans la formation c'est que  
7           c'était... c'est encore là des raisons où est-ce  
8           qu'il y avait plusieurs intervenants, on avait une  
9           limite de temps, on avait une limite aussi de  
10          budget, c'est pour ça qu'on a parlé par rapport au  
11          fait que... moi, pour pouvoir inviter un... pour  
12          pouvoir inviter un diffuseur, ça vient avec un  
13          paiement puis c'est pas moi qui... qui décide, là,  
14          comme ça, je vais en avoir cinq (5) puis on va tous  
15          leur donner de l'argent, il faut que ça soit  
16          autorisé par une fiche budgétaire, cette fiche  
17          budgétaire là doit passer un processus administratif  
18          à la Ville, fait que c'est pour ça que dans la  
19          communication, dans notre discussion qu'on avait, je  
20          disais, "Oui, mais il faut... il faut voir si on...  
21          vraiment on va avoir une personne aînée, il faut que  
22          moi j'aie les autorisations". Fait que c'est sûr  
23          dans la discussion qui est plus administrative, ça  
24          peut être perçu de façon... de dire, "Bien, je  
25          vais... je vais m'informer si vraiment on peut avoir

1 un Elder, parce qu'il... au point de vue  
2 administratif", mais c'est... c'est pas... c'est sûr  
3 que d'avoir un... Elder, un Aîné qui fait une prière  
4 au début puis tout ça, on n'est pas contre ça, c'est  
5 bien, c'est beau, c'est... ça vient... ça vient  
6 donner une... ça vient donner, je pense, l'essence  
7 de la rencontre, mais pour la formation  
8 présentement, on a décidé finalement de ne pas en  
9 avoir.

10 **Me PAUL CRÉPEAU:**

11 O.K. Question de la langue maintenant.  
12 Communication avec les Premières Nations, il y a des  
13 directives sur l'usage de la langue au SPVM...

14 **MME CAROLINE COURNOYER:**

15 Oui.

16 **Me PAUL CRÉPEAU:**

17 ... évidemment, tous les... tous les policiers  
18 doivent être capables de communiquer en français.  
19 Est-ce que l'anglais... est-ce qu'il y a une  
20 obligation, première des choses, pour que les  
21 policiers soient obligés aussi de connaître et être  
22 capables de communiquer en anglais lorsque  
23 nécessaire?

24 **MME CAROLINE COURNOYER:**

25 Au point de vue de... des tests d'embauche, en fait,

1 c'est... il y a un test d'embauche fait par TÉLUQ  
2 pour... c'est un anglais de base puis dans  
3 l'entrevue, puis même il y a vingt (20), vingt-cinq  
4 (25) ans, quand j'ai passé l'entrevue, je me  
5 rappelle qu'il y avait des questions en anglais,  
6 c'est un anglais de base, donc c'est pas un anglais,  
7 là, où... élaboré, mais c'est quand même des  
8 questions qui sont, si on peut dire, usuelles, mais  
9 par la suite, durant la carrière, là, il y a pas de  
10 tests qui sont refaits, là, par rapport à la langue  
11 anglaise.

12 **Me PAUL CRÉPEAU:**

13 Donc il y a une nécessité de connaître l'anglais de  
14 base...

15 **MME CAROLINE COURNOYER:**

16 Oui.

17 **Me PAUL CRÉPEAU:**

18 ... de communication au moment de l'embauche et  
19 c'est tout?

20 **MME CAROLINE COURNOYER:**

21 Exact.

22 **Me PAUL CRÉPEAU:**

23 Bon. Sachant que là... beaucoup de gens des  
24 communautés autochtones, et là je vais penser chez  
25 les Inuits particulièrement, chez les Cris où

1 l'anglais est la langue seconde et le français n'est  
2 même pas une langue utilisée, elle est inconnue...

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Oui.

5 **Me PAUL CRÉPEAU:**

6 ... ces gens-là, au mieux, sont capables de  
7 communiquer avec des policiers en anglais et pas  
8 toujours complètement, là je pense beaucoup aux  
9 Inuits, là, où c'est l'inuktitut dans... dans  
10 certaines communautés, ce qui est la... à peu près  
11 la seule langue parlée, comment qu'on résout ça  
12 ce... la personne sur la rue qui appelle à l'aide,  
13 qui crie...

14 **MME CAROLINE COURNOYER:**

15 Oui.

16 **Me PAUL CRÉPEAU:**

17 ... un policier intervient, si c'est... s'il y a  
18 déjà pas beaucoup d'anglais et la personne avec qui  
19 il doit communiquer parle à peu près pas  
20 l'anglais...

21 **MME CAROLINE COURNOYER:**

22 Oui.

23 **Me PAUL CRÉPEAU:**

24 ... comment ça se... ça règle ce problème-là?

25 **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           Oui. Vous savez, les policiers, là, sont... le...  
2           tous les policiers sont rentrés dans la police pour  
3           protéger, pour servir, pour arrêter des voleurs,  
4           puis quand qu'on a quelqu'un qui demande de l'aide,  
5           il aurait beau parler une langue qu'on comprend pas,  
6           déjà l'anglais c'est facile à comprendre même si on  
7           n'est pas parfaitement bilingue, on... il y a des  
8           mots, il y a des références, c'est sûr qu'on va  
9           aider la personne, fait que de... dès qu'une  
10          personne va chercher de l'aide, dès qu'une personne  
11          se présente, elle va recevoir de l'aide.

12                 On a... on a différents outils, on a des  
13          traducteurs à l'interne du SPVM, on a des  
14          traducteurs de la firme Keleny et de l'agence Le  
15          Monde, on a fait un petit calepin aussi qui va être  
16          traduit, là, en trois (3) langues, en trois (3)  
17          langues, un petit calepin, *Mieux communiquer pour*  
18          *mieux intervenir*, puis si à un moment donné il y a  
19          une victime qui rencontre un policier qui ne parle  
20          pas sa langue, ça peut être l'anglais, mais ça peut  
21          être une autre langue aussi parce qu'on a beaucoup  
22          de nouveaux arrivants, le policier va prendre les  
23          moyens nécessaires pour être capable de comprendre  
24          la victime puis lui donner de l'aide.

25                 Le but du policier c'est d'aider la personne

1            victime qui est devant... qui est devant lui, donc  
2            c'est sûr qu'il va prendre les moyens nécessaires  
3            pour l'aider, puis à un moment donné, si le policier  
4            qui aide, qui parle pas l'anglais par exemple, bien,  
5            il va aller chercher un confrère, il va aller  
6            chercher un interprète, il va essayer de se faire  
7            comprendre.

8            **Me PAUL CRÉPEAU:**

9            Et si c'est... si l'anglais ça fonctionne pas, si  
10           c'est rien que l'inuktitut...

11           **MME CAROLINE COURNOYER:**

12           Oui.

13           **Me PAUL CRÉPEAU:**

14           ... à ce moment-là il faut passer par l'agence de...  
15           de chez Keleny, là...

16           **MME CAROLINE COURNOYER:**

17           Oui.

18           **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           ... les traducteurs et... puis ça, à deux heures  
20           (2 h) du matin, vous avez le service?

21           **MME CAROLINE COURNOYER:**

22           Bien, ça, c'est justement dans... c'était justement,  
23           dans le fond, quelque chose qu'on... que le SPVM  
24           disait que ça serait peut-être bon d'améliorer.  
25           C'est que l'accessibilité pour les policiers à des



1 traducteurs autochtones est difficile, même quand  
2 qu'on appelle à l'agence Le Monde ou même à Keleny,  
3 parce qu'on a voulu faire traduire des documents non  
4 pas en urgence, là, mais de dire, "Bien, la semaine  
5 prochaine, t'es-tu capable de me traduire un  
6 document admettons plus corporatif?", eux-mêmes ont  
7 de la difficulté à avoir accès à des traducteurs  
8 autochtones, fait que ça, c'est sûr que c'est un  
9 enjeu, puis souvent, ce qu'on fait, c'est qu'on  
10 prend des gens, des intervenants sociaux, on prend  
11 des gens du milieu pour faire office de traducteurs,  
12 parce qu'on les connaît, parce que Carlo est capable  
13 de trouver quelqu'un rapidement, mais au point de  
14 vue de la... de preuve à la Cour...

15 **Me PAUL CRÉPEAU:**

16 Oui.

17 **MME CAROLINE COURNOYER:**

18 ... ç'a pas la même... ç'a pas le même... comme...  
19 je cherche mes mots, là, mais...

20 **Me PAUL CRÉPEAU:**

21 Valeur légale (inaudible)?

22 **MME CAROLINE COURNOYER:**

23 Exactement. Ç'a pas la même valeur légale d'avoir  
24 l'intervenant qui interprète, fait qu'on... on  
25 s'expose à un voir-dire, de dire comment ça s'est

1            passé puis tout ça, fait que c'est plus difficile.  
2            Mais effectivement, des traducteurs certifiés  
3            autochtones, il y en a peu à Montréal.

4            **Me PAUL CRÉPEAU:**

5            O.K. Si je me trompe pas, dans une des réponses  
6            vous nous avez indiqué que vous avez accès chez  
7            Keleny à la langue... à des traducteurs...

8            **MME CAROLINE COURNOYER:**

9            Trois (3) langues, oui.

10          **Me PAUL CRÉPEAU:**

11          ... à l'inuktitut...

12          **MME CAROLINE COURNOYER:**

13          Oui.

14          **Me PAUL CRÉPEAU:**

15          ... à la langue crie, atikamekw?

16          **MME CAROLINE COURNOYER:**

17          Oui.

18          **Me PAUL CRÉPEAU:**

19          Et c'est tout?

20          **MME CAROLINE COURNOYER:**

21          Oui, c'est ça.

22          **Me PAUL CRÉPEAU:**

23          O.K. Quelqu'un qui... qui parle la langue  
24          algonquine, là, un Anishnabe...

25          **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           Oui.

2           **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           ... qui ne parle que ça, lui, bien, il va falloir  
4           trouver d'autres ressources rapidement...

5           **MME CAROLINE COURNOYER:**

6           Oui.

7           **Me PAUL CRÉPEAU:**

8           ... parce que c'est pas par les maisons de  
9           traduction, donc que ce soit à deux heures du matin  
10          ou à deux heures de l'après-midi, vous n'avez pas de  
11          ressources à l'interne pour...

12          **MME CAROLINE COURNOYER:**

13          Bien, on a... encore là, c'est par notre réseau,  
14          comme je vous donne un exemple concret, on a produit  
15          un vidéo en violence conjugale sur la dénonciation  
16          policière, donc quelqu'un qui voudrait... qui  
17          voudrait témoigner d'une violence conjugale ou d'une  
18          violence intrafamiliale, on a fait une vidéo sur la  
19          dénonciation, cette vidéo-là a été traduite en dix-  
20          sept (17) langues, donc cinq (5) langues  
21          autochtones, et on a été via Philippe Meilleur et...  
22          de Native Montreal pour essayer de trouver des  
23          traducteurs, fait que c'est lui qui nous a référés à  
24          des gens du milieu qui sont venus, fait que c'est  
25          comme ça, mais s'il est deux heures du matin, là,

1 c'est pas mal plus compliqué, là.

2 **Me PAUL CRÉPEAU:**

3 O.K. Et s'il est deux heures du matin, ça  
4 entraîne... si on veut faire affaire avec l'agence  
5 Keleny, il faut appeler, réveiller quelqu'un, il y a  
6 nécessairement un délai qui s'écoule, du temps avant  
7 qu'on puisse communiquer avec...

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 Que ça soit n'importe quelle langue, il y a toujours  
10 un délai d'environ, euh... moi je dirais...  
11 admettons, souvent on a besoin de ça quand la...  
12 quand on veut prendre la déclaration d'une victime  
13 et là il y a... il y a toujours un délai  
14 d'environ... moi, je dis dix (10) à trente minutes  
15 (30 min) environ, que ça soit n'importe quelle  
16 langue, ça... puis ça peut être rapide, la personne  
17 à Keleny répond rapidement, la personne à l'agence  
18 de traduction répond rapidement, mais c'est par la  
19 suite la démarche pour réveiller le traducteur  
20 durant la nuit puis que lui rappelle puis qu'il se  
21 mette en appel conférence, ça, ça peut être plus  
22 long, mais c'est sûr qu'on y va par notre réseau.  
23 Souvent, si on a un problème à minuit (24 h), c'est  
24 déjà arrivé le soir, on avait un problème à minuit  
25 (24 h), Carlo a appelé le réseau et le réseau a

1           trouvé un interprète qui était... qui était pas, là,  
2           qui avait pas de... qui faisait pas office légal.

3           **Me PAUL CRÉPEAU:**

4           O.K. Ça c'est pas la voie officielle, c'est la voie  
5           par le... par les connaissances...

6           **MME CAROLINE COURNOYER:**

7           Oui.

8           **Me PAUL CRÉPEAU:**

9           ... de monsieur De Angelis, là?

10          **MME CAROLINE COURNOYER:**

11          C'est ça.

12          **Me PAUL CRÉPEAU:**

13          Bon. Il y avait un bottin linguistique qui était en  
14          préparation?

15          **MME CAROLINE COURNOYER:**

16          Oui. Oui, exact.

17          **Me PAUL CRÉPEAU:**

18          Où est-ce qu'on en est avec ça?

19          **MME CAROLINE COURNOYER:**

20          Bien, il est terminé, mais j'aurais bien aimé vous  
21          en amener une copie aujourd'hui, mais  
22          malheureusement, je l'ai pas sous impression encore,  
23          fait que...

24          **Me PAUL CRÉPEAU:**

25          O.K. Alors je comprends que le bottin linguistique,

1           on avait de l'allemand, l'arabe, chinois, créole...

2       **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           Oui.

4       **Me PAUL CRÉPEAU:**

5           ... espagnol, grec, italien...

6       **MME CAROLINE COURNOYER:**

7           Oui.

8       **Me PAUL CRÉPEAU:**

9           ... portugais, russe et vietnamien?

10       **MME CAROLINE COURNOYER:**

11           Oui.

12       **Me PAUL CRÉPEAU:**

13           Est-ce qu'on a des langues autochtones?

14       **MME CAROLINE COURNOYER:**

15           On a... on va avoir deux (2) langues autochtones,  
16           mais les deux langues autochtones seulement c'est  
17           atikamekw et, euh... atikamekw et... je vais vous  
18           dire... puis c'est Philippe Meilleur qui nous a dit,  
19           "Il y a trop de dialectes dans les autres langues,  
20           je vous conseille de ne pas aller dans les autres  
21           langues", fait qu'il nous a suggéré seulement ces  
22           deux (2) langues-là, c'est atikamekw et cri, je  
23           pense; attendez, je vais vous dire ça, je l'avais  
24           pris en note.

25       **MME MARTINE DUBUC:**

1           Mais en attendant, je pourrais vous dire que...

2           **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           Oui.

4           **MME MARTINE DUBUC:**

5           ... en fait, depuis deux ans que je suis maintenant  
6           au poste de quartier 12, j'ai jamais eu... j'ai  
7           jamais fait face à une situation comme ça. Les  
8           policiers, premièrement, au poste de quartier 12,  
9           étant donné que j'ai Westmount, pour la majorité  
10          parlent anglais...

11          **Me PAUL CRÉPEAU:**

12          Oui.

13          **MME MARTINE DUBUC:**

14          ... et je vous dirais que ça parle plus anglais dans  
15          le poste que ça parle français, donc à ce niveau-là,  
16          il y a aucun problème de communication et...

17          **Me PAUL CRÉPEAU:**

18          En anglais?

19          **MME MARTINE DUBUC:**

20          En anglais. Et ça m'a jamais été rapporté qu'il y a  
21          eu un problème de communication au niveau d'un  
22          dialecte ou de la langue crie ou inuktitute.

23          **Me PAUL CRÉPEAU:**

24          L'inuktitut? Il y a...

25          **MME MARTINE DUBUC:**

1 Bien, c'est jamais venu à mes oreilles. Fait que,  
2 selon moi, les policiers – puis ça c'est ce que je  
3 pense – se sont débrouillés autrement pour trouver  
4 quelqu'un pour les aider à traduire, mais on n'a  
5 jamais fait affaire avec l'agence Keleny, ça... je  
6 suis sûre, pour le poste de quartier 12.

7 **Me PAUL CRÉPEAU:**

8 O.K. Je vois mon collègue Me Loisel...

9 **Me JEAN-NICOLAS LOISELLE:**

10 Oui.

11 **Me PAUL CRÉPEAU:**

12 ... qui est en arrière avec le doigt...

13 **Me JEAN-NICOLAS LOISELLE:**

14 Inspecteur Cournoyer, les deux langues là, c'est ça,  
15 dans le petit manuel intitulé *Mieux communiquer pour*  
16 *mieux intervenir*, vont comprendre deux (2) langues,  
17 soit l'inuktitut et le cri.

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 C'est ça.

20 **Me PAUL CRÉPEAU:**

21 O.K. Vous nous disiez finalement que pour  
22 l'inuktitut, ça n'a jamais... ça vous a jamais été  
23 rapporté que ça pouvait présenter un problème?

24 **MME MARTINE DUBUC:**

25 Non.



1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 On réussit toujours à se débrouiller. O.K. Les...  
3 avez-vous des ressources locales, un petit peu comme  
4 on disait tantôt, monsieur De Angelis qui a  
5 peut-être des... des connaissances dans... au  
6 réseau, qui va appeler des gens, chez vous, là,  
7 dans... dans votre poste, là, il y a-tu quelqu'un,  
8 on peut appeler des gens de Open Door qui étaient  
9 chez vous récemment qui eux avaient une forte  
10 clientèle inuite, là...

11 **MME MARTINE DUBUC:**

12 Hum, hum.

13 **Me PAUL CRÉPEAU:**

14 ... avez-vous cette ressource-là, cette  
15 possibilité-là d'appeler en pleine nuit des gens  
16 chez Open Door pour essayer de trouver quelqu'un qui  
17 pourrait parler inuktitut?

18 **MME MARTINE DUBUC:**

19 Non.

20 **Me PAUL CRÉPEAU:**

21 O.K. Bon.

22 **MME MARTINE DUBUC:**

23 Ils doivent se débrouiller avec les gens qui sont  
24 là.

25 **Me PAUL CRÉPEAU:**

1 O.K.

2 **MME MARTINE DUBUC :**

3 Mais je pourrais pas vous dire.

4 **Me PAUL CRÉPEAU :**

5 Merci. Monsieur le Commissaire, je regarde, il est  
6 onze heures (11 h), ça serait peut-être le temps de  
7 prendre une pause.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 On pourrait prendre une (inaudible) de minutes, ça  
10 nous donnera le temps de regarder le bottin.

11 **Me PAUL CRÉPEAU :**

12 Bien. Merci.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors on prend quinze minutes (15 min).

15 SUSPENSION

16 -----

17 REPRISE

18 **LA GREFFIÈRE :**

19 Reprise des audiences.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Alors bienvenue de nouveau. Me Crépeau, vous  
22 poursuivez avec nos témoins?

23 **Me PAUL CRÉPEAU :**

24 Oui, on va reprendre, Monsieur le Commissaire, sur  
25 un autre thème, mais juste avant de revenir, je vais

1 faire un petit peu du coq-à-l'âne. Je vais revenir,  
2 vous nous avez parlé, Madame Cournoyer, des  
3 programmes de formation ou... On va parler de  
4 programme de formation. La formation de quatre  
5 heures (4 h) qui est donnée par monsieur Picard, le  
6 groupe GRIPMA, qui... que vous avez... vous  
7 ambitionnez de donner à tous les policiers de la  
8 Ville de Montréal, vous l'avez donnée à un rythme  
9 d'environ huit cents (800) personnes l'an passé. On  
10 essaie de voir, là, combien de temps ça va prendre,  
11 alors combien qu'on a de policiers avec les  
12 virements, le taux de roulement, combien de temps ça  
13 va prendre avant qu'on ait... qu'on puisse se dire,  
14 "Bien, on a rejoint maintenant une... un roulement  
15 normal".

16 **MME CAROLINE COURNOYER:**

17 Notre objectif c'est de faire quatre à cinq...  
18 quatre (4) à cinq (5) journées de disponibles entre  
19 janvier et juin et quatre à cinq... mais c'est plus  
20 trois (3) à quatre (4), parce que le mois de  
21 septembre à décembre est toujours plus occupé dans  
22 les formations diverses de tout le SPVM, fait que on  
23 essaie tout le temps... notre objectif était d'en  
24 faire mille (1 000) par année, cette année on en a  
25 fait huit cents (800) parce qu'on a décidé de

1           baisser les groupes. Là, présentement, je pense que  
2           le nombre de quatre-vingts (80) à cent (100) par  
3           groupe est optimal pour avoir l'attention de tous,  
4           donc je pense que ça devrait être autour, là, de  
5           huit cents (800) à mille (1 000) par année, ce qui  
6           fait environ huit (8) à dix (10) formations par  
7           année.

8           **Me PAUL CRÉPEAU:**

9           Puis pendant combien d'années? Parce que là, vous  
10          avez un taux de roulement chez vous aussi, là.

11          **MME CAROLINE COURNOYER:**

12          Tout à fait. Mais ce qu'il faut savoir, c'est que  
13          toutes les recrues, maintenant on les fait.  
14          Auparavant, on n'allait pas voir les recrues,  
15          maintenant on a des séances de sensibilisation de  
16          quarante-cinq minutes (45 min), fait que déjà il y a  
17          ça, mais c'est sûr que par la suite on va continuer  
18          de faire des séances qui vont être probablement  
19          moins... moins... il va en avoir moins durant  
20          l'année, il y en aura pas huit (8) à dix (10) un  
21          coup qu'on va avoir fait tous les policiers, mais  
22          oui, effectivement, il va avoir... il va avoir... on  
23          veut aussi faire un... comme un maintien, un  
24          maintien des connaissances...

25          **Me PAUL CRÉPEAU:**

1           Oui.

2           **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           ... fait que c'est sûr qu'il va y avoir d'autres  
4           formes de formations, de présentations qui vont être  
5           faites pour maintenir la connaissance sur les  
6           diversités, dont les communautés autochtones.

7           **LE COMMISSAIRE:**

8           J'ai compris que les formations pouvaient être  
9           accessibles aussi à des gens qui s'occupent du  
10          9-1-1...

11          **MME CAROLINE COURNOYER:**

12          Oui.

13          **LE COMMISSAIRE:**

14          ... et ces choses-là, pas uniquement les policiers.

15          **MME CAROLINE COURNOYER:**

16          Exact.

17          **LE COMMISSAIRE:**

18          Alors il y a combien de personnes...

19          **MME CAROLINE COURNOYER:**

20          Six mille (6 000).

21          **LE COMMISSAIRE:**

22          ... qui sont soit policiers...

23          **MME CAROLINE COURNOYER:**

24          Oui.

25          **LE COMMISSAIRE:**

1           ... ou autres?

2           **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           Employés à la Ville de Montréal, il y a environ six  
4           mille quatre cents (6400), je crois, et donc les  
5           policiers uniquement, on est autour de quatre mille  
6           cinq cents (4500)... oui.

7           **LE COMMISSAIRE:**

8           Et vous avez combien de recrues par année?

9           **MME CAROLINE COURNOYER:**

10          Ça, ça dépend des années. Je... je ne peux pas vous  
11          dire.

12          **LE COMMISSAIRE:**

13          En moyenne.

14          **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          Je pense qu'on a autour... entre cent (100) et deux  
16          cents (200), mais ça varie d'une année à l'autre, il  
17          y a des années où est-ce qu'il y a eu... il y a peu  
18          de... contingent.

19          **LE COMMISSAIRE:**

20          Hum, hum. Et j'imagine que le nombre de départs est  
21          à peu près équivalent au nombre de recrues?

22          **MME CAROLINE COURNOYER:**

23          Oui, exactement. Donc là, présentement, il y a  
24          plusieurs policiers qui ont... environ vingt-quatre  
25          (24) ans d'ancienneté, on est des grosses cohortes

1            nos années, donc ça va être... il va y avoir des...  
2            plus de départs, disons dans cinq (5) ans, dans six  
3            (6) ans.

4            **LE COMMISSAIRE:**

5            Merci.

6            **Me PAUL CRÉPEAU:**

7            O.K. Donc c'est une... comme on dit, un work in  
8            progress...

9            **MME CAROLINE COURNOYER:**

10            Tout à fait.

11            **Me PAUL CRÉPEAU:**

12            ... cette formation-là.

13            **MME CAROLINE COURNOYER:**

14            Tout à fait.

15            **Me PAUL CRÉPEAU:**

16            C'est pas à la veille de se terminer ça, parce que,  
17            avant de passer tout le monde et de retrouver le  
18            rythme de croisière, là, on en a pour des années?

19            **MME CAROLINE COURNOYER:**

20            Oui, mais en fait, il faut pas voir ça comme on le  
21            fait puis après c'est fini. Je pense que  
22            l'importance qu'on a par rapport à Montréal, plus  
23            spécifiquement aux communautés, ça va devenir une  
24            formation qui va devenir essentielle au même titre  
25            que la certification de tir, là, puis la

1 communication, la communication, la connaissance, je  
2 pense que ça va devenir un essentiel qui va être  
3 dans les formations offertes à chaque année.

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 Merci. J'aimerais qu'on aborde maintenant la  
6 question de la collecte de données qui est... qui...  
7 et on a constaté ici, les travaux de la Commission,  
8 qu'il y a des... il y a des lacunes dans plusieurs  
9 aspects, dans plusieurs domaines, et j'aimerais voir  
10 au niveau du SPVM qu'est-ce qui s'est fait dans le  
11 passé, qu'est-ce qui va se faire dans le futur.

12 On a... le ministère de la Sécurité publique  
13 nous informe qu'il y a deux (2) systèmes  
14 informatiques à la disposition des policiers où on  
15 peut noter l'origine ethnique des gens avec qui on  
16 transige. Alors il y a d'abord dans le système du  
17 CRPQ, le Centre de renseignements des policiers du  
18 Québec, l'index général du module d'information, le  
19 MIP, où ça peut être noté, et dans le manuel deux  
20 mille seize (2016) du programme de déclaration  
21 uniforme de la criminalité, c'est 2.2 si je me  
22 trompe pas.

23 **MME CAROLINE COURNOYER:**

24 Exact.

25 **Me PAUL CRÉPEAU:**



1           Donc on peut, à deux (2) endroits, un policier qui  
2           intervient, qui est en relation avec un Autochtone  
3           ou avec une personne, bon, peut noter, et là, je dis  
4           "peut", est-ce qu'il doit le noter absolument ce  
5           qu'il... la race perçue?

6           **MME CAROLINE COURNOYER:**

7           Oui. La réponse est complexe, O.K.? Donc si je  
8           peux débiter par... tout l'enjeu sur la collecte de  
9           données, on le travaille présentement au SPVM, c'est  
10          notamment la recommandation R-3 de la Commission sur  
11          le profilage racial et social de juin deux mille  
12          dix-sept (2017). Donc présentement, on a procédé à  
13          l'embauche de chercheurs indépendants qui nous  
14          aident à faire le... si on peut dire, comment  
15          améliorer l'analyse de ces données-là.

16          Ce qu'il faut savoir, c'est que ces deux (2)  
17          systèmes-là que vous avez parlé, dont la déclaration  
18          uniforme de criminalité, le but de colliger les  
19          données, parce qu'on collige les données, les  
20          policiers ont toujours colligé des données puis ce  
21          n'était pas dans un but de présenter des données sur  
22          la race, ils ont... on a toujours colligé des  
23          données, les corps de police, pour pouvoir tracer  
24          des portraits, comme par exemple la déclaration  
25          uniforme de criminalité, sur des types de crimes ou

1 des types de personnes qui font des crimes. Comme  
2 par exemple, s'il y a une série d'introductions par  
3 effraction dans un quartier X et que le modus  
4 operandi c'est une roche qui est lancée dans la  
5 fenêtre par un gars qui a un tattoo dans le cou,  
6 bien, la déclaration uniforme de criminalité fait  
7 qu'on va être capable de cibler un type de crime par  
8 un type de personne.

9           Donc la... le fait de colliger des données  
10 servait au renseignement criminel uniquement, n'a  
11 jamais été utilisé à d'autres ressources que le  
12 renseignement criminel. Donc c'est pour ça que  
13 lorsqu'on a témoigné en commission en juin deux  
14 mille dix-sept (2017) on a mentionné que on n'avait  
15 pas de données spécifiques à... on colligeait pas  
16 les données sur les races pour présenter les races,  
17 parce qu'on n'a jamais nécessairement donné de  
18 consignes aux policiers, "Bien, les données, la race  
19 perçue va être présentée dans un rapport pour faire  
20 état", c'était plutôt l'idée derrière du  
21 renseignement criminel, fait qu'à ce moment-là, le  
22 policier, c'est pour ça qu'il décidait ou non  
23 d'inscrire la race. Ça, c'est le... la première  
24 chose, c'était fait dans un but de renseignement  
25 criminel, donc les données qu'on a, c'était dans ce

1           dessein-là puis le système informatique était fait  
2           pour le renseignement criminel. Ça, c'est la  
3           première chose.

4           La deuxième chose, le système informatique  
5           qu'on a présentement, qui est M-IRIS, c'est un  
6           système où est-ce que le policier vient mettre de  
7           l'information à l'intérieur et l'information est  
8           poussée effectivement dans la déclaration, il y a  
9           une saisie qui est faite pour la déclaration  
10          uniforme de criminalité et qui est poussée au MIP  
11          ensuite. Cette donnée-là, lorsqu'on veut faire des  
12          modifications, parce que nous, on a voulu avoir des  
13          indicateurs – là, je vous parle des travaux de la  
14          dernière année, là, mais...

15       **Me PAUL CRÉPEAU:**

16            Oui.

17       **MME CAROLINE COURNOYER:**

18            ... je pourrais avoir une journée complète juste  
19            pour ça, mais je pense que ça servirait pas la  
20            Commission...

21       **Me PAUL CRÉPEAU:**

22            (Inaudible).

23       **MME CAROLINE COURNOYER:**

24            ... on va écouter, c'est ça, exactement – on a  
25            voulu rajouter des indicateurs pour pouvoir répondre

1           à la demande, comme par exemple une approbation  
2           automatique du superviseur à savoir que le policier  
3           a inscrit la race perçue, et pour faire des  
4           modifications dans le logiciel, on ne peut pas,  
5           nous, faire ça, parce que c'est un logiciel qui  
6           est... c'est un... qui appartient, là, à une firme  
7           aux États-Unis, un *copyright*, puis il y a plusieurs  
8           corps de police qui utilisent ce logiciel-là  
9           d'exploitation puis de faire une modification dans  
10          le logiciel d'exploitation aurait un impact sur les  
11          autres corps de police qui utilisent ce logiciel-là.  
12          Donc ce n'est pas simple, il y a des demandes une  
13          fois par année seulement où qu'on peut écrire ou  
14          qu'on peut faire des représentations à la firme qui  
15          va adapter le système.

16                Là, présentement, ce qu'on veut c'est d'être  
17          capables, effectivement, de vous dire les personnes  
18          notamment interpellées de quelles races perçues  
19          elles sont, on veut arriver à ça, mais on est... on  
20          est un peu limités par le système informatique  
21          présent dans la publication des... des données par  
22          rapport à la race sur les interpellations. C'est  
23          vrai qu'on a plein d'autres informations, comme par  
24          exemple lors de la prise du rapport, lors d'un  
25          rapport d'accident, mais ces informations-là ne sont

1 pas utiles, c'est plutôt lors des interpellations  
2 policières notamment et lors de l'émission de  
3 constats d'infraction.

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 Oui.

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 Lors de l'émission de constats d'infraction, le  
8 système d'exploitation SÉCI - c'est ça, SÉCI? -, on  
9 n'inscrit pas la race dedans, il y a pas de race  
10 dans le programme d'exploitation. Encore là, pour  
11 le faire changer, ce n'est pas simple. On peut pas  
12 dire, "Bien, ce matin on fait ça puis dès demain  
13 matin les policiers vont faire ça", c'est des  
14 manipulations informatiques et administratives qui  
15 sont complexes.

16 Donc on y travaille très fort ces jours-ci, je  
17 vous dirais, et donc il y a deux (2) chercheurs  
18 indépendants qui ont été engagés qui nous aident à  
19 comprendre la complexité puis qui vont venir après  
20 nous suggérer peut-être des méthodes pour parvenir,  
21 mais c'est... c'est ça qu'on fait présentement.

22 **Me PAUL CRÉPEAU:**

23 O.K. Je comprends que dans le passé ça vous a été  
24 recommandé... On va regarder un petit peu ce qui  
25 s'est fait dans le passé, là. Auparavant, là, le

1           SPVM avait un peu de réticence à recueillir et de  
2           rendre publiques certaines données, malgré la  
3           demande de la Commission des droits de la protection  
4           et... protection des droits et de la jeunesse. Je  
5           pense en deux mille onze (2011), la Commission des  
6           droits de la protection et de la jeunesse avait  
7           recommandé au SPVM de recueillir et publier  
8           systématiquement des données concernant  
9           l'appartenance raciale présumée des individus dans  
10          les cas des actions policières.

11       **MME CAROLINE COURNOYER:**

12          Oui. Bien, en fait, c'est que la raison, je vous  
13          l'ai expliquée, c'est que le système de collecte de  
14          données qu'on a n'est pas fait pour dire aux  
15          policiers, "Bien, la race perçue c'est la..."...  
16          O.K. Je vais... c'est parce que c'est vraiment  
17          technique puis je veux pas rentrer... Mais il y  
18          a... admettons qu'il y a sept sortes de... d'ethnies  
19          précisées, là, admettons, je sais pas moi, race  
20          noire, orientale, asiatique, c'est vraiment défini.

21       **Me PAUL CRÉPEAU:**

22          Oui.

23       **MME CAROLINE COURNOYER:**

24          Quand c'est... ça, on rentre ça à la déclaration  
25          uniforme de criminalité, c'est saisi, quand c'est

1           poussé au MIP, ce n'est pas les mêmes races, fait  
2           que moyen oriental devient de peu... est versé dans  
3           une autre banque, ce qui fait que là, la production  
4           de données n'est pas scientifique, puis même les  
5           deux (2) chercheurs, on leur a parlé la semaine  
6           passée puis ils disaient, "Comment qu'on peut  
7           publier, nous, une analyse qui est pas scientifique  
8           avec ces données-là?".

9           Fait que c'est vraiment... c'est vraiment que  
10          si on produit des chiffres, c'est pas...  
11          représentatif de la réalité. Fait que je peux pas  
12          témoigner de deux mille onze (2011), j'étais pas la  
13          représentante de l'unité qui s'occupe de ça à  
14          l'époque, mais ce que je peux vous dire en deux  
15          mille dix-sept (2017), puis c'était probablement la  
16          même situation en deux mille onze (2011), pourquoi  
17          qu'on n'a pas voulu en deux mille dix-sept (2017)  
18          donner ces chiffres-là, c'est que c'est des chiffres  
19          qui ne sont pas représentatifs de l'intervention  
20          policière.

21          **Me PAUL CRÉPEAU:**

22          Si je vous disais et qu'on... en deux mille douze  
23          (2012), dans le Plan stratégique en matière de  
24          profilage racial et social, plan deux mille douze,  
25          deux mille quatorze (2012-2014), le SPVM doutait de

1 la pertinence et de la légalité de le faire, de  
2 publier ces données-là, en disant, en alléguant...  
3 les préoccupations étaient les suivantes : maintien  
4 du lien de confiance avec la population, difficulté  
5 d'application, validité des données, débat de  
6 société soulevé alors que les chartes préconisent le  
7 principe de l'égalité de tous devant la Loi. C'est  
8 un petit peu ça qui faisait, est-ce que c'était pas  
9 une question de réticence de la part du SPVM de  
10 publier ces données-là?

11 **MME CAROLINE COURNOYER:**

12 Non, je ne crois pas. En tout cas, pour ma part, je  
13 n'ai pas eu de discussion à cet effet-là ni avec mon  
14 équipe ni avec d'autres personnes. C'était vraiment  
15 le fait plutôt de diffuser des données qui n'étaient  
16 pas exactes. Au contraire, je pense qu'on a tout  
17 intérêt à diffuser des données, à être transparents,  
18 Montréal est une... maintenant une ville ouverte  
19 dans les données, c'est ça notre but, de diffuser à  
20 chaque année un rapport qui fait état de l'ensemble  
21 des interventions, puis le fait... le fait de donner  
22 nos chiffres en matière d'interpellation policière  
23 par rapport à la race, je pense que c'est... c'est  
24 une bonne chose, puis on y travaille, là, pour le  
25 faire, puis d'ailleurs, on veut arriver en deux



1           mille dix-neuf (2019) avec une solution qui fait  
2           qu'on va être capables de le faire.

3           **Me PAUL CRÉPEAU:**

4           O.K. Et ça, c'est en réponse à la recommandation  
5           que vous venez de mentionner, à R-3,  
6           recommandation...

7           **MME CAROLINE COURNOYER:**

8           Oui.

9           **Me PAUL CRÉPEAU:**

10          ... 3 du comité exécutif de la Ville de Montréal qui  
11          a demandé de développer un système de collecte de  
12          données concernant l'appartenance...

13          **MME CAROLINE COURNOYER:**

14          Oui.

15          **Me PAUL CRÉPEAU:**

16          ... raciale et sociale perçue et présumée des  
17          individus, alors ça sera toujours perçue et  
18          présumée, on ne forcera pas l'individu à...

19          **MME CAROLINE COURNOYER:**

20          C'est ça qu'on n'a pas le droit de faire.

21          **Me PAUL CRÉPEAU:**

22          O.K.

23          **MME CAROLINE COURNOYER:**

24          On n'a pas le droit de demander à la personne...

25          **Me PAUL CRÉPEAU:**

1 O.K.

2 **MME CAROLINE COURNOYER:**

3 ... dans le fond, son... sa race ou sa provenance.

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 O.K. Alors et je comprends que ça, ça sera  
6 maintenant dans le nouveau plan stratégique en  
7 profilage racial, celui dont...

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 Tout à fait, il est dedans.

10 **Me PAUL CRÉPEAU:**

11 Vous nous l'avez déposé tout à l'heure.

12 **MME CAROLINE COURNOYER:**

13 Oui.

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 Je vous remercie. Et je comprends que ces  
16 données-là pourront être maintenant accessibles au  
17 public à des fins de recherches universitaires et...

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 Tout à fait, puis oui, puis ça va venir avec les  
20 explications qui viennent, parce que si on n'est pas  
21 capables de changer le... parce qu'on a... il faut  
22 se positionner, est-ce qu'on donne les données  
23 telles quelles en expliquant toutes les...

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 Les limites.

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 ... les limites ou sinon on essaie d'améliorer le  
3 système informatique, ça prend plus de temps, mais  
4 la donnée est meilleure. Fait que c'est tout ça  
5 qu'on est là-dedans présentement.

6 **Me PAUL CRÉPEAU:**

7 O.K. Sur la question du profilage racial et social,  
8 on a dit qu'à Montréal, on l'a entendu en audience  
9 d'ailleurs, qu'une personne autochtone à Montréal a  
10 seize (16) fois plus de chances de vivre en  
11 situation d'itinérance qu'une personne allochtone,  
12 ils forment point six pour cent (0.6 %) de la  
13 population, mais environ dix pour cent (10 %) des  
14 itinérants, dont la moitié sont inuits. À partir de  
15 cette donnée-là, question générale : quelles sont  
16 les démarches faites par le SPVM pour les itinérants  
17 autochtones?

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 En fait, il y a plusieurs démarches qui est faite,  
20 il y a plusieurs... il y a plusieurs axes  
21 d'intervention. Il y a... on travaille... c'est sûr  
22 que la problématique, euh... la problématique  
23 d'itinérance est complexe, elle peut être reliée à  
24 des problèmes de santé, elle peut être reliée à des  
25 problèmes familiaux, dans les cas particuliers des

1 Autochtones c'est... ça peut... on peut même dire  
2 que des fois c'est systémique, ça fait des années,  
3 donc c'est... je pense que la solution vient dans le  
4 travail avec les partenaires, il vient avec... on a  
5 beau mettre en place une équipe comme EMRII, on a  
6 beau avoir des bons liens, de faire de la  
7 prévention, de faire des programmes, je pense que  
8 c'est le travail concerté de plusieurs personnes du  
9 milieu de la santé, du milieu des CIUSSS, comme par  
10 exemple dans... dans le fait d'être capables de  
11 donner de l'autonomie à la personne, on a... on  
12 travaille de concert, on assiste à des comités, on  
13 fait des patrouilles mixtes dans la rue, on fait  
14 des... on travaille avec, comme par exemple, avec le  
15 programme d'accompagnement justice pour essayer de  
16 trouver des solutions, des alternatives au paiement  
17 de billets.

18 Écoutez, j'ai parlé, là, on a déposé  
19 *Réalisations du SPVM en matière autochtone*, dans ça  
20 il y a plusieurs choses qui est dit en matière  
21 d'itinérance, je veux pas à revoir, à citer toutes  
22 ces choses-là, mais ce qu'il faut en retenir des  
23 actions, c'est que un seul policier d'EMRII ou un  
24 seul policier comme Carlo De Angelis qui fait une  
25 intervention a une portée, mais la portée de la

1           problématique de l'itinérance autochtone et tout ce  
2           qui vient avec, parce que la problématique de  
3           l'itinérance peut avoir d'autres sortes de crimes,  
4           comme par exemple l'exploitation sexuelle des  
5           femmes, peut avoir plein d'autres choses qui fait  
6           que c'est ensemble qu'on est capables d'offrir du  
7           soutien. Puis l'intervention policière a ses  
8           limites quelquefois, comme par exemple en matière  
9           d'itinérance, entre quinze heures (15 h) et dix-sept  
10          heures (17 h), souvent il y a pas de ressource, il y  
11          a pas d'organisme d'ouvert et les personnes  
12          itinérantes intoxiquées ont pas de centre où aller.  
13          Fait que c'est bien d'adapter nos services, de  
14          former les policiers pour avoir une belle approche,  
15          d'avoir des navettes pour accompagner les policiers,  
16          mais outre ça, il faut que la réponse sociale soit  
17          là.

18       **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           Ce qui veut dire de ne pas être seul à traiter ces  
20           questions-là qui... qui débordent des services de  
21           première ligne de police?

22       **MME CAROLINE COURNOYER:**

23           Il faut donner de la robustesse aux organismes...

24       **Me PAUL CRÉPEAU:**

25           Oui.

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 ... qui travaillent avec nous, parce que je vous  
3 donne un exemple concret, là, j'aime ça donner des  
4 exemples concrets parce que ça parle, comme par  
5 exemple, si admettons il y a une personne en  
6 situation d'itinérance au métro Place-des-Arts, puis  
7 là, le métro ferme puis la personne a besoin  
8 d'accompagnement, il [n']y a plus de navette, ils  
9 vont appeler les policiers. Est-ce que c'est  
10 vraiment à un policier d'aller chercher une personne  
11 vulnérable en situation d'itinérance pour  
12 l'accompagner vers ailleurs ou vers admettons la  
13 Maison du Père où que la personne autochtone ne se  
14 reconnaît pas dans cet organisme-là puis qu'elle va  
15 ressortir dès qu'on va l'avoir déposée à la Maison  
16 du Père? Peut-être pas.

17 Fait que... fait que pourquoi qu'il y aurait  
18 pas des... je vous dis ça comme ça dans des  
19 solutions, pourquoi qu'il y aurait pas des  
20 patrouilles d'intervention, des patrouilles mixtes  
21 ou des patrouilles spécifiques juste d'intervenants  
22 *socials* qui va venir en aide aux personnes  
23 autochtones, qui patrouillent, mais qui sont pas des  
24 policiers, mais qui viennent en aide aux Autochtones  
25 vulnérables au centre-ville puis qui...? Une

1            personne intoxiquée, qu'elle soit autochtone ou non,  
2            là, mais là on parle des Autochtones, une personne  
3            intoxiquée autochtone, pourquoi il faut que ça soit  
4            un policier qui vienne lui dire de se déplacer,  
5            pourquoi que c'est pas un intervenant social?

6            Donc nous, les policiers, on est ouverts à  
7            beaucoup de solutions, on veut vraiment améliorer la  
8            pratique, mais on a aussi nos limites, et je pense  
9            que la... je pense que l'avenir dans le travail  
10            auprès des personnes vulnérables, particulièrement  
11            les personnes vulnérables autochtones, les personnes  
12            en situation d'itinérance passe par une robustesse  
13            du milieu d'intervention sociale. Je sais pas si tu  
14            veux...

15            **MME MARTINE DUBUC:**

16            Bien, en fait, c'est un petit peu ça, c'est de  
17            (inaudible) collaboration, parce que c'est sûr que  
18            les gens vont nous appeler souvent en mesure de  
19            dernier recours, là, quand...

20            **Me PAUL CRÉPEAU:**

21            C'est la police qu'on appelle.

22            **MME MARTINE DUBUC:**

23            Bien, c'est ça, quand on [ne] sait plus quoi faire,  
24            on appelle la police. Par contre, moi, ce que j'ai  
25            fait, c'est que quand je suis arrivée, bon, au poste

1 de quartier 12, un peu après mon arrivée, il y avait  
2 des problématiques qui m'étaient soulevées puis  
3 souvent, justement, c'était... ça touchait des gens  
4 des communautés autochtones. Bon, je rencontrais  
5 des propriétaires d'immeuble et tout ça qui se  
6 plaignaient de différentes choses, et ce que j'ai  
7 fait, c'est que j'ai rencontré justement les  
8 intervenants, soit de Open Door, soit nos  
9 travailleurs de rue de Chez Doris, et leur demander  
10 leur collaboration, parce que oui on peut intervenir  
11 en tant que policiers, mais il y a un... il y a une  
12 limite dans nos interventions et ce que... en fait,  
13 ce que je leur ai demandé, c'est que leur mandat  
14 c'était quoi, bien, que eux aussi travaillent en  
15 fonction de leur mandat pour nous aider là-dedans  
16 pour pas justement qu'on aille à faire de la  
17 répression ou quelque chose comme ça, et souvent,  
18 c'est avec des discussions comme ça qu'on a réglé  
19 les problèmes et on n'a pas eu besoin d'intervenir  
20 en tant que police. Oui, on est au fait de la  
21 problématique, on essaie de trouver une solution  
22 avec eux autres, mais chacun prend les  
23 responsabilités qui lui revient et on trouve une  
24 solution, dans le fond, et tout le monde est  
25 gagnant-gagnant, là, fait que... et c'est la culture



1 de j'essaie de développer, en fait, dans le 12.

2 **Me PAUL CRÉPEAU:**

3 O.K. Dans cette problématique-là, entre autres, de  
4 l'itinérance, l'itinérance autochtone, ce qu'on  
5 entend aussi beaucoup malheureusement parler, c'est  
6 le phénomène de la surjudiciarisation, on le  
7 constate que... comment dire, un très grand nombre  
8 de constats pour des infractions mineures. Là, on  
9 se parle de la réglementation municipale, parce que  
10 tout à l'heure on va l'aborder, la question, il y a  
11 une révision qui est en train de se faire, là, mais  
12 on utilise la réglementation municipale pour... pour  
13 donner un très grand nombre de constats à des... des  
14 Autochtones souvent itinérants qui n'ont absolument  
15 aucun moyen et qui ne seront jamais capables de les  
16 payer, et là, vous le savez, je fais référence au  
17 cas de madame... entre autres, qui est un exemple  
18 assez... dont on a longuement parlé, Lizzie Putayuk,  
19 qui nous a autorisés à publier, et je fais référence  
20 à une pièce qui a été déposée tout à l'heure,  
21 Monsieur le Commissaire. On a deux (2) pièces. Il  
22 y a peut-être d'abord l'article de la Gazette sous  
23 la pièce 1149, qui... la Gazette qui publiait  
24 quelque part au mois de septembre un article sur  
25 plusieurs sujets, en fait, l'utilisation de la

1 surjudiciarisation, mais comment cette dame-là s'est  
2 ramassée avec tout près de vingt-cinq... vingt (20)  
3 à vingt-cinq mille dollars (25 000 \$) de constats  
4 d'infraction à Montréal au cours des dernières  
5 décennies, là, parce que c'est sur plusieurs années  
6 où elle a vécu dans l'itinérance, et à peu près tous  
7 ces constats, si vous allez dans le tableau qu'on a,  
8 on voit qu'il y a soixante-quatorze (74) constats  
9 qui sont sous... non, attendez, soixante-neuf pour  
10 cent (69 %) des constats qui lui ont été donnés,  
11 c'est des affaires alcool, ivresse, le reste c'est  
12 cris, insultes, déchets, parc fermé, infractions  
13 dans le métro, du genre de fumer, s'asseoir par  
14 terre, possession d'un couteau.

15 Alors c'est une itinérante comme bien d'autres  
16 qui a reçu pour autour de vingt-cinq mille dollars  
17 (25 000 \$) de constats, qu'elle n'a jamais payés,  
18 qu'elle ne sera jamais capable de payer. À l'heure  
19 actuelle, au moment où les tableaux ont été faits,  
20 elle avait une dette totale de vingt mille quatre-  
21 vingt-douze dollars (20 092 \$) pour quatre-vingt-  
22 sept (87) constats, contrairement à d'autres  
23 municipalités où on a vu c'est... les gens se  
24 ramassaient en emprisonnement et dans certains cas  
25 au pénitencier pour des dettes. Heureusement, à

1 Montréal, avec des intervenant sociaux, on est  
2 capables de faire... on procède à des travaux, des  
3 travaux compensatoires ou communautaires.

4 Dans le cas de madame Putayuk, on sait qu'elle  
5 a pour l'heure actuelle environ quatre cent quatre-  
6 vingt-dix-neuf... ah non. Pour l'entente du mois de  
7 mars deux mille seize (2016), elle avait cinq cents  
8 heures (500 h) de travaux et il s'en est ajouté deux  
9 cent treize (213) de plus, donc à peu près deux  
10 cents... sept cents heures (700 h) de travaux  
11 communautaires à faire.

12 Est-ce que ça se tient, ça? La question c'est,  
13 d'une façon plus générale, est-ce que ç'a du sens  
14 d'entretenir cette machine-là, à remettre des  
15 constats dans le métro, dans le parc, pour ivresse,  
16 pour l'amener à la cour municipale, déjudiciariser,  
17 envoyer ça en travaux communautaires? Il y a pas  
18 quelque chose qui est brisé là-dedans, là, qui  
19 fonctionne pas au départ?

20 **MME CAROLINE COURNOYER:**

21 En fait, pour... là vous parlez le cas de madame  
22 *Putuyak* en particulier. Mais si on parle de façon  
23 générale, lorsque le policier décide d'émettre un  
24 constat d'infraction de façon générale à une  
25 personne itinérante, ne sachant pas son

1 background...

2 **Me PAUL CRÉPEAU:**

3 Oui.

4 **MME CAROLINE COURNOYER:**

5 ... - parce que dans le fond c'est ça, c'est qu'on  
6 sait pas si on remet... bien, bien que souvent les  
7 policiers viennent à connaître, mais quelquefois les  
8 policiers sont assignés au centre-ville et ils  
9 remettent des constats d'infraction notamment l'été,  
10 et ils connaissent pas nécessairement les personnes  
11 avec qui ils interagissent.

12 Donc il faut voir deux choses. C'est pas une  
13 réponse simple, puis je vais vous dire, je reprends  
14 l'exemple que j'ai donné tantôt. Il y a...  
15 lorsqu'on devient policier, on ne rêve pas d'émettre  
16 des constats d'infraction à une personne vulnérable,  
17 là, c'est pas... quelque chose qui est plaisant pour  
18 un policier de faire nécessairement. Par contre, le  
19 policier a le devoir d'appliquer les règlements  
20 municipaux, d'appliquer les lois et... les  
21 règlements municipaux qu'on a présentement à  
22 appliquer à Montréal c'est notamment utiliser le  
23 mobilier urbain, d'être ivre sur la voie publique.  
24 Donc ce sont des règlements municipaux que  
25 quelquefois, parce qu'on a un appel d'un citoyen,

1            parce qu'on a un appel d'un commerçant, parce qu'on  
2            voit que ça dérange, euh... ça dérange la paix  
3            publique, le policier décide d'intervenir pour une  
4            raison, là... une raison citée ou une autre.

5            Ce qu'il faut dire c'est que, présentement,  
6            premièrement, notre système d'émission de constats  
7            d'infraction présentement n'est pas en temps réel.  
8            Donc si, par exemple, un policier au centre-ville  
9            émet un constat d'infraction à neuf heures (9 h) le  
10           matin, c'est un policier du poste de quartier 12, et  
11           par la suite il émet un constat d'infraction à  
12           treize heures (13 h), un policier du métro émet un  
13           constat d'infraction à treize heures (13 h), et par  
14           la suite, en soirée, un policier du PDQ 21 émet un  
15           constat d'infraction, on n'est pas capables de  
16           savoir... présentement, le système informatique, on  
17           n'est pas capables de savoir les interventions  
18           antécédentes, puis je pense que c'est quand même  
19           assez... c'est pas dans la journée, c'est même...  
20           c'est...

21           **MME MARTINE DUBUC:**

22           Ça dépend du moment où ils vont...

23           **MME CAROLINE COURNOYER:**

24           C'est ça.

25           **MME MARTINE DUBUC:**

1           Parce qu'on doit prendre un numéro d'incident et ça  
2           dépend du moment, dépendant le policier,...

3           **Me PAUL CRÉPEAU:**

4           L'alimentation.

5           **MME MARTINE DUBUC:**

6           ... s'il travaille dans un véhicule...

7           **Me PAUL CRÉPEAU:**

8           Oui.

9           **MME MARTINE DUBUC:**

10          ... s'il travaille à vélo, s'il travaille à pied, du  
11          moment où il va l'alimenter dans le système.

12          **MME CAROLINE COURNOYER:**

13          O.K. Fait que, un des dysfonctionnements, la  
14          première chose c'est que, effectivement nous le  
15          savons, il y a un dysfonctionnement qu'on tente de  
16          régler. Mais la question est pas simple, elle est  
17          administrative, elle est informatique, c'est que,  
18          une personne qui dérange au centre-ville, qui est  
19          intoxiquée, bien, va rester intoxiquée...

20          **Me PAUL CRÉPEAU:**

21          Oui.

22          **MME CAROLINE COURNOYER:**

23          ... pour longtemps, là, dans la journée, fait qu'il  
24          se peut qu'il y ait des interventions multiples et  
25          que le policier ne saura pas que la femme ou la

1            personne a reçu des billets plus tôt dans la  
2            journée. Ça c'est la première chose.

3            C'est sûr qu'on a tenté de trouver des  
4            solutions à ça, parce qu'on veut s'améliorer, on  
5            veut arrêter de faire ça. On a tenté, on a eu  
6            l'idée des tablettes, on a eu l'idée des systèmes,  
7            on... mais on tente, on tente de trouver des  
8            solutions. Souvent on dit, "Si vous avez... vous  
9            intervenez auprès d'une personne, essayez d'appeler  
10           l'équipe EMRII", mais il y a pas de solution  
11           gagnante, mais on y travaille, mais cela n'explique  
12           pas tout non plus.

13           Donc on tente de trouver effectivement une  
14           réponse. Quand qu'on parle de justice alternative,  
15           quand qu'on parle d'essayer de trouver des  
16           solutions, eh bien, quand qu'on parle de soutien des  
17           organismes, bien, ça fait partie, ça, de la  
18           problématique des portes tournantes. C'est le fait  
19           que si on a quelqu'un qui est en état d'ébriété,  
20           quelqu'un en état d'ébriété dans la rue, il faut pas  
21           minimiser la portée que ça a, c'est dangereux pour  
22           la circulation, elle peut elle-même se faire  
23           frapper, elle peut... je veux dire, il y a comme...

24           **Me PAUL CRÉPEAU:**

25           C'est dérangeant. C'est dérangeant pour bien des

1           gens.

2           **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           C'est dérangent, bon, c'est ça. Fait que à ce  
4           moment-là, si le policier décide, par exemple, de  
5           pratiquer une justice alternative, d'aller voir la  
6           personne, d'aller référer, mais de 1) il faut qu'il  
7           y ait une ressource pour la prendre la personne  
8           intoxiquée et il y a... il y a une ressource, Open  
9           Door, qui le prend présentement, c'est tout, Open  
10          Door a des heures limites d'ouverture, fait que le  
11          policier, il fait quoi avec la personne itinérante  
12          en état d'ébriété, intoxiquée ou qui a une  
13          problématique, qui a un enjeu de santé mentale?

14                 Le policier a pas beaucoup d'outils, fait que  
15          souvent, le policier, il va donner un billet, il va  
16          procéder à son arrestation et ça va se terminer  
17          comme ça. Et souvent, ce qu'il faut réfléchir comme  
18          organisation publique, c'est souvent de voir une  
19          personne qui a un enjeu particulier, soit d'alcool,  
20          de santé mentale, comment qu'on peut ensemble  
21          intervenir pour soutenir cette personne-là, mais la  
22          soutenir et d'avoir un tracé de son parcours, puis  
23          c'est ce qu'on regarde avec les organismes  
24          autochtones, est-ce qu'on a des tracés des parcours  
25          des personnes itinérantes au centre-ville,



1 autochtones, qui ont des enjeux, est-ce que... parce  
2 que souvent, on peut voir ça dans les CIUSSS, les  
3 personnes qui ont des enjeux...

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 Oui.

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 ... on est capables de retracer le parcours, mais  
8 c'est pas simple, parce que la personne va dans un  
9 organisme, sort immédiatement, va dans un autre.

10 Donc je pense que la problématique des constats  
11 multiples est aussi liée au fait que on donne des  
12 billets, mais les billets, c'est des plaques  
13 tournantes, parce que souvent, le policier est  
14 devant la personne qui commet une infraction et la  
15 ressource qu'il a c'est d'émettre le constat  
16 d'infraction pour tenter d'essayer d'arrêter  
17 l'infraction puis... Fait que de 1), de 1) les  
18 règlements existent, ça, c'est une autre chose, on  
19 pourra en parler tantôt, la révision des règlements,  
20 mais de 1) le règlement existe et lorsque le  
21 policier est face, a le pouvoir de l'appliquer, puis  
22 de 2), bien, s'il décide de pas l'appliquer, est-ce  
23 qu'il a les outils pour le faire, est-ce qu'il y a  
24 des organismes en place pour accepter la personne  
25 intoxiquée, mais bien souvent, la réponse c'est

1           qu'il a pas les outils.

2       **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           Ce que vous dites, c'est que c'est la solution par  
4           défaut et peut-être la plus facile pour le policier  
5           qui a un travail à faire puis qui doit remplir...  
6           qui doit faire son travail, là, au cours d'une  
7           journée, qui ne peut peut-être pas passer deux  
8           heures...

9       **MME CAROLINE COURNOYER:**

10          Bien, c'est...

11       **Me PAUL CRÉPEAU:**

12          ... à s'occuper, la solution facile c'est de donner  
13          le ticket puis s'en aller?

14       **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          C'est pas la solution facile, c'est souvent l'unique  
16          solution, dans le sens que ça... ça dépend, je le  
17          sais, puis ce qu'il faut rappeler aussi, c'est que  
18          oui c'est vrai qu'il y a des constats d'infraction  
19          qui sont donnés quelquefois à répétition, par  
20          contre, est-ce qu'on a le chiffre sur toutes les  
21          interventions où est-ce qu'il n'y a pas eu de  
22          constat d'infraction, la réponse est non, puis  
23          souvent, quand que je parle aux policiers du  
24          centre-ville, quand que je parle aux policiers  
25          d'EMRII ou aux gens qui interviennent, aux

1            intervenants sociaux, il y a plein de fois où que le  
2            policier intervient puis qu'il en donne pas de  
3            billet, mais ça, on les a pas, ces nombres-là, le  
4            nombre de fois que EMRII, le nombre de fois qu'un  
5            policier de PDQ va faire une référence, on n'a pas  
6            cette statistique-là, et en fait, il y a une  
7            recherche qui s'est penchée là-dessus puis ils  
8            disaient que c'est seulement dans vingt pour cent  
9            (20 %) des cas qu'on donne des émissions de constats  
10          d'infraction, mais dans quatre-vingt pour cent  
11          (80 %) des cas d'interaction avec une personne en  
12          situation d'itinérance il y a pas de constat  
13          d'infraction, et ça aussi je pense que c'est dans  
14          un... dans un des documents déposés.

15                  Donc ce qui veut dire que dans le vingt pour  
16          cent (20 %) des cas, le policier, il a quand même  
17          intervenu quatre-vingt pour cent (80 %) d'autres  
18          fois où est-ce qu'il a probablement référé, qu'il a  
19          eu des outils puis tout ça, mais là, on est dans  
20          le... dans une intervention où est-ce que le  
21          policier, parce qu'il décide de faire ce choix-là  
22          parce qu'il n'a pas d'outils, il donne un constat  
23          d'infraction.

24          **Me PAUL CRÉPEAU:**

25                  Quelqu'un qui rencontrerait aujourd'hui madame... je

1           donne l'exemple de madame Putayuk, là, qui commet  
2           une infraction dans un... dans un parc à l'heure...

3           **MME CAROLINE COURNOYER:**

4           Oui.

5           **Me PAUL CRÉPEAU:**

6           ... où le parc est fermé, prenez n'importe quelle  
7           infraction d'un règlement municipal...

8           **MME CAROLINE COURNOYER:**

9           Oui.

10          **Me PAUL CRÉPEAU:**

11          ... est-ce qu'il est en mesure de savoir qu'à  
12          l'heure actuelle elle a quatre-vingts (80) constats  
13          qui sont en démarche de travaux compensatoires?  
14          Est-ce qu'il peut le savoir à l'écran?

15          **MME CAROLINE COURNOYER:**

16          Est-ce qu'il peut savoir à l'écran?

17          **MME MARTINE DUBUC:**

18          Non.

19          **MME CAROLINE COURNOYER:**

20          Non, c'est ça. C'est ça, on... il peut pas le  
21          savoir. C'est ça, là, dans le fond, je le sais  
22          qu'en temps réel c'est impossible, mais ça fait  
23          partie un des enjeux que SÉCI n'est pas... le  
24          système, c'est SÉCI, n'est pas en mesure de donner  
25          aux policiers le... l'historique des contraventions,

1           en fait, c'est qu'on va avoir le nom, le nom de la  
2           dame, on va savoir le nombre de fois qu'on...  
3           qu'elle est impliquée, mais on n'a pas accès aux  
4           constats d'infraction.

5           **Me PAUL CRÉPEAU:**

6           O.K. Mais on a quand même...

7           **MME CAROLINE COURNOYER:**

8           Oui.

9           **Me PAUL CRÉPEAU:**

10          ... si je prends quelqu'un...

11          **MME MARTINE DUBUC:**

12          En fait, si on fait une recherche dans M-IRIS...

13          **Me PAUL CRÉPEAU:**

14          Oui.

15          **MME MARTINE DUBUC:**

16          ... qui est notre système d'événements, les  
17          policiers sont capables de voir qu'il y a des  
18          événements qui sont reliés à cette personne-là et  
19          ils sont capables de voir c'est quoi. Moi, je l'ai  
20          fait, la démarche, et j'ai sorti, pour cette  
21          dame-là, j'ai sorti en fait tous les événements qui  
22          remontent jusqu'à je pense deux mille quatre (2004)  
23          qui sont en lien avec cette personne-là, autant que  
24          ça soit un billet qui lui a été émis ou que ça soit  
25          une infraction criminelle qu'elle ait fait ou

1           seulement un contrôle de routine qu'on a fait, là,  
2           pour elle. Fait que ça, ils sont capables d'avoir  
3           cette donnée-là, mais pour ce qui est des constats  
4           d'infraction qui sont là, pour *lequel* elle a des  
5           travaux compensatoires ou qui sont en attente de  
6           traitement ou quoi que ce soit, ça, c'est impossible  
7           à savoir.

8           **MME CAROLINE COURNOYER:**

9           C'est pas immédiat non plus.

10          **MME MARTINE DUBUC:**

11          Non.

12          **MME CAROLINE COURNOYER:**

13          C'est pas quelque chose que si j'interviens sur la  
14          rue avec elle, c'est pas quelque chose qui est  
15          immédiat.

16          **Me PAUL CRÉPEAU:**

17          O.K. Ça vous permet pas de savoir, justement,  
18          qu'une personne est déjà en voie, est déjà sortie du  
19          système judiciaire avec ses... avec sa centaine de  
20          constats passés, là, elle est déjà sortie du système  
21          judiciaire, elle est en travaux compensatoires, d'où  
22          l'idée de pourquoi lui en donner un autre...

23          **MME CAROLINE COURNOYER:**

24          Oui.

25          **Me PAUL CRÉPEAU:**

1           ... ça donnera rien...

2           **MME CAROLINE COURNOYER:**

3           Oui.

4           **Me PAUL CRÉPEAU:**

5           ... de plus, là, à un moment donné?

6           **MME CAROLINE COURNOYER:**

7           Non, tout à fait, c'est ça. Présentement, le  
8           système informatique que les policiers interrogent  
9           n'a pas cette information-là.

10          **Me PAUL CRÉPEAU:**

11          O.K. Les...

12          **Me JEAN-NICOLAS LOISELLE:**

13          Peut-être juste pour compléter la réponse au nom de  
14          la Ville de Montréal puis de la cour municipale, on  
15          a fait aussi une recherche pour voir si madame  
16          *Patuwik* avait participé au PAJIC puis elle avait  
17          participé, avec la Clinique Droits Devant, le trente  
18          (30) septembre deux mille seize (2016), elle avait  
19          un rendez-vous, malheureusement elle s'est pas  
20          présentée, puis ni la Clinique Droits devant ni  
21          madame *Patuwik* n'a donné suite après ça pour ravoir  
22          une rencontre avec le PAJIC.

23          **Me PAUL CRÉPEAU:**

24          O.K.

25          **Me JEAN-NICOLAS LOISELLE:**

1           Ça, c'était le trente (30) septembre deux mille  
2           seize (2016).

3           **Me PAUL CRÉPEAU:**

4           Les... plusieurs organismes autochtones ont envoyé  
5           une lettre à la Ville de Montréal, la pièce, bougez  
6           pas, 226, je vais juste la reprendre, là, qui était  
7           adressée en juin deux mille dix-sept (2017) au maire  
8           d'alors, monsieur Denis Coderre, et à monsieur Serge  
9           Lareault, qui parle de réconciliation et qui demande  
10          à la Ville de Montréal d'arrêter de faire de la  
11          judiciarisation des itinérants autochtones, entre  
12          autres en modifiant sa réglementation municipale.

13          Alors cette demande-là a été faite et je  
14          comprends qu'il y a à l'heure actuelle un processus  
15          qui est commencé auquel le SPVM participe de revoir  
16          l'ensemble de la réglementation pour se demander  
17          est-ce qu'il y en a qui visent plus spécifiquement  
18          les Autochtones, qu'est-ce qu'on peut faire, alors  
19          j'aimerais vous entendre là-dessus, qu'est-ce que...  
20          qu'est-ce qui... qu'est-ce que le SPVM a fait à ce  
21          jour avec ce processus de révision là.

22          **MME CAROLINE COURNOYER:**

23          Oui. En fait, c'est la recommandation R-7 de la  
24          Commission sur le profilage racial et social de juin  
25          deux mille dix-sept (2017) qui est de revoir les



1           règlements. Le porteur de... de cette  
2           recommandation-là n'est pas le SPVM, parce que dans  
3           le fond, les policiers appliquent la Loi et ne  
4           décident pas d'un règlement ou non, par contre, on  
5           siège sur le comité, et donc le comité, je pense que  
6           la prochaine rencontre est le douze (12) décembre,  
7           donc... et le comité a lieu présentement à revoir,  
8           dans le fond, la pertinence de chacun des règlements  
9           puis plusieurs des règlements sont cités justement  
10          dans la lettre écrite à monsieur Coderre et monsieur  
11          Lareault.

12        **Me PAUL CRÉPEAU:**

13           O.K. Alors on va revoir... en fait, quelle est  
14           l'optique, avec... dans quelle optique le SPVM voit  
15           ça, revoir pour essayer de retirer des règlements  
16           qui seraient trop... trop pointus ou qui viseraient  
17           essentiellement la clientèle itinérante?

18        **MME CAROLINE COURNOYER:**

19           Bien...

20        **Me PAUL CRÉPEAU:**

21           Je pense celle...

22        **MME CAROLINE COURNOYER:**

23           Bien...

24        **Me PAUL CRÉPEAU:**

25           ... celle au parc...

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Oui. Pour vous donner un exemple concret d'un  
3 règlement, puis comme je vous dis, le SPVM n'a pas à  
4 se positionner à savoir si c'est utile ou pas...

5 **Me PAUL CRÉPEAU:**

6 O.K.

7 **MME CAROLINE COURNOYER:**

8 ... là, mais un exemple de règlement qu'on peut  
9 avoir une réflexion, c'est utiliser le mobilier  
10 urbain, donc dormir sur un banc de parc.

11 **Me PAUL CRÉPEAU:**

12 O.K.

13 **MME CAROLINE COURNOYER:**

14 Fait que on peut réfléchir sur cette... sur ce  
15 règlement-là.

16 **Me PAUL CRÉPEAU:**

17 O.K.

18 EMRII est venue faire une présentation ici  
19 devant la Commission. On sait qu'EMRII c'est une  
20 toute petite équipe, mais qui a... qui est  
21 particulièrement efficace dans les... ses relations  
22 avec... efficace et aidante dans ses relations avec  
23 les communautés autochtones. On sait d'autre part  
24 qu'ils sont, quoi, une dizaine de policiers  
25 intervenants là-dedans. De quelle façon les

1           pratiques d'EMRII peuvent-elles être... comment on  
2           peut les envoyer dans le réseau pour contaminer de  
3           ces bonnes pratiques là le reste du SPVM?

4           **MME CAROLINE COURNOYER:**

5           Oui.

6           **Me PAUL CRÉPEAU:**

7           Est-ce qu'il y a une approche qui est faite à cet  
8           égard-là?

9           **MME CAROLINE COURNOYER:**

10          Oui. Bien, premièrement, justement, bien, EMRII  
11          fait partie de l'équipe de la Section prévention et  
12          sécurité urbaine, donc je pense que ça... je pense  
13          que ça rentre... on a beau faire des communications,  
14          parce qu'on a publié un article, on fait la page  
15          frontispice de notre journal interne cette... ce  
16          mois-ci, donc on prend des photos, on en parle dans  
17          nos communications à l'interne, on parle des bons  
18          coups, mais outre ça, il faut qu'ils soient là, il  
19          faut qu'ils soient présents, il faut qu'ils  
20          répondent au téléphone, donc je pense que c'est ça  
21          puis je pense c'est la disponibilité, c'est le lien  
22          aussi d'efficacité. Fait que, ils peuvent, comme  
23          par exemple, rédiger des circulaires corporatives  
24          sur de dire, "Voici une personne qui a besoin  
25          d'aide. Si vous la voyez, appelez-nous." Ils

1           peuvent aussi être disponibles dans des moments  
2           propices, comme par exemple les grands froids, donc  
3           on sait qu'ils exercent une vigilance  
4           supplémentaire, ils font des patrouilles dans les  
5           grands froids, et c'est toute la... relation, la  
6           relation d'aide, l'approche qu'EMRII a, le policier  
7           patrouilleur la connaît bien, le sait, mais souvent,  
8           le policier patrouilleur, son rôle premier est de  
9           répondre aux appels, donc je pense... mais chaque  
10          policier doit effectivement avoir une approche  
11          humaine avec la personne itinérante. Mais, oui,  
12          tout à fait, EMRII, ÉSUP aussi, en matière de santé  
13          mentale,...

14        **Me PAUL CRÉPEAU:**

15            Oui.

16        **MME CAROLINE COURNOYER:**

17            ... les agents RIC en matière d'intervention réponse  
18            en situation de crise, c'est *tout* des bonnes  
19            pratiques qu'on veut... que les autres policiers  
20            s'inspirent puis utilisent, parce qu'ils peuvent les  
21            connaître, mais il faut encore... encore faut-il  
22            qu'ils les appellent, qu'ils les utilisent, puis  
23            c'est... on le fait constamment, de faire connaître  
24            les bonnes pratiques, de faire les maintiens de  
25            compétence aussi, que ces personnes assistent, comme

1 par exemple à des journées de... colloque avec des  
2 partenaires externes, comme par exemple des  
3 centres... comme par exemple, je sais pas moi,  
4 Douglas ou...

5 **Me PAUL CRÉPEAU:**

6 Oui.

7 **MME CAROLINE COURNOYER:**

8 ... Louis-H. Lafontaine. Donc c'est *tout* des choses  
9 qu'on fait durant l'année pour que non pas ils se  
10 fassent connaître uniquement à l'intérieur du SPVM,  
11 mais auprès de leurs pairs aussi, ce qui est  
12 important, auprès de leurs pairs qui travaillent en  
13 santé.

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 O.K. J'aimerais qu'on aborde maintenant la question  
16 des deux (2) comités de... la structure de vigilance  
17 qu'il y a au SPVM et où vous avez un comité de vigie  
18 autochtone puis le comité de vigie sur le profilage  
19 social et racial, et ces deux (2) comités-là, ça  
20 semble assez être unique, là, dans la police au  
21 Québec à l'heure actuelle.

22 Le comité de vigie autochtone, lui, a été créé  
23 par l'accord avec le réseau...

24 **MME CAROLINE COURNOYER:**

25 Oui, en deux mille quinze (2015).

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 ... de deux mille quinze (2015)?

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Oui.

5 **Me PAUL CRÉPEAU:**

6 O.K. Le comité a un pouvoir de recommandation à  
7 l'heure actuelle. Est-ce que la composition...  
8 connaissez-vous à l'heure actuelle la composition  
9 des gens du comité de vigie autochtone?

10 **MME CAROLINE COURNOYER:**

11 Je le connais pas par coeur, mais je... je l'ai  
12 présidé, là, fait que oui...

13 **Me PAUL CRÉPEAU:**

14 O.K.

15 **MME CAROLINE COURNOYER:**

16 ... je connais plusieurs personnes qui y siègent.  
17 Là, présentement, le cadre de référence, la dernière  
18 rencontre a eu lieu hier...

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 O.K.

21 **MME CAROLINE COURNOYER:**

22 ... donc... et c'est Me Bordeleau qui a rédigé un  
23 cadre de référence qu'on avait fait en  
24 collaboration...

25 **Me PAUL CRÉPEAU:**

1 O.K.

2 **MME CAROLINE COURNOYER:**

3 ... avec les membres et je sais que auparavant  
4 certaines personnes pouvaient se faire remplacer par  
5 d'autres si...

6 **Me PAUL CRÉPEAU:**

7 Oui.

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 ... de leur organisme. Fait que là, présentement,  
10 je pense que tous les... bien, en fait, je sais que  
11 tous les grands organismes de Montréal y siègent  
12 présentement, on a les Cris qui se sont joints à  
13 nous il y a environ deux (2) comités, donc environ  
14 six (6) mois à peu près, parce que le comité siège  
15 aux trois (3) mois environ, on a aussi... on a  
16 quelquefois des représentants qui ne sont pas  
17 nécessairement de Montréal, comme madame Sylvie  
18 Michel, je le sais qu'elle a déjà envoyé quelqu'un  
19 pour représenter, bien, dont Isabelle Paillé, fait  
20 qu'il y a des personnes qui siègent qui ont une  
21 portée montréalaise mais qui ne sont pas  
22 nécessairement des organismes qui ont leurs locaux à  
23 Montréal.

24 Donc, et nous, ce qu'on veut, on veut avoir une  
25 réflexion dans ce comité-là, on veut vraiment de 1)

1           avoir une réflexion, se faire challenger aussi...

2       **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           Oui.

4       **MME CAROLINE COURNOYER:**

5           ... parce que je pense que quand qu'on dit qu'on  
6           améliore notre pratique, c'est pas tout le temps se  
7           faire dire que tout va bien mais se faire challenger  
8           sur certains volets, et aussi d'avoir des actions  
9           concrètes, de se faire proposer des choses, des  
10          projets concrets, comme par exemple le projet Iskweu  
11          ou comme par exemple d'autres projets, projet  
12          Prévenir aussi qu'on veut mettre en place, donc  
13          voilà. Puis avant, il y avait plusieurs personnes  
14          du SPVM.

15       **Me PAUL CRÉPEAU:**

16          Oui.

17       **MME CAROLINE COURNOYER:**

18          Maintenant, il y en a... il y a juste le... le  
19          lieutenant-détective Yannick Parent-Samuel de notre  
20          unité...

21       **Me PAUL CRÉPEAU:**

22          O.K.

23       **MME CAROLINE COURNOYER:**

24          ... qui y siège avec Carlo De Angelis.

25       **Me PAUL CRÉPEAU:**



1 O.K. C'est ça, pour laisser plus de place aux  
2 Autochtones...

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Exact.

5 **Me PAUL CRÉPEAU:**

6 ... qu'à la police de Montréal.

7 **MME CAROLINE COURNOYER:**

8 Exact.

9 **Me PAUL CRÉPEAU:**

10 O.K. Parce que vous avez entendu, je pense, aux  
11 témoignages de certains organismes, ils disaient  
12 que, bien, "C'est le SPVM qui est en train de  
13 prendre un peu le contrôle là-dessus, c'est une  
14 approche d'en haut en bas, ils nous ont donné notre  
15 mandat". Ça, vous me dites que c'est en train de  
16 changer...

17 **MME CAROLINE COURNOYER:**

18 Tout à fait.

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 ... pour laisser plus de place...

21 **MME CAROLINE COURNOYER:**

22 Oui oui oui.

23 **Me PAUL CRÉPEAU:**

24 ... aux communautés autochtones?

25 **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           Oui, tout à fait. Quand qu'on... lorsque... en deux  
2           mille quinze (2015), quand que le comité a vu le  
3           jour, puis moi j'en ai assuré la présidence pendant  
4           un certain temps, c'était la première fois que je  
5           faisais ça, un comité autochtone, puis j'avais pas  
6           énormément d'expérience dans la présidence de comité  
7           non plus parce que ça faisait deux (2) ans que  
8           j'étais nommée cadre. Donc je pense qu'on apprend  
9           là-dedans et on a... on a vu, on a écouté, on a été  
10          à l'écoute puis il y a aucun problème à coprésider,  
11          fait que c'est pour ça que Me Bordeleau, c'est  
12          nous-mêmes qui a suggéré à Me Bordeleau de prendre  
13          la présidence, et on a... donc Martine Dubuc, avant,  
14          siégeait sur le comité et elle n'y siège plus, donc  
15          il y a moins de commandants, mais elle siège sur le  
16          comité du square Cabot.

17          **Me PAUL CRÉPEAU:**

18                O.K.

19          **MME CAROLINE COURNOYER:**

20                Donc on a réduit la présence policière et on a  
21                augmenté la présence autochtone, la représentativité  
22                des communautés autochtones également, et  
23                maintenant, voilà. Puis on est toujours prêts à  
24                s'améliorer aussi, là, définitivement. On a  
25                présenté le plan de profilage racial et social hier

1           au comité.

2       **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           O.K. Est-ce que... qui choisit... qui choisit les  
4           personnes qui siègent à ce comité-là?

5       **MME CAROLINE COURNOYER:**

6           Bien, en fait, au début il y avait des suggestions  
7           de noms, puis là, présentement, ce qu'on fait, c'est  
8           qu'il y a des noms qui sont suggérés, bien, aux deux  
9           (2) derniers comités...

10       **Me PAUL CRÉPEAU:**

11           Oui.

12       **MME CAROLINE COURNOYER:**

13           ... depuis que Me Bordeleau est là, les membres  
14           suggèrent des noms puis c'est la... dans le fond,  
15           les membres du comité qui décident, "Bien oui, c'est  
16           une bonne idée, on va l'inclure" ou non.

17       **Me PAUL CRÉPEAU:**

18           Par consensus?

19       **MME CAROLINE COURNOYER:**

20           Oui, par consensus.

21       **Me PAUL CRÉPEAU:**

22           Est-ce que le SPVM a un droit de veto sur dire,  
23           "Bien, telle... telle personne, on veut pas, parce  
24           que...", pour toutes sortes de raisons? Ça peut  
25           être à cause...

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Oui.

3 **Me PAUL CRÉPEAU:**

4 ... d'un historique *policière* avec le regroupement  
5 ou avec des citoyens. Est-ce que vous avez un droit  
6 de veto pour bloquer des personnes?

7 **MME CAROLINE COURNOYER:**

8 Bien, j'appellerais pas ça un droit de veto,  
9 j'appellerais ça une opinion, puis je pense que on  
10 peut la partager. Les gens qui viennent au comité,  
11 ça fait quand même deux (2), trois (3) ans puis  
12 c'est des partenaires qu'on voit, mais pas seulement  
13 au comité, on les voit dans la vie de tous les  
14 jours, fait que c'est pas arrivé jusqu'à maintenant,  
15 mais si à un moment donné ça arriverait qu'on aurait  
16 un malaise X, bien, je pense qu'on pourrait très  
17 bien l'exprimer aux membres du comité puis de dire  
18 pourquoi puis on pourrait voir la décision qui  
19 serait prise par après.

20 **Me PAUL CRÉPEAU:**

21 O.K. Merci. À l'heure actuelle, est-ce qu'on est  
22 capables de dire sur les... au comité, et là, je  
23 vais aller au comité de profilage racial et social,  
24 lui qui a été créé, qui est plus vieux, hein, deux  
25 mille six (2006) si je me trompe pas...

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Oui oui, tout à fait, ça fait plus de dix (10) ans.

3 **Me PAUL CRÉPEAU:**

4 O.K. Est-ce qu'il y a un ou des Autochtones qui  
5 siègent au sein de ce comité-là à l'heure actuelle?

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 Présentement non.

8 **Me PAUL CRÉPEAU:**

9 O.K.

10 **MME CAROLINE COURNOYER:**

11 Mais là, on... en fait, on a fait une approche  
12 auprès d'une personne qui... qui n'a... qui n'a pas  
13 voulu, et là, on va... on va réitérer en deux mille  
14 dix-neuf (2019) lors du prochain comité pour inclure  
15 une personne autochtone, naturellement.

16 **Me PAUL CRÉPEAU:**

17 O.K.

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 Ce qu'il faut dire par exemple, pour expliquer un  
20 peu le... les membres qui composent le comité  
21 expert, le comité expert, c'est un comité expert en  
22 profilage racial et social...

23 **Me PAUL CRÉPEAU:**

24 Oui.

25 **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           ... donc ce comité-là existe depuis douze (12) ans  
2           et à l'époque on avait voulu avoir des membres de  
3           comité qui ne représentent pas leur organisation  
4           mais qui sont des citoyens actifs qui viennent  
5           donner une opinion sur divers sujets. Le comité  
6           siège quatre (4) fois par année, il y a... et  
7           donc... et c'est vraiment un lien de confiance qu'il  
8           y a à parler, à discuter de certains sujets et les  
9           personnes viennent nous dire leur opinion, fait que  
10          c'est pour ça que, dans le fond, le choix des  
11          membres n'est pas nécessairement une représentation  
12          de tel organisme, de tel organisme, mais plutôt quel  
13          citoyen actif veut venir dire son opinion par  
14          rapport à ça, c'est le... et tout à fait, on est  
15          d'accord à mettre quelqu'un qui représente les  
16          communautés autochtones, puis comme je vous dis,  
17          c'est ça, on avait demandé, mais là, c'est de  
18          choisir la personne qui va accepter de venir...

19          **Me PAUL CRÉPEAU:**

20                O.K.

21          **MME CAROLINE COURNOYER:**

22                ... puis de venir aux rencontres puis tout ça.

23          **Me PAUL CRÉPEAU:**

24                Avec un chapeau d'expert, par contre, là?

25          **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           Avec un chapeau d'expert de contenu puis avec aussi  
2           une opinion critique constructive, positive sur  
3           comment améliorer les relations, puis souvent, les  
4           sujets de discussion ne sont pas uniquement  
5           autochtones, c'est souvent ça peut être l'actualité,  
6           il y a quelque chose dans les... dans les médias qui  
7           peut sortir et on va avoir une conférence  
8           téléphonique avec les membres du comité expert pour  
9           un peu nous... nous conseiller, nous challenger,  
10          donc c'est souvent des représentants de diverses...  
11          de *diverses* milieux qui viennent nous conseiller.

12       **Me PAUL CRÉPEAU:**

13           O.K. Je regarde l'heure avancer, alors on va passer  
14           le thème, entre autres, de l'agent de liaison  
15           autochtone.

16       **MME CAROLINE COURNOYER:**

17           Oui.

18       **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           Je reprends le témoignage de monsieur De Angelis  
20           l'an passé qui nous disait qu'à ce moment-là le  
21           poste était pas encore officiel, officialisé, il  
22           était assigné...

23       **MME CAROLINE COURNOYER:**

24           Oui.

25       **Me PAUL CRÉPEAU:**

1           ... à cette tâche-là. Est-ce que c'est encore la  
2           situation à l'heure actuelle?

3           **MME CAROLINE COURNOYER:**

4           C'est encore la situation puis... et on attend un  
5           départ à la retraite pour... c'est le poste... en  
6           fait, c'est parce que le poste, c'est... le poste  
7           qui était occupé, c'est administratif, là, il va  
8           rentrer dans la personne qui va quitter puis...  
9           c'est-à-dire il va occuper la fonction de la  
10          personne qui va quitter, fait que c'est incessant,  
11          là, en deux mille dix-neuf (2019).

12          Il y a... il y a un poste qui a été créé pour  
13          lui, mais c'était au départ par attrition, là, fait  
14          que... mais ça va être... Mais une chose est  
15          certaine, c'est que il quittera pas, ça, je peux  
16          vous le garantir, il est très important pour nous,  
17          ça, c'est sûr et certain, puis même, je vous dirais  
18          que on a fait une description de fonction  
19          officielle, on a travaillé ça cette année, puis on  
20          veut régulariser la fonction.

21          Donc pour vous donner un détail concret de nos  
22          démarches, Carlo occupait le poste de conseiller, de  
23          conseiller aux relations avec la communauté, mais  
24          donc ce qu'on va faire, c'est qu'on va mettre  
25          "conseiller aux communautés autochtones", donc ce



1           qu'on va faire, c'est que on va créer le poste avec  
2           cette nomenclature-là, donc la personne au... à la  
3           retraite de Carlo, la personne qui va occuper la  
4           fonction n'occupera pas une fonction générale, va  
5           occuper la fonction de conseiller aux communautés  
6           autochtones avec une description de fonction  
7           spécifique.

8           **Me PAUL CRÉPEAU:**

9           Non, c'est ça, on voulait aller au-delà. Je sais  
10          que Monsieur le Commissaire disait qu'il aurait aimé  
11          ça voir... cloner monsieur De Angelis, là, mais bon,  
12          allons...

13          **MME CAROLINE COURNOYER:**

14          Moi aussi j'aimerais ça le cloner.

15          **LE COMMISSAIRE:**

16          Je le pense encore.

17          **Me PAUL CRÉPEAU:**

18          Bon. Au-delà de la personnalité, parce qu'il faut  
19          pas en faire une question de personnalité, mais  
20          c'est de la fonction...

21          **MME CAROLINE COURNOYER:**

22          Oui.

23          **Me PAUL CRÉPEAU:**

24          ... de conserver un conseiller aux relations  
25          autochtones, quelqu'un...

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Tout à fait. Très important.

3 **Me PAUL CRÉPEAU:**

4 Et est-ce que dans cette description de fonction là  
5 on va continuer à voir le conseiller travailler  
6 aussi bien avec la direction, avec vous, que  
7 travailler sur le terrain avec les ressources, aller  
8 voir madame Dubuc...

9 **MME CAROLINE COURNOYER:**

10 Oui.

11 **Me PAUL CRÉPEAU:**

12 ... au PDQ 12...

13 **MME CAROLINE COURNOYER:**

14 Oui.

15 **Me PAUL CRÉPEAU:**

16 ... aller voir Open Door? Alors est-ce que ça va  
17 être encore un poste comme ça, là, travail terrain?

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 Tout à fait. Puis en fait, c'est pas seulement  
20 Carlo qui travaille comme ça, c'est tous les  
21 conseillers dans les dossiers sociaux, que ça soit  
22 en profilage, en itinérance, en santé mentale, le  
23 conseiller siège sur des comités importants, en même  
24 temps la personne est terrain puis cent pour cent  
25 (100 %) de son temps est dédié à ça, mais il est

1           maintenant... il est aussi c'est-à-dire un  
2           conseiller qui peut... qui peut conseiller les  
3           membres de la direction sur certains sujets, donc  
4           voilà.

5           **Me PAUL CRÉPEAU:**

6           Et... et je ne veux pas revenir sur la question des  
7           certaines affirmations qu'on reprochait à monsieur  
8           De Angelis de ne pas être un Autochtone, là, on  
9           comprend qu'il y a aussi des réalités en arrière de  
10          ça, mais est-ce que... j'imagine que c'est un  
11          souhait tout de même chez vous de tenter de recruter  
12          quelqu'un... un Autochtone peut-être pour la  
13          fonction?

14          **MME CAROLINE COURNOYER:**

15          Bien, comme je vous dis, on a déjà fait une approche  
16          auprès d'un policier autochtone...

17          **Me PAUL CRÉPEAU:**

18          O.K.

19          **MME CAROLINE COURNOYER:**

20          ... pour essayer qu'il assure la relève.

21          **Me PAUL CRÉPEAU:**

22          On vous laisse travailler là-dessus.

23          **MME CAROLINE COURNOYER:**

24          Oui.

25          **Me PAUL CRÉPEAU:**

1           Maintenant, est-ce que vous avez l'intention aussi  
2           peut-être de consulter vos groupes, comme peut-être  
3           le groupe de vigie de... sur les relations avec les  
4           Autochtones, sur la nomination de cette personne-là?

5           **MME CAROLINE COURNOYER:**

6           Sur le choix du candidat?

7           **Me PAUL CRÉPEAU:**

8           Oui.

9           **MME CAROLINE COURNOYER:**

10          Bien, il est certain que c'est déjà difficile de  
11          trouver la personne qui va vouloir le faire, mais...  
12          mais par ailleurs, on choisira jamais quelqu'un qui  
13          est pas aimé, qui fait pas l'unanimité, qui est...  
14          donc c'est sûr que de façon... de façon informelle,  
15          on va s'informer sur cette personne-là, "Comment  
16          qu'il est avec vous, est-ce que vous le  
17          connaissez...

18          **Me PAUL CRÉPEAU:**

19          O.K.

20          **MME CAROLINE COURNOYER:**

21          ... c'est-tu un bon policier?". Fait que je vous  
22          dirais qu'on fera pas un comité pour savoir est-ce  
23          qu'on...

24          **Me PAUL CRÉPEAU:**

25          O.K.

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 ... approuve, mais c'est sûr que lorsqu'on prend  
3 quelqu'un qui travaille auprès des communautés  
4 autochtones, bien, c'est sûr que je vais m'informer  
5 auprès des communautés autochtones...

6 **Me PAUL CRÉPEAU:**

7 O.K.

8 **MME CAROLINE COURNOYER:**

9 ... si ce policier-là...

10 **Me PAUL CRÉPEAU:**

11 Il peut y avoir une démarche informelle...

12 **MME CAROLINE COURNOYER:**

13 Exact.

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 ... qui se fait quand même...

16 **MME CAROLINE COURNOYER:**

17 Tout à fait.

18 **Me PAUL CRÉPEAU:**

19 ... avant d'officialiser la nomination de quelqu'un?  
20 O.K. Est-ce que pour le moment il n'y a qu'un seul  
21 conseiller aux relations autochtones?

22 **MME CAROLINE COURNOYER:**

23 Oui. Oui, mais en fait, il est seul, mais il est  
24 appuyé par d'autres personnes qui travaillent les  
25 dossiers complémentaires, comme par exemple, son

1           partner, Patricia Drouin, travaille en itinérance,  
2           et à chaque fois qu'il sort sur la route, il est  
3           accompagné de Patricia Drouin en itinérance, puis  
4           quand Carlo n'est pas là, c'est Patricia Drouin qui  
5           est disponible, donc souvent, c'est sûr qu'il y en a  
6           un des deux qui est disponible, puis en plus, en  
7           santé mentale il y a Julie Bérubé, donc Julie Bérubé  
8           connaît bien aussi les dossiers, elle s'approprie  
9           tranquillement, parce que Julie vient d'arriver, là,  
10          ça fait environ neuf (9) mois, et il y a aussi Manon  
11          Vouligny en profilage racial et social qui commence  
12          à bien connaître le dossier aussi, fait que c'est  
13          sûr que chacun dans leur... dans leur champ  
14          d'expertise sont complémentaires un à l'autre et  
15          peuvent se remplacer, parce que Carlo a le droit  
16          aussi à des vacances quelquefois, bien qu'il répond  
17          même quand qu'il est en vacances.

18       **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           O.K. Mais... mais je pensais peut-être plus  
20           peut-être à la communauté inuite...

21       **MME CAROLINE COURNOYER:**

22           Ah, O.K.

23       **Me PAUL CRÉPEAU:**

24           ... qui... je sais pas quelle est... quelles sont  
25           les relations de monsieur De Angelis avec les

1           communautés inuites, mais il y a peut-être là une  
2           question : est-ce que vous avez quelqu'un dans votre  
3           organisation...

4           **MME CAROLINE COURNOYER:**

5           Oui.

6           **Me PAUL CRÉPEAU:**

7           ... qui traite spécifiquement avec les communautés  
8           inuites? Là, je pense beaucoup à Open Door...

9           **MME CAROLINE COURNOYER:**

10          Oui.

11          **Me PAUL CRÉPEAU:**

12          ... puis le PDQ 12...

13          **MME CAROLINE COURNOYER:**

14          Oui.

15          **Me PAUL CRÉPEAU:**

16          ... là, qui est une clientèle un peu différente...

17          **MME CAROLINE COURNOYER:**

18          Oui.

19          **Me PAUL CRÉPEAU:**

20          ... avec ses particularités puis ses problématiques  
21          qui arrivent du Nord.

22          **MME CAROLINE COURNOYER:**

23          Bien, je vous dirais deux choses. Premièrement,  
24          Carlo était très proche avec Makivik, avec Donat  
25          Savoie, avec Sylvia Coronos, maintenant ils ont une

1 nouvelle gouvernance, je pense qu'il a des  
2 excellents liens aussi avec Makivik et... mais il  
3 faut aussi préciser qu'il y a le commandant  
4 Marc-André Dorion, du poste de quartier 5, qui  
5 est... qui travaille beaucoup beaucoup avec le  
6 centre Ullivik, et qui est en lien avec la  
7 communauté inuite; il a même été invité par le...  
8 Conseil inuit à présenter son travail. Fait que je  
9 pense que oui, on est en lien, il y a plusieurs  
10 personnes qui travaillent spécifiquement, mais je  
11 comprends votre question à l'effet "Est-ce qu'on  
12 a... est-ce qu'on pourrait avoir un agent de liaison  
13 spécifique?"

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 Oui.

16 **MME CAROLINE COURNOYER:**

17 Non, présentement, je pense qu'on va consolider  
18 l'agent de liaison pour plusieurs communautés, mais  
19 les liens qu'on a avec la communauté inuite passent  
20 par le travail que Carlo fait déjà via Makivik,  
21 passent par Marc-André Dorion, qui est très présent  
22 avec Ullivik puis qui, comme je vous dis, le lien  
23 est tellement bon qu'il a été invité à présenter, il  
24 y a d'ailleurs été avec son... avec son lieutenant,  
25 donc voilà.



1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 Sur le thème des femmes autochtones...

3 **MME CAROLINE COURNOYER:**

4 Oui.

5 **Me PAUL CRÉPEAU:**

6 ... plus spécifiquement, violence conjugale,  
7 violence familiale, violence sexuelle, et on sait  
8 parce que ça nous a été dit à plusieurs reprises que  
9 beaucoup de gens chez les... beaucoup de femmes  
10 autochtones n'ont pas confiance en la police,...

11 **MME CAROLINE COURNOYER:**

12 Oui.

13 **Me PAUL CRÉPEAU:**

14 ... n'ont pas établi cette relation-là de confiance  
15 et qu'elles ne sont pas capables d'appeler et elles  
16 n'appellent pas la police, donc elles sont plus  
17 victimisées encore que... la clientèle allochtone.  
18 Qu'est-ce que le SPVM fait pour instaurer ou  
19 restaurer ce lien de confiance-là avec les personnes  
20 autochtones et spécifiquement les femmes?

21 **MME CAROLINE COURNOYER:**

22 Oui. Je connais très bien le dossier, j'ai été  
23 mandataire en violence conjugale, mandataire  
24 corporatif en violence conjugale intrafamiliale,  
25 j'ai travaillé aux agressions sexuelles.

1                   Donc il faut dire deux choses. Premièrement,  
2                   quelqu'un qui est victime, déjà c'est difficile  
3                   pour... de porter plainte. Quelqu'un qui a été  
4                   victime de violence conjugale, d'agression sexuelle,  
5                   c'est un long processus de vouloir porter plainte,  
6                   et lorsque, en plus, s'ajoutent les blessures liées  
7                   ou le manque de confiance lié à la police, bien là,  
8                   effectivement, la personne n'a pas le goût d'en  
9                   parler, à tout le moins n'a pas le goût de dénoncer.  
10                  Elle va peut-être se confier à un proche, mais elle  
11                  ne fera pas le geste d'aller dénoncer aux autorités  
12                  policières.

13                  Donc il y a plusieurs façons d'essayer d'aider.  
14                  Premièrement, c'est un travail qui est de tous les  
15                  jours. On n'arrive pas une journée puis de dire,  
16                  "Bien là, on va faire un programme puis ce  
17                  programme-là va faire qu'il y a plus de femmes qui  
18                  vont aller...". Comme on a fait une vidéo sur la  
19                  dénonciation des violences conjugales traduite en  
20                  dix-sept (17) langues, dont les langues autochtones,  
21                  mais est-ce que ça ç'a vraiment eu un impact dans la  
22                  communauté... Je vous dirais que c'est un outil,  
23                  mais la portée d'un outil comme ça, c'est le travail  
24                  quotidien, c'est le policier dans la rue qui a une  
25                  interaction au quotidien avec une femme, qui, la

1            journée où est-ce que la femme va être victime, que  
2            là elle va décider, elle va avoir confiance.

3            Fait que, outre les outils comme la vidéo, il y  
4            a aussi le fait que, au moment que la victime  
5            d'agression sexuelle ou de violence conjugale, la  
6            victime – là on parle de femme autochtone qui a des  
7            vulnérabilités – décide de porter plainte, le  
8            système en place présentement fait que elle doit  
9            rédiger un rapport, elle doit rédiger une  
10           déclaration, la déclaration est envoyée à un  
11           enquêteur, l'enquêteur va la rappeler quelques jours  
12           après, fait qu'il faut qu'elle réponde, il faut  
13           qu'elle soit disponible. Et par la suite il va y  
14           avoir une rencontre, après il va falloir qu'elle  
15           aille voir le procureur, donc il y a un système de  
16           mis en place qu'on est très informés qui ne... n'est  
17           pas nécessairement adapté à...

18           **Me PAUL CRÉPEAU:**

19           À votre clientèle?

20           **MME CAROLINE COURNOYER:**

21           ... à la clientèle, exactement. Et on voit, en  
22           matière de violence conjugale, lorsqu'on parle de  
23           matière de violence conjugale non pas juste aux  
24           Autochtones mais partout ailleurs au Canada anglais,  
25           les tribunaux spécialisés en violence conjugale, au

1 Québec, on n'en a pas. Mais on a quand même  
2 maintenant au... au DPCP à Montréal, une équipe  
3 spécialisée, qui ne font que des violences  
4 conjugales. Donc ils sont un peu comme... ils  
5 s'inspirent des tribunaux spécialisés et donc c'est  
6 des procureurs qui ne font que ça, des violences  
7 conjugales ou des agressions sexuelles.

8 Donc, est-ce que... comment qu'on peut faire  
9 pour améliorer? Là, déjà, les agressions sexuelles  
10 se sont adaptées en envoyant plus rapidement des  
11 enquêteurs, parce que quand qu'une victime veut  
12 porter plainte d'agression sexuelle, elle a pas un  
13 enquêteur dans l'heure pour prendre la déclaration.

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 Ou sur-le-champ ou sur les lieux.

16 **MME CAROLINE COURNOYER:**

17 Sur-le-champ. Mais là on est en train de s'adapter  
18 à ça, il y a eu des avancées. Comme, on réfléchit  
19 sur le fait est-ce qu'on pourrait pas avoir deux  
20 enquêteurs Chez Doris, comme par exemple le mardi  
21 après-midi où est-ce que les intervenants savent  
22 qu'il y a des enquêteurs présents. Là, je le sais  
23 que la réponse, ça c'est des projets qu'on a, des  
24 projets qu'on y réfléchit sur trouver des solutions  
25 pour adapter l'offre de service aux besoins

1           spécifiques, et récemment, il y a eu des cas comme  
2           ça où qu'il y a eu une dénonciation en matière  
3           d'agression sexuelle et les enquêteurs se sont  
4           déplacés immédiatement même s'il y avait pas de  
5           rapport de pris.

6           Donc il y a... il y a des cas comme ça où  
7           est-ce qu'on améliore la pratique, mais c'est  
8           vraiment de dire il faut... il faut mettre un  
9           système en place et on est en train de mettre les  
10          bases de ce système-là pour améliorer la réponse  
11          face aux femmes victimes.

12       **Me PAUL CRÉPEAU:**

13           Vous le... on le voyait dans le dernier courriel que  
14           monsieur Chapman nous a envoyé...

15       **MME CAROLINE COURNOYER:**

16           Oui.

17       **Me PAUL CRÉPEAU:**

18           ... en début de semaine, bon, il parlait de  
19           l'intervention des policiers et que... et je pense  
20           ça doit être noté pour madame Dubuc au PDQ 12,  
21           qu'ils ont apprécié grandement depuis leur passage  
22           le fait que maintenant il est arrivé à l'occasion  
23           que certains enquêteurs et des policiers du poste se  
24           sont déplacés à Open Door pour rencontrer des  
25           victimes dans un milieu sécurisant pour eux autres,

1 et ça, ça semble être une stratégie gagnante.

2 **MME CAROLINE COURNOYER:**

3 Exact.

4 **Me PAUL CRÉPEAU:**

5 J'espère que dans votre transmission du savoir,  
6 Madame Dubuc, vous enverrez ça à votre nouveau  
7 collègue, lui expliquer les bonnes pratiques, mais  
8 monsieur Chapman nous explique à quel point c'est  
9 important pour les victimes qu'elles soient  
10 rencontrées rapidement, et lui, il nous parle du  
11 phénomène où les victimes vont avoir quatre (4) fois  
12 à raconter leur histoire, ce qui est malheureux, là,  
13 mais qui est le système à l'heure actuelle, là, des  
14 choses sur lesquelles si vous êtes capables de  
15 travailler...

16 **MME CAROLINE COURNOYER:**

17 Oui.

18 **Me PAUL CRÉPEAU:**

19 ... mais il y a quand même cette approche-là, là,  
20 qui a été mentionnée au PDQ 12 où ils ont... Oui?

21 **MME CAROLINE COURNOYER:**

22 Ah. On a oublié, c'est vrai.

23 **Me PAUL CRÉPEAU:**

24 Merci.

25 **MME CAROLINE COURNOYER:**

1           Ah, O.K.

2           **Me PAUL CRÉPEAU:**

3           (Inaudible). Et on verra un peu, on est vraiment à  
4           la fin. Les femmes autochtones disparues et  
5           assassinées, le projet Iskweu. Alors oui, on a  
6           rencontré des gens d'Iskweu qui sont venus témoigner  
7           ici, qui nous ont laissé des statistiques au mois de  
8           juin... des statistiques lorsqu'ils sont venus  
9           témoigner.

10           Programme de prévention et d'intervention pour  
11           les femmes et filles autochtones disparues et  
12           assassinées. L'entente... il y a une entente entre  
13           le SPVM et le réseau, c'est d'où vient la création  
14           du projet Iskweu.

15           Iskweu compte... a une seule intervenante à  
16           l'heure... à moins qu'il y en ait... que ça ait  
17           changé, là, mais, à l'heure actuelle, il y aurait  
18           une seule intervenante, qui est celle qui fait  
19           souvent le pont avec les familles des femmes  
20           disparues...

21           **MME CAROLINE COURNOYER:**

22           Exact.

23           **Me PAUL CRÉPEAU:**

24           ... et dans certains cas ils nous disent c'est  
25           quasiment eux autres qui ont retrouvé des femmes qui

1           étaient disparues.

2           Qu'est-ce que le SPVM fait pour répondre à  
3           cette réalité de femmes autochtones qui  
4           disparaissent, qui... bon, qu'on retrouve à  
5           l'occasion, dans certains cas on sait que,  
6           malheureusement, elles ont été... les corps ont été  
7           retrouvés par la suite, qu'est-ce que le SPVM fait  
8           pour améliorer sa réponse pour les problèmes des  
9           femmes disparues et assassinées?

10       **MME CAROLINE COURNOYER:**

11           Oui. Particulièrement au SPVM, d'entrée de jeu je  
12           vous dirais que toutes les disparitions de femmes et  
13           jeunes filles autochtones, au SPVM, je pense qu'il y  
14           en a eu autour... bien en fait, il y a eu soixante  
15           (60) disparitions, soixante-sept (67) - j'ai pas les  
16           chiffres exacts, mais - autour de soixante (60)  
17           l'année passée, et ils ont tous été retrouvés. Ça  
18           c'est la première chose qu'il faut préciser.

19           Lorsque que quelqu'un est disparu, lorsque  
20           quelqu'un est rapporté disparu, souvent les  
21           enquêteurs ont besoin d'informations spécifiques sur  
22           la personne pour pouvoir faire des recherches.  
23           Comme par exemple si on y va avec une disparue  
24           traditionnelle, son numéro de carte de crédit, son  
25           auto, ses fréquen... puis souvent, on regarde où la



1 dernière fois qu'elle a été retrouvée; parce que  
2 souvent, les personne qui sont rapportées disparues  
3 à répétition, on va les retrouver aux mêmes endroits  
4 parce qu'il se tient au McDonald's à tel endroit,  
5 bon, fait que, on a différentes questions qu'on pose  
6 pour pouvoir effectuer une enquête efficace.

7 Avec les personnes vulnérables, notamment avec  
8 les personnes des communautés autochtones, souvent,  
9 les réponses à ces questions-là, on les a pas. Donc  
10 on n'a pas d'outil pour effectuer une enquête  
11 efficace. Puis souvent, la personne qui dénonce,  
12 c'est-à-dire qui rapporte la disparition, est  
13 elle-même en situation de vulnérabilité. Fait que,  
14 lorsqu'on demande à quelqu'un, comme par exemple qui  
15 rapporte... un exemple que je me rappelle, qui est  
16 arrivé dans la dernière année, une dame rapporte sa  
17 fille disparue, mais elle-même ne sait pas où  
18 qu'elle peut être, n'a pas de téléphone pour la  
19 rejoindre, ne sait pas comment qu'elle était  
20 habillée. Puis si moi je veux rejoindre cette  
21 dame-là, j'ai pas de coordonnées de la dame. Donc  
22 c'est des enquêtes qui sont plus difficiles. Est-ce  
23 qu'on les fait? Oui, on les fait sérieusement. Il  
24 y a... autrement dit, il y a autant de rigueur mis,  
25 même si on a peu d'information. Il y a des gens qui

1 ne font que ça, comme par exemple au centre  
2 d'enquête sud, le sergent-détective (inaudible) ne  
3 faisait que ça, des disparitions, et il était  
4 responsable du dossier des disparitions de femmes et  
5 jeunes filles autochtones disparues. Et c'est... je  
6 pense, encore là c'est le réseau, puis souvent,  
7 pourquoi qu'on a du succès c'est que c'est souvent  
8 Carlo qui appelle ou Sotto, le SD (inaudible), qui  
9 vont appeler les contacts; parce que c'est souvent  
10 les intervenants, on va savoir... puis on va appeler  
11 un intervenant, comme par exemple le Centre d'amitié  
12 autochtone, "Avez-vous vu madame Unetelle,  
13 avez-vous vu sa fille?" Et c'est comme ça qu'on va  
14 être capables de localiser la personne. Mais ce ne  
15 sont pas des enquêtes qui sont faciles, puis on  
16 collabore avec Jessica Guijano, on appelle avec  
17 elle, puis effectivement, Carlo... Carlo peut lui  
18 donner de l'information à l'effet de savoir qu'il a  
19 appelé à trois, quatre centres autochtones et on a  
20 de l'information puis elle-même peut nous en donner,  
21 mais ce ne sont pas des enquêtes qui sont des  
22 enquêtes qui peuvent être considérées faciles, parce  
23 qu'on n'a pas autant d'information qu'on voudrait  
24 pour faire avancer rapidement l'enquête.

25 **Me PAUL CRÉPEAU:**

1 Et des fois aussi, vous avez pas nécessairement la  
2 confiance des gens à qui vous parlez, ce que madame  
3 Quijano va avoir, elle.

4 **MME CAROLINE COURNOYER:**

5 Tout à fait, oui.

6 **Me PAUL CRÉPEAU:**

7 Est-ce que, vu l'efficacité de ce qu'elle est  
8 capable de faire seule et des fois avec les gens de  
9 son propre réseau, en dehors du travail policier, je  
10 comprends, je prends pour acquis que Iskweu, là,  
11 vous remettez pas ça en question, ça fait de  
12 l'excellent travail avec le SPVM?

13 **MME CAROLINE COURNOYER:**

14 Bien en fait, je pense qu'il y a toujours de la  
15 place à l'amélioration, mais ce que je constate  
16 depuis que le projet est en place c'est que,  
17 premièrement je reçois des courriels, il y a un  
18 courriel qui s'appelle "Autochtone", et lorsqu'il y  
19 a une disparition autochtone, le... la disparition,  
20 le nom de la disparue est envoyé sur le courriel et  
21 on le reçoit en temps réel. Fait que ça, ça veut  
22 dire que moi je sais et je m'assure qu'il y a un  
23 suivi puis des démarches de respectées,...

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 O.K.

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 ... ce qui n'était pas auparavant fait pour les  
3 jeunes femmes. Fait qu'il y a comme un encadrement  
4 supplémentaire de mis en place pour les disparitions  
5 de femmes et jeunes filles autochtones.

6 Est-ce que... est-ce que tous les policiers  
7 sont capables de dire qu'ils le font, je peux pas le  
8 garantir présentement, parce que c'est un projet qui  
9 est quand même récent. Mais on continue de les  
10 informer. À chaque fois qu'on va les rencontrer on  
11 les informe du projet, je reçois des courriels, donc  
12 ça veut dire que je pense que ça fonctionne, on est  
13 informés. On est en lien avec Jessica aussi lorsque  
14 la disparition survient, puis dans le courriel  
15 "Autochtone", il y a plusieurs personnes, fait que  
16 même si Carlo n'est pas là, il y a d'autres  
17 personnes qui le reçoivent et qui s'assurent du  
18 suivi.

19 **Me PAUL CRÉPEAU:**

20 La question c'est souvent la pérennité de ces  
21 organisations-là.

22 **MME CAROLINE COURNOYER:**

23 Oui.

24 **Me PAUL CRÉPEAU:**

25 Madame Quijano est seule dans son projet...

1 **MME CAROLINE COURNOYER:**

2 Oui.

3 **Me PAUL CRÉPEAU:**

4 ... puis je pense qu'à l'heure actuelle il est  
5 financé par le fédéral, si je me trompe pas?

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 Oui.

8 **Me PAUL CRÉPEAU:**

9 Au SPVM, avez-vous un petit budget discrétionnaire,  
10 êtes-vous capables d'aider des organisations comme  
11 ça...

12 **MME CAROLINE COURNOYER:**

13 Oui.

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 ... qui font du travail terrain en assistance avec  
16 la police et surtout pour aider la clientèle  
17 autochtone en difficulté?

18 **MME CAROLINE COURNOYER:**

19 C'est sûr qu'il y a plusieurs organismes qui  
20 aimeraient ça qu'on puisse les aider dans leurs  
21 projets qui sont tous des projets qui effectivement  
22 sont bénéfiques, mais par contre, le budget du SPVM  
23 passe par des fiches budgétaires en début d'année  
24 qui sont autorisées par la Ville et qu'on a un  
25 retour au mois d'avril, donc c'est un processus

1           administratif, l'argent... l'argent de mon unité,  
2           l'argent du SPVM, bien, c'est naturellement l'argent  
3           qui est autorisé par des fonds... par des fonds émis  
4           annuellement, donc ça prend des autorisations à  
5           chaque année.

6                     Fait que la réponse est que c'est difficile  
7           d'aider les organismes qui veulent avoir des  
8           subventions. Des fois, la façon qu'on peut les  
9           aider, comme par exemple dans le projet Iskweu, on a  
10          payé l'impression des... Donc on peut aider à notre  
11          façon, mais...

12       **Me PAUL CRÉPEAU:**

13           O.K. On terminera peut-être en parlant du PDQ 12,  
14           le poste de madame Dubuc. Je comprends que votre  
15           maison qui aidait les gens, Open Door, a quitté,  
16           votre clientèle va rester encore beaucoup square  
17           Cabot. Alors on a entendu beaucoup, beaucoup de cas  
18           rapportés où on nous parle de surjudiciarisation,  
19           d'intervention, et là, pour le moment on verra tout  
20           à l'heure ce que monsieur Chapman nous dit, mais il  
21           dit dans le passé on a vu beaucoup de problèmes,  
22           certaines brigades qui étaient... et si je me trompe  
23           pas, c'était la Brigade... comment on l'appelle...

24       **MME MARTINE DUBUC:**

25           Espaces publics.

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 ... des espaces publics à qui on faisait beaucoup de  
3 reproches au niveau des interventions auprès des...  
4 de la clientèle autochtone quand ils arrivaient  
5 avec... un peu avec leur vélo, un petit peu  
6 agressivement auprès des clientèles dans les parcs,  
7 là, puis "dégagez" puis... bon. Ça nous a été  
8 raconté, ça.

9 Comment ça se passe depuis... depuis février  
10 l'an... l'an passé quand on a entendu les gens  
11 d'Open Door nous parler? Je sais que monsieur  
12 Chapman semble dire qu'il voit des améliorations sur  
13 le terrain, ce qui est une bonne chose. Qu'est-ce  
14 que... est-ce qu'il y a eu des interventions qui ont  
15 été faites au PDQ 12 ou par vous autres auprès  
16 des... de la Brigade espaces pour améliorer les  
17 relations avec les Autochtones autour du square  
18 Cabot.

19 **MME MARTINE DUBUC:**

20 Bien, je vous dirais que... en fait, c'est sûr que  
21 monsieur Chapman était au courant que dès qu'il y  
22 avait une problématique, de m'appeler, qu'il y a un  
23 problème quelconque, qu'il m'appelle puis on va  
24 régler ça. C'est arrivé... en fait, la Ville font  
25 des... des activités dans le square Cabot durant

1 l'été, ils sont là peut-être pas à tous les jours  
2 mais presque, et...

3 **Me PAUL CRÉPEAU:**

4 Ah, (inaudible) la Ville?

5 **MME MARTINE DUBUC:**

6 Oui.

7 **Me PAUL CRÉPEAU:**

8 O.K.

9 **MME MARTINE DUBUC:**

10 C'est la Ville de Montréal qui fait ça. Fait que  
11 c'est... en fait, c'est dans le cadre du comité  
12 square Cabot, ils ont décidé de...

13 **Me PAUL CRÉPEAU:**

14 D'occuper le parc.

15 **MME MARTINE DUBUC:**

16 ... c'est ça, d'occuper le parc, en fait, pour  
17 ramener la cohabitation, là, harmonieuse, là, entre  
18 les citoyens et les gens de la communauté autochtone  
19 et, bon, à un moment donné il m'a été rapporté comme  
20 quoi, bien, les policiers de la BEP, justement,  
21 étaient allés, ils ont réveillé un homme qui dormait  
22 sur un banc, et du moment qu'ils l'ont réveillé,  
23 bien, il est devenu agressif et tout ça, ce qui  
24 s'ensuit, et après avoir parlé justement à la dame  
25 responsable à la Ville de Montréal qui s'occupe des



1           activités, j'ai parlé avec le responsable de la BEP  
2           puis je lui ai dit, "Bien, regarde, peut-être qu'on  
3           pourrait aller voir sur le terrain qu'est-ce...  
4           exactement qu'est-ce qui en est de la problématique"  
5           puis on est allés voir, puis ce qu'on a dit, "Bien,  
6           t'sé, si les gens dérangent pas vraiment puis ils  
7           aident en fait, est-ce que ça vaut la peine que nous  
8           on les dérange et qu'on les expulse du parc ou qu'on  
9           leur donne un constat et tout ça, et là, il y a un  
10          niveau d'agressivité qui monte, bon, il y a de la  
11          judiciarisation et tout ça?" et on en est venus un  
12          petit peu à faire ça, et je vous dirais que l'été  
13          passé, sur le comité square Cabot où il y a beaucoup  
14          d'organismes autochtones ou représentants de la  
15          communauté qui sont là, ce que je m'étais engagée à  
16          faire c'est que au lieu de judiciariser et de  
17          toujours faire une intervention répressive de la  
18          part de la police, bien, c'était d'aller chercher  
19          leur collaboration et c'est ce que j'ai fait quand  
20          on a eu différentes plaintes, puis je vais vous dire  
21          bien franchement, on n'a pas eu à intervenir. Fait  
22          que les... les choses se sont réglées d'elles-mêmes,  
23          on a appelé des intervenants, on leur a demandé, on  
24          a rencontré des intervenants, on leur a demandé  
25          d'aller voir ces gens-là et de leur dire, "Bien,

1           écoutez, vous pouvez pas laisser vos déchets là,  
2           c'est correct si vous vous assoyez, mais si vous  
3           consommez, vous êtes agressifs avec les clientèles,  
4           les gens aiment pas ça, vous leur faites peur, ils  
5           [ne] viennent plus ici", donc et... et ça s'est  
6           fait, en fait, les intervenants sont allés voir ces  
7           gens-là, oui ils se sont déplacés, par la force des  
8           choses, mais il reste que la problématique s'est...  
9           s'est réglée sans judiciarisation, sans répression,  
10          puis je pense... en fait, c'est ce que je préconise  
11          puis je pense que ç'a changé un peu la perception de  
12          nos gens de la communauté autochtone envers les  
13          policiers puis, bien, le mandat de la BEP a changé  
14          l'été passé, donc il y avait une moins grande  
15          présence, ce qui a... ç'a paru aussi, ç'a été  
16          apprécié parce que j'ai eu des commentaires  
17          positifs, mais du même coup, moi, j'avais mis une  
18          patrouille à vélo et ce que j'ai demandé à mes  
19          patrouilleurs c'est d'aller au début de l'été,  
20          d'aller rencontrer nos gens qui fréquentent le parc  
21          et de leur dire, "Regardez, nos limites, ça va être  
22          ça, on va tolérer tel, tel, tel comportement, mais  
23          rendu là, on [ne] tolérera plus, fait qu'on va vous  
24          demander peut-être de quitter ou quoi que ce soit",  
25          puis honnêtement, ça s'est super bien passé. Les

1            policiers ont des bons liens avec justement les  
2            gens, bon, de la communauté autochtone ou même tous  
3            les gens qui fréquentent le parc en fait, autant les  
4            gens en situation d'itinérance, peu importe, mais...  
5            et c'est arrivé où on a dit... des policiers ont dû  
6            aller intervenir avec une personne et il y a des  
7            gens qui étaient là, qui sont nos clients habituels,  
8            puis ils ont dit, "Non non, lui, il est correct",  
9            fait que... et... mais c'est ça, t'sé, c'est... en  
10           fait, c'est de développer le lien de confiance puis  
11           c'est ça que j'essaie de faire en posant des petites  
12           actions, mais qui ont quand même des répercussions à  
13           long terme, donc...

14                    Fait que c'est sûr que même si là Open Door a  
15                    déménagé ou la clientèle va peut-être diminuer, il  
16                    reste que oui on va avoir encore des gens...

17            **Me PAUL CRÉPEAU:**

18                    Bien oui.

19            **MME MARTINE DUBUC:**

20                    ... et je le sais qu'il y a des gens qui sont dans  
21                    le Nord qui sont jamais venus à Montréal qui savent  
22                    que le square Cabot c'est un endroit de  
23                    retrouvailles, quand on veut retrouver quelqu'un de  
24                    notre famille, des amis, bien, on vient au square  
25                    Cabot. Fait que je sais qu'il va avoir encore des

1           gens puis c'est ce que je prône encore puis c'est ce  
2           que je dis aux policiers, t'sé, pourquoi pas y aller  
3           en résolution de problème au lieu de y aller en  
4           répression. Je comprends quand il y a des plaintes  
5           ou différentes choses où à un moment donné il faut  
6           prendre action, mais il y a lieu d'évaluer, en fait,  
7           certains facteurs pour prendre la décision finale  
8           puis je remettrai pas en question nécessairement le  
9           moment où un policier va décider d'émettre un  
10          constat, parce que c'est lui qui est sur le terrain,  
11          c'est lui qui est capable d'évaluer la situation,  
12          mais avant de se rendre là, est-ce qu'il y aurait  
13          lieu de faire autre chose, puis c'est vraiment ce  
14          que je préconise puis c'est le message que je passe  
15          aux policiers du poste 12 et ils le savent.

16       **Me PAUL CRÉPEAU:**

17           C'est donc dire que probablement que le taux de  
18           judiciarisation, de constats, d'émission de constats  
19           a dû diminuer au cours de l'été deux mille dix-huit  
20           (2018) avec une approche comme ça de plus grande  
21           tolérance, d'acceptation sociale?

22       **MME MARTINE DUBUC:**

23           Hum, hum.

24       **Me PAUL CRÉPEAU:**

25           Et ça doit se mesurer aussi en statistiques, ça, à

1 l'heure actuelle, êtes-vous capable de le mesurer?

2 **MME MARTINE DUBUC:**

3 Bien, je vous dirais qu'effectivement j'ai fait  
4 sortir les... bien, les statistiques au niveau des  
5 appels, au niveau des constats et tout ça, et des  
6 interventions qui ont été faites, et oui, je dirais  
7 pour la majorité ç'a diminué.

8 **Me PAUL CRÉPEAU:**

9 O.K.

10 **MME MARTINE DUBUC:**

11 Bon, il s'en donne encore...

12 **Me PAUL CRÉPEAU:**

13 Oui.

14 **MME MARTINE DUBUC:**

15 ... évidemment, mais il y a quand même une  
16 diminution, puis je suis allée faire... en fait,  
17 même en cours d'été je suis allée sur le terrain, je  
18 suis allée rencontrer les partenaires, et je l'ai  
19 fait à la fin de l'été, et ce qu'on me dit c'est  
20 vraiment qu'il y a eu un changement, il y a eu une  
21 diminution au niveau de la judiciarisation et c'est  
22 vraiment apprécié.

23 **Me PAUL CRÉPEAU:**

24 En même temps, avec cet effort-là qui est fait d'une  
25 plus grande acceptation de trouble, qu'on peut

1            appeler de trouble ou de non-respect des règlements  
2            à l'heure actuelle, est-ce qu'il y a un effort qui  
3            est fait au niveau d'expliquer à la population,  
4            peut-être les gens qui fréquentent le parc, que oui  
5            il faut faire preuve d'ouverture d'esprit et  
6            accepter un peu des comportements que... donc aller  
7            voir les gens qui seraient dérangés par cette... par  
8            cette présence-là et leur expliquer un petit peu ce  
9            que vous faites comme rôle?

10        **MME MARTINE DUBUC :**

11            Bien, je vous dirais que quand on a des plaintes de  
12            citoyens ou de commerçants qui rentrent, c'est sûr  
13            qu'on le fait, mais c'est individuel, par contre, je  
14            vais dans des comités de citoyens dans le secteur,  
15            surtout dans le village Shaughnessy qu'on appelle,  
16            il y a une association pour les citoyens, et c'est  
17            des choses qu'on leur explique, comme quoi  
18            effectivement il y a des gens en situation  
19            d'itinérance, que ça soit autochtones ou autres, qui  
20            sont dans le parc Cabot et ça fait partie de  
21            Montréal et il faut apprendre à vivre avec eux, donc  
22            la cohabitation, puis je vous dirais que ça se passe  
23            quand même bien, là. C'est sûr que des fois il y a  
24            des gens, bon, qui ont un petit peu plus peur quand  
25            ils arrivent... quand c'est le soir, des dames qui

1 m'ont fait part qu'ils avaient peur de débarquer, en  
2 fait, de l'autobus parce qu'ils débarquent dans le  
3 parc, et des fois, bon, il y a des gens intoxiqués,  
4 ça crie, ils sont en groupe, donc ils ont peur de  
5 passer par là, mais plus souvent qu'autrement, je  
6 pourrais dire ils s'attaquent pas à ces gens-là,  
7 quand ils se chicanent, ils se chicanent entre eux.  
8 Donc on leur explique ça pour justement essayer de  
9 les rassurer.

10 **Me PAUL CRÉPEAU:**

11 Dédramatiser aussi...

12 **MME MARTINE DUBUC:**

13 C'est ça.

14 **Me PAUL CRÉPEAU:**

15 ... la situation.

16 **MME MARTINE DUBUC:**

17 Oui oui oui oui.

18 **Me PAUL CRÉPEAU:**

19 O.K. Merci. Je voudrais... et je terminerais avec  
20 ça et vous me direz si vous êtes à l'aise à répondre  
21 à cette question-là, parce que je... j'en connais  
22 pas la réponse, quand monsieur Chapman et les gens  
23 d'Open Door ont témoigné au mois de février dernier,  
24 ils nous ont expliqué que la veille de leur  
25 témoignage il y avait eu une agression sur le

1 terrain de l'église où se trouvait Open Door, d'un  
2 homme qui a tenté de déshabiller une femme et, bon,  
3 et qui s'est sauvé, là, puis c'est en plein jour que  
4 ça s'est produit, et les gens nous ont rapporté que  
5 le lendemain cet homme-là est revenu manger à Open  
6 Door comme il faisait tous les jours, régulièrement,  
7 comme si rien n'était, des constables du poste 12  
8 sont venus, ils l'ont identifié et l'ont laissé  
9 repartir, et quelques semaines plus tard, après  
10 vérification, monsieur Chapman, Chapman a été  
11 informé que ce dossier-là n'irait pas plus loin. Je  
12 sais que vous étiez présente pendant le témoignage  
13 de monsieur Chapman. Je sais pas si ce dossier-là  
14 vous dit quelque chose.

15 **MME MARTINE DUBUC:**

16 Oui.

17 **Me PAUL CRÉPEAU:**

18 Êtes-vous capable de nous donner une explication?  
19 Est-ce qu'il y avait pas une agression dans cette  
20 affaire-là? Est-ce que c'est une enquête en cours?

21 **MME MARTINE DUBUC:**

22 T'es-tu au courant ou...?

23 **MME CAROLINE COURNOYER:**

24 Non, bien, je suis pas au courant, mais j'aime ça  
25 répondre de façon générale, parce que ce cas-là est



1           représentatif de d'autres situations qui peuvent  
2           survenir dans d'autres organismes, puis sinon, si tu  
3           veux rajouter après, Martine.

4           Une enquête d'agression sexuelle est complexe.  
5           Si on prend, comme par exemple, même un cas  
6           impliquant des enfants, un pédophile, quand qu'on  
7           fait enquête, ça prend une... présentement, le  
8           système est fait que ça prend une déclaration de  
9           victime, ça prend des faits, ça prend une  
10          plaignante, puis même malgré tout ça quelquefois le  
11          suspect n'est pas arrêté immédiatement, parce que  
12          faut que le dossier soit autorisé par la Couronne.

13          Donc dans le cas présenté, on n'a pas tous les  
14          détails de l'inform... des faits, par contre, ce que  
15          je peux vous dire à l'écoute des faits mentionnés  
16          ici, c'est que si une personne est suspectée d'un  
17          crime, il faut que la... il faut qu'il y ait une  
18          personne qui ait porté plainte, il faut qu'on... que  
19          ce dossier-là ait... que la personne ait fait une  
20          déclaration, que le dossier ait été autorisé en  
21          matière d'agression sexuelle par un procureur et par  
22          la suite on peut procéder à l'arrestation. Fait que  
23          si ces conditions-là n'ont pas été remplies, il est  
24          possible que la personne suspecte n'ait pas été  
25          arrêtée.

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 Ça, c'est l'approche générale et peut-être  
3 spécifiquement dans ce cas-là...

4 **MME MARTINE DUBUC:**

5 Bien, spécifiquement dans ce cas-là, j'ai vérifié,  
6 en fait, et la victime ne corrobore pas les faits.  
7 Donc ce que les témoins ont rapporté, la victime...

8 **Me PAUL CRÉPEAU:**

9 O.K.

10 **MME MARTINE DUBUC:**

11 ... je sais qu'elle a été rencontrée...

12 **Me PAUL CRÉPEAU:**

13 O.K.

14 **MME MARTINE DUBUC:**

15 ... et ne corrobore pas les faits, donc le dossier  
16 est clos.

17 **Me PAUL CRÉPEAU:**

18 O.K.

19 **MME CAROLINE COURNOYER:**

20 Ça peut arriver dans certaines situations qu'on  
21 procède immédiatement à l'arrestation d'une personne  
22 suspectée, c'est pas dans tous les cas que c'est  
23 soumis au procureur, mais encore là, c'est des cas  
24 par cas puis il faut que les conditions soient  
25 rencontrées.

1 **Me PAUL CRÉPEAU:**

2 O.K. Je terminerai avec ça, Mesdames, est-ce que le  
3 SPVM a des choses peut-être à nous dire, à... des  
4 recommandations qu'il aimerait faire au Commissaire  
5 avant de terminer l'audience?

6 **MME CAROLINE COURNOYER:**

7 Oui. Bien, peut-être deux, trois points.

8 Premièrement, je pense que... c'est pas des  
9 recommandations mais c'est des constatations, si on  
10 peut dire, là, par rapport au lien de confiance  
11 premièrement.

12 Je pense que c'est important qu'on améliore le  
13 lien de... qu'on continue d'améliorer le lien de  
14 confiance, mais que ce lien-là soit... soit déployé  
15 par des actions concrètes, mais autant des corps  
16 policiers, parce qu'on parle des actions concrètes  
17 faites par les corps policiers pour raviver le lien  
18 de confiance, mais également par les organismes  
19 autochtones.

20 Donc quelles sont les actions faites par les  
21 organismes autochtones, notamment à Montréal, faites  
22 pour raviver le lien de confiance des policiers, des  
23 citoyens par rapport à leur perception des  
24 policiers? Est-ce qu'il y a des actions qui sont  
25 faites dans les communautés autochtones pour dire

1           que les policiers font aussi un bon travail? Ça va  
2           peut-être les porter à appliquer comme policiers un  
3           jour, donc parce que c'est leurs pairs, c'est leurs  
4           parents qui disent que c'est bien aussi d'être  
5           policier puis qu'ils font aussi des bonnes actions.  
6           Donc le lien de confiance et de... donc de continuer  
7           à donner de la robustesse au lien de confiance, mais  
8           par des actions faites aussi également par les  
9           membres de communautés autochtones.

10                   Deuxièmement, c'est important, effectivement,  
11           de réfléchir à une justice qui est alternative, par  
12           contre, pour arriver à ça, si on regarde l'avenir  
13           puis qu'on veut arriver à une justice alternative  
14           dans les prochaines années, il faut que les  
15           policiers puissent avoir accès à des outils, il faut  
16           qu'ils puissent avoir accès à des... des organismes  
17           qui vont être capables de recevoir les références,  
18           donc il faut donner une robustesse au réseau de la  
19           santé et au réseau des interven... des intervenants  
20           *socials* en matière des usagers membres des  
21           communautés autochtones afin que la réponse  
22           policière soit pas l'unique solution, et éviter les  
23           portes tournantes, parce que même si on réfère,  
24           bien, la personne qui est vulnérable qui est  
25           autochtone va ressortir et va rentrer ailleurs, donc

1           laisser connaître le parcours des personnes  
2           autochtones vulnérables à travers les organismes  
3           autochtones notamment montréalais, et finalement,  
4           bien, avoir accès à des traducteurs autochtones plus  
5           facilement, voilà.

6           **MME MARTINE DUBUC:**

7           (Inaudible).

8           **Me PAUL CRÉPEAU:**

9           Merci, Monsieur le Commissaire.

10          **LE COMMISSAIRE:**

11          Madame Dubuc, avez-vous des choses à ajouter?

12          **MME MARTINE DUBUC:**

13          Non, en fait, je pense que ça fait le tour de ce que  
14          je voulais dire aussi.

15          **LE COMMISSAIRE:**

16          Hum, hum. Alors je vais demander maintenant aux  
17          procureurs des représentants s'ils ont des  
18          questions.

19          **Me JEAN-NICOLAS LOISELLE:**

20          Je vais juste avoir une seule question pour madame  
21          Dubuc.

22                 Dans le cas de madame *Patuyak*, t'sé, on a vu,  
23          bon, la Commission a présenté un tableau où est-ce  
24          qu'on a donné plusieurs constats d'infraction pour  
25          des règlements municipaux puis je sais que vous avez

1 fait des recherches, est-ce que vous pouvez nous  
2 dire peut-être juste pour expliquer des fois dans le  
3 pouvoir discrétionnaire des policiers, je comprends  
4 que c'est le résultat qui est arrivé, mais est-ce  
5 que vous avez constaté qu'il y avait des infractions  
6 qui étaient beaucoup plus grandes pour lequel le  
7 policier a décidé de donner un ticket à la place  
8 d'un acte criminel?

9 **MME MARTINE DUBUC:**

10 Oui, en fait, c'est arrivé dans certains cas, en  
11 fait, parce que j'ai regardé tous les... j'appelle  
12 ça un "backing de ticket", là, mais en français  
13 c'est... attendez, un rapport d'infraction abrégé  
14 sur constat, et je les ai lus puis c'est arrivé à  
15 l'occasion où madame *Putayak* en fait avait fait soit  
16 un vol à l'étalage, soit des voies de fait, soit des  
17 agressions ou des méfaits ou des choses comme ça et  
18 les policiers ont... en fait, ont réglé la situation  
19 en donnant un constat au lieu de la judiciariser et  
20 de l'amener en détention, fait que c'est arrivé à  
21 quelques reprises.

22 **Me JEAN-NICOLAS LOISELLE:**

23 J'ai pas d'autres questions, merci.

24 **Me DAVID CODERRE :**

25 J'aurai pas de questions moi non plus.

1 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

2 J'aurai pas de questions, merci beaucoup.

3 **Me MAXIME LAGANIÈRE:**

4 Aucune question également. Je vous remercie  
5 beaucoup pour vos témoignages.

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Bon, alors écoutez, je vais maintenant vous  
8 remercier d'avoir partagé avec nous, d'avoir accepté  
9 de revenir après une fausse alerte un peu plus tôt à  
10 l'automne.

11 Je trouve bien ce que j'entends, j'entends des  
12 belles choses, on sent qu'il y a de l'espoir, qu'il  
13 y a des choses qui avancent, par contre, que vous  
14 avez besoin d'un coup de main, hein, puis vous  
15 souhaitez que le lien de confiance entre les  
16 citoyens et les corps policiers s'améliore, et plus  
17 particulièrement entre les Autochtones et le corps  
18 de police et le vôtre, le SPVM, je pense que c'est  
19 un souhait qu'on partage tous, et vous suivez en  
20 disant, "Bien, si on veut y parvenir, ça se fait de  
21 part et d'autre, il faut faire ensemble, il faut  
22 partager, il faut s'informer, il faut se consulter".

23 J'entends qu'il y a des rencontres avec des  
24 organismes, qu'on écoute leurs préoccupations, leurs  
25 besoins, qu'on cherche à y répondre, puis

1 maintenant, bien, encore une fois, parce que c'est  
2 pas la première fois, t'sé, on entend que les corps  
3 de police devraient pas toujours être le... t'sé,  
4 dans le fond, le dernier recours ou en fait il  
5 devrait avoir autre chose qui peut intervenir.  
6 Quand on parle d'itinérance, bien, on parle de gens  
7 intoxiqués, ils ont des dépendances, qui sont sur la  
8 rue, et vous dites, "Bien, on aurait besoin d'avoir  
9 des outils", hein. Ça, on l'a entendu.

10 J'espère que quelque part au gouvernement, mais  
11 en fait, vous nous dites, "On aimerait avoir des  
12 choses parfois, mais il y a les budgets puis c'est  
13 toute une préparation", puis ç'a pas l'air à être  
14 simple d'après ce que j'entends, ça prend un certain  
15 temps, c'est pas parce qu'on veut un crayon  
16 supplémentaire qu'on clique des doigts puis on a le  
17 crayon, ça prend un petit peu plus de temps que ça,  
18 puis j'imagine que quand on parle d'outils qui...  
19 quand vous dites "outils", moi, j'entends personnel,  
20 j'entends personnel qualifié, personnel formé en  
21 travail social, en dépendances, qui sont capables  
22 d'oeuvrer et de travailler au quotidien avec les  
23 gens sur le terrain, en collaboration avec vos  
24 policiers, patrouilleurs. Ça, j'entends ça.

25 Ça prend des budgets, parce que bon, t'sé, ça



1           serait facile de dire, "Bien, on a six mille quatre  
2           cents (6 400) personnes, peut-être qu'on pourrait  
3           canceller quelques postes ailleurs puis en mettre  
4           là-dessus", bon, c'est peut-être simpliste comme...  
5           comme approche, là, je pense qu'il faut aller un  
6           petit peu plus loin que ça puis penser qu'il  
7           faudrait développer d'autres ressources, parce qu'en  
8           prenant pour acquis que les ressources que vous  
9           avez, c'est peut-être parce qu'il y avait des  
10          besoins, bon, et il y en a d'autres.

11                 Vous dites de développer la robustesse du  
12          réseau de la santé, parce qu'on parle de santé,  
13          hein, on parle de santé mentale, quand on parle de  
14          dépendances, bien, c'est plus une préoccupation de  
15          santé qu'une préoccupation de police. La police est  
16          pas la solution, si j'ai bien compris, hein. Vous  
17          dites, "On le fait quand on n'a pas le choix, quand  
18          on est appelés puis il y a personne d'autre, mais on  
19          aimerait ça être capables d'avoir des organismes qui  
20          peuvent prendre charge de ça". Vous dites, "Un  
21          policier qui arrive sur une situation puis mettons  
22          Open Door est fermé, qui sont les seuls qui vont  
23          prendre des gens intoxiqués, bien, on fait quoi  
24          avec?". C'est sûr qu'on pourrait dire, "Bien,  
25          donnez un ticket ou un constat", ça réglerait pas le

1           problème, si vous l'arrêtez, bien, vous judiciarisez  
2           d'une façon encore plus évidente quelqu'un qui a  
3           peut-être plus besoin de soins que de... d'être  
4           détenu". Bref, vous avez besoin d'aide, puis dans  
5           le fond, c'est pas tellement vous qui avez besoin  
6           d'aide que les gens qui sont en situation  
7           d'itinérance, et c'est de faire ensemble.

8           Il y a des gens qui sont les décideurs des  
9           budgets, qui j'espère nous écoutent, bon, que ça  
10          soit à la Ville de Montréal ou au gouvernement du  
11          Québec, hein. Il y a des messages qui peuvent se  
12          faire puis moi j'aurais le goût de vous dire hésitez  
13          pas à répéter votre message de besoin d'aide, soyez  
14          assurés que moi je vais le transmettre, mais j'ai  
15          pas de pouvoir de décision, juste un pouvoir de  
16          recommandation, puis c'est évident depuis ce  
17          qu'on... depuis le début des audiences que...

18          Puis Me Crépeau mentionnait qu'il y a trente-  
19          cinq mille (35 000) Autochtones dans la région de  
20          Montréal, puis dans l'itinérance, bien, vous avez  
21          beaucoup d'Autochtones et beaucoup d'Inuits,  
22          cinquante pour cent (50 %) des itinérants sont des  
23          Inuits. C'est sûr que c'est pas les trente-cinq  
24          mille (35 000) Autochtones de Montréal qui sont  
25          itinérants, c'est évident, mais il y en a beaucoup,

1 et qui ont besoin d'aide, et il y a peut-être pas  
2 rien que les Autochtones, en passant, qui ont besoin  
3 d'aide, il y en a d'autres sortes d'itinérants,  
4 c'est pas parce qu'ils sont pas autochtones qu'ils  
5 ont pas besoin d'aide. Bref, il y a des ressources  
6 qu'il faut développer.

7 C'est étonnant de voir que ça fait des années  
8 que ça se parle, ça fait des années que les gens  
9 lancent des cris d'alarme, puis là, je tire pas de  
10 roche à personne, mais (inaudible) le problème. Il  
11 y a des gens qui se dévouent, on a entendu les gens  
12 d'Open Door, entre autres, t'sé, puis je pense que  
13 vous avez des bonnes relations avec ces gens-là et  
14 on a apprécié aussi ce qu'on a entendu d'eux. C'est  
15 évident que c'est pas toujours facile ce qu'ils ont  
16 à faire, là, t'sé, c'est fort louable. Bon.

17 Alors et vous avez parlé ensuite de  
18 traducteurs, l'accès à des traducteurs en langues  
19 autochtones. C'est à souhaiter, c'est évident. Ça,  
20 on l'a entendu au Nunavik aussi. Évidemment, on a  
21 entendu au niveau des corps de police au Nunavik, on  
22 entendait dire, bien, il y a un taux de roulement de  
23 soixante-dix (70) dans l'année sur à peine une  
24 soixantaine de policiers, c'est assez énorme,  
25 cinquante pour cent (50 %) ont pas un an

1 d'expérience, il y en a qui restent trois (3),  
2 quatre (4) mois, bon, ils sont en processus  
3 d'embauche à la Sûreté du Québec ou au SPVM pour la  
4 plupart puis ils sont là-bas en attendant le coup de  
5 fil, puis quand le coup de fil arrive, bien, des  
6 fois, comme Me Crépeau disait, c'est une semaine,  
7 deux (2) semaines, c'est assez rapide, puis dans je  
8 pense dix (10) des quatorze (14) communautés il y a  
9 trois (3) policiers uniquement puis il y en a  
10 souvent qui vont transporter des détenus ailleurs,  
11 ça fait qu'ils se retrouvent à deux (2), puis si  
12 tout à coup on apprend qu'il y en a un qui part,  
13 bien, si vous êtes le chef de... ou le directeur du  
14 corps de police, bien, vous avez un petit problème,  
15 hein, c'est... c'est pas facile. En tout cas, t'sé,  
16 je vous mentionne ça, soyez sensibles quand vous  
17 allez les chercher, donnez une chance aux directeurs  
18 au Nunavik ou à monsieur Bergeron chez Eeyou Istchee  
19 d'avoir le temps de se revirer de bord.

20 En tout cas, moi, je retiens que vous avez  
21 besoin d'outils pour faire face à l'itinérance puis  
22 aux problèmes puis je retiens que vous posez des  
23 beaux gestes. J'avais déjà mentionné qu'il fallait  
24 cloner monsieur De Angelis, il y en a peut-être  
25 d'autres qu'il faudrait cloner aussi, en tout cas.

1           Puis le message, bien, transmettez-le au commandant  
2           du nouveau district où seront Open Door.

3                   Alors merci beaucoup puis continuez à vous  
4           préoccuper de ces réalités-là, il y a des gens qui  
5           ont beaucoup de besoins, qui ont besoin d'écoute,  
6           d'attention puis... pas rien que de l'écoute et de  
7           l'attention, mais aussi d'action. Alors merci  
8           beaucoup puis bon succès, bon voyage de retour.

9                   Alors sur ce, on va suspendre jusqu'à une heure  
10          (1 h) et...?

11         **[VOIX NON IDENTIFIÉE :]**

12                   (Inaudible).

13         **LE COMMISSAIRE :**

14                   Une heure trente (1 h 30)? Très bien.

15         SUSPENSION

16         -----

17         REPRISE

18         **LA GREFFIÈRE :**

19                   Reprise des audiences.

20         **LE COMMISSAIRE :**

21                   Oui. Alors bonjour de nouveau. Alors, Me Richard,  
22           vous prenez la relève?

23         **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

24                   Oui, donc je prends la relève cet après-midi. Cet  
25           après-midi, nous avons l'honneur de recevoir Serge

1            Bordeleau qui est biologiste, réalisateur et  
2            producteur. Sans plus tarder, nous pourrions  
3            assermenter le témoin.

4            -----

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

1 Serge Bordeleau  
2 Biologiste, réalisateur et producteur  
3 Assermenté

4 -----

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Alors bienvenue, Monsieur Bordeleau, il nous fait  
7 plaisir de vous accueillir.

8 **M. SERGE BORDELEAU :**

9 Bonjour.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Ça va faire plaisir de vous entendre, de vous  
12 écouter, un sujet intéressant.

13 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

14 Exactement, donc je vais commencer par une petite  
15 biographie de monsieur Bordeleau et ensuite il  
16 pourra continuer avec sa présentation. Donc,  
17 monsieur Bordeleau est né à Val-d'Or et a poursuivi  
18 des études en environnement. En tant que  
19 biologiste, il a collaboré sur plusieurs projets  
20 avec les communautés autochtones de la région. Par  
21 la suite, il s'est tourné vers le cinéma en tant que  
22 réalisateur et producteur. Collaborateur du  
23 Wapikoni mobile, il fonde l'organisme 08 cinéma  
24 indépendant, le Festival de cinéma des gens d'ici et  
25 la boîte Nadagam films en Abitibi-Témiscamingue. Il

1 a par ailleurs réalisé en deux mille neuf (2009) le  
2 documentaire *Kitakinan - Notre territoire à tout le*  
3 *monde*, gagnant de plusieurs prix qui parle de  
4 l'appartenance au territoire Algonquin et aux  
5 activités traditionnelles de chasse. Il a également  
6 participé à la réalisation du court-métrage *Blocus*  
7 *138* qui raconte le démantèlement et le déroulement  
8 de la journée du neuf (9) mars deux mille douze  
9 (2012) lors du Blocus 138, une manifestation des  
10 Innus contre le Plan Nord. Monsieur Bordeleau va  
11 nous entretenir sur son parcours avec les  
12 communautés autochtones comme fil conducteur avec  
13 des exemples de situations qui suscitent des  
14 réflexions et des solutions à propos des relations  
15 avec les Autochtones. Donc il nous fera le plaisir  
16 de vous entendre.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Alors bienvenue.

19 **M. SERGE BORDELEAU :**

20 Merci. C'est parti. Je suis vraiment content de  
21 qu'on m'a demandé de participer à ça parce que, en  
22 fait, je crois au bien-fondé de cette commission-là,  
23 puis on parle de services publics, mais je pense que  
24 dans une plus large mesure, ça reflète aussi l'état  
25 des relations entre les Autochtones et le reste de



1 la population, puis je trouve que c'est un pas dans  
2 la... vraiment dans la bonne direction. Quand est  
3 venu le temps un peu d'élaborer de quoi j'allais  
4 parler, je suis revenu un peu sur différentes étapes  
5 de mon parcours. J'ai eu l'occasion de côtoyer les  
6 Autochtones depuis très longtemps, depuis mon  
7 enfance, puis c'est souvent après coup que je  
8 réalise finalement qu'est-ce que j'ai vécu puis en  
9 quoi ma relation a pas mal toujours été très  
10 positive avec les Autochtones. Et donc, dans un  
11 sens, je suis très content qu'on... que la société  
12 commence à parler de réconciliation, c'est hyper  
13 important. Puis en même temps, de mon expérience  
14 personnelle, d'un point de vue très personnel, je  
15 n'ai pas à vivre de réconciliation puisque les  
16 relations ont toujours été bonnes et positives.  
17 Donc, puis c'est un peu de ça que je voudrais vous  
18 entretenir. Donc un peu mettre en contexte ce que  
19 j'ai vécu et un peu les leçons que j'en retire par  
20 après.

21 Je viens de Val-d'Or, territoire anishnabe, je  
22 ne savais pas ça quand j'étais jeune. Par contre,  
23 j'avais des étudiants autochtones dans mes classes  
24 au primaire. Je suis allé, j'ai été invité à la  
25 fête de Robin, Robin c'est un ami et, quelques

1           années plus tard, bien, j'ai compris que c'était un  
2           Cri. Tout simplement, je lui et donné un Astérix,  
3           comme un enfant donne à un autre enfant un cadeau.  
4           Donc ce premier contact-là s'est fait tout  
5           simplement, mais je dirais que l'expérience la plus  
6           marquante qui, plusieurs années plus tard je l'ai  
7           compris, mais qui m'a vraiment marqué, c'est d'être  
8           amené au village... bien, qui n'est pas vraiment un  
9           village, mais l'établissement de Kokomville dans le  
10          parc La Vérendrye. J'ai eu la chance d'être apporté  
11          là avec le docteur Steve Ballou qui allait soigner  
12          une dame, Irene, qui avait le diabète et il avait  
13          l'habitude de la rencontrer quelquefois par année.  
14          Puis moi étant ami avec le fils de Steve, bien, j'ai  
15          eu la chance d'aller là, de parler avec des  
16          Anishnabe, de toucher à des peaux de loup, manger de  
17          la vraie queue de castor sur le feu - c'est  
18          croquant, ce n'est pas sucré comme le dessert  
19          canadien - d'aller à la trappe, d'aller à la chasse,  
20          de faire un *dreamcatcher*, de me faire dire que ce  
21          n'est pas comme ça qu'on fait un *dreamcatcher*, de  
22          reprendre et de tout simplement d'avoir un contact  
23          vraiment riche comme on pourrait espérer d'un des  
24          meilleurs voyages à l'étranger, de rencontrer la  
25          population, puis de... de rencontrer d'autres êtres

1           humains avec une culture différente. Donc ça, c'est  
2           quand j'avais peut-être dix (10) ans, mais je n'ai  
3           pas réalisé nécessairement tout de suite la portée  
4           de ça, puis c'est... c'est à la sortie de  
5           l'université, lors de mon premier emploi à  
6           l'entrevue on m'a demandé : « Est-ce que tu as un  
7           problème à travailler avec des Autochtones? ». J'ai  
8           dit :

9                           « Bien, je ne comprends pas la question  
10                          vraiment, non, je n'ai aucun problème.  
11                          - Ah, bien d'accord, parce que tu aurais  
12                          à travailler avec telle communauté,  
13                          Timiskaming First Nation ».

14           Et cette question-là vient, en toute bonne foi,  
15           de quelqu'un qui n'est absolument pas... que je  
16           considère comme un mentor et qui est Dany Bisson,  
17           qui est un collaborateur de longue date avec les  
18           Autochtones. Et c'est peut-être une question qui  
19           venait de sa compréhension peut-être des attitudes  
20           des non-Autochtones à l'égard des Autochtones, c'est  
21           peut-être une question qu'il se posait à cette  
22           époque-là.

23                          Et bref, ce fut mon premier emploi en  
24           biologie de travailler sur le projet Deux Rives qui  
25           alliait, qui regroupait les communautés de Long

1 Point First Nation, de Timiskaming First Nation.  
2 C'est... d'autres leçons que j'ai comprises par  
3 après, mais c'était un projet à la base scientifique  
4 qui était une caractérisation des berges, mais  
5 l'aspect culturel était vraiment très présent  
6 toujours tout au long de ce projet-là, on faisait le  
7 tour du lac à... Dans l'espace de quelques mois, on  
8 a fait le tour du lac et on visitait des berges à  
9 caractériser avec le type de forêt, le type  
10 d'érosion, mais aussi on apprenait l'importance  
11 culturelle de différents lieux. Mais on se pointait  
12 dans une baie, cette baie-là, qui n'a pas de nom sur  
13 la carte, devenait Monster Bay parce qu'il y a une  
14 légende qui était rattachée à ça qu'il y a un  
15 monstre qui a été aperçu. Telle autre île, c'était  
16 là qu'on enterrait ou qu'on accrochait plutôt les  
17 personnes décédées. Et sans que ce soit l'objet de  
18 la recherche, il y avait vraiment un très riche  
19 échange. En fait, je considère que c'est plus moi  
20 qui apprenais que qui montrais. C'est sûr que  
21 j'arrivais avec mon bagage scientifique puis je  
22 partageais ça, mais je considère que j'ai beaucoup  
23 reçu de ces... de ces séjours-là. Et, bien, ce qui  
24 était un travail avec des collègues et aussi... ces  
25 collègues-là sont aussi devenus des amis par la

1 suite.

2 Et donc, ce travail-là m'a amené à faire un  
3 autre emploi qui était au Comité forêt de  
4 Kitcisakik. Et là on partait en canot caractériser  
5 le territoire traditionnel en vue peut-être de  
6 revendications éventuelles, quel est l'état des  
7 portages, où sont les... En fait, c'était de  
8 documenter l'utilisation du territoire, puis de voir  
9 les ressources... on faisait des inventaires  
10 multiressources pour un peu documenter à la fois...  
11 en fait, pas tellement le bois commercial, mais  
12 beaucoup la forêt en tant qu'habitat pour la trappe,  
13 la chasse et comme... comme lieu culturel aussi.  
14 Donc on documentait ça avec des inventaires  
15 scientifiques : des photos; des prises de notes; des  
16 entrevues, en vue de cartographier la richesse de ce  
17 territoire-là et d'alimenter un petit peu les  
18 rencontres qu'il y avait à cette époque-là qui se  
19 font toujours maintenant, mais les rencontres  
20 d'harmonisation forestière entre l'industrie et  
21 les... et les familles. Puis déjà, ce qu'on  
22 constatait, c'est que c'était... il n'y avait pas  
23 nécessairement un rapport de force équitable entre  
24 des... les industries et des individus, ce n'est pas  
25 nécessairement équitable. Même si les gens de

1 l'industrie étaient bien sympathiques, ils avaient  
2 un intérêt très défini, en fait. Et je retire...  
3 Un autre aspect que je retire de... Un aspect  
4 important que je retire de cette collaboration-là,  
5 c'est que je dirais peut-être d'instinct, ayant déjà  
6 côtoyé des Autochtones étant sur leur propre  
7 territoire, eux connaissent très bien leur  
8 territoire, je ne me suis jamais senti d'aucune  
9 autorité pour leur montrer comment ça marche. Ça a  
10 tout de suite été une relation de collaboration où  
11 est-ce qu'on échange et je voyais vraiment mon rôle  
12 comme celui d'un motivateur, d'un équipier, d'un  
13 égal, mais en aucun cas d'un patron. C'est un  
14 échange de connaissances, de rires et de  
15 méthodologies. Est-ce qu'on doit rincer les pâtes  
16 de spaghetti ou non, ça a fait l'objet de nombreux  
17 débats. Et, bien, je peux... et c'est peut-être le  
18 moment qu'on pourrait présenter un premier extrait  
19 qui a été tourné quelques années plus tard, mais qui  
20 montre un peu cette camaraderie-là qui peut  
21 s'installer entre Autochtones et non-Autochtones.

**- PRÉSENTATION DE L'EXTRAIT VIDÉO -**

22 Ça a été vraiment une belle expérience au  
23 Comité de forêt de Kitcisakik, puis je me  
24 souviens, une des premières journées où je suis  
25

1           arrivé là, on m'a demandé : « Est-ce que tu vas  
2           repartir comme les autres? ». Donc déjà ils  
3           étaient habitués de voir des gens arriver dans la  
4           communauté, s'y attacher, devenir amis et de les  
5           voir repartir, souvent pour toujours. J'ai dit:  
6           « Bien, je reste à Val-d'Or, ça fait que c'est  
7           quand même pas si mal. » Un des autres  
8           moments... Des fois, c'est des petits... des  
9           petits moments anodins comme ça qu'on retient,  
10          puis qui nous marquent. Il y a une fois où je me  
11          sentais pressé, il fallait préparer un départ sur  
12          le terrain puis il y avait beaucoup de choses à  
13          faire. Je courais d'un bord puis de l'autre, et  
14          Régis, qui est maintenant chef aujourd'hui, dit :

15                       « Hey, Nadegam.

16                       - Quoi, qu'est-ce qu'il y a?

17                       - Il n'y a pas le feu ».

18           C'est vrai, il n'y a pas le feu. Alors on  
19           prend le temps de relativiser les choses puis de  
20           prendre les bonnes... une façon différente de gérer  
21           son horaire, t'sais, puis je considère souvent que  
22           « *Indian Time* », en fait c'est un conflit de  
23           perception du temps. T'sais, est-ce qu'un horaire  
24           dans l'agenda est plus important que des priorités  
25           comme s'occuper de son enfant ou aller aider un

1           voisin ou un ami qui est dans le besoin? T'sais,  
2           dans l'absolu, je pense que, sur un lit de mort, il  
3           y a des préoccupations humaines qui sont beaucoup  
4           plus importantes, puis je trouve que ce « *Indian*  
5           *Time-là* » qui est souvent péjoratif recèle beaucoup  
6           de ça, une priorisation différente de son temps.  
7           Ce que...

8                        Donc, ce que j'ai vécu sur le territoire  
9           anishnabe, ça a été vraiment très positif, puis à un  
10          moment donné, j'ai été frappé de revenir en ville  
11          puis de partager mes expériences positives sur le  
12          terrain, puis... Parce que mon témoignage avait une  
13          connotation autochtone, je déclenchais des  
14          mécanismes, je ne saurais pas comment dire ça  
15          autrement que c'est des habitudes racistes de  
16          dire... d'entendre parler d'Autochtones et tout de  
17          suite que ça évoque des histoires négatives qui  
18          deviennent un peu la norme pour certains... pour  
19          certaines personnes, parce que c'est le seul contact  
20          qu'ils ont, c'est des... parfois des vraies  
21          histoires qu'ils ont vécues et souvent des ouï-dire  
22          qui vont devenir des généralités. Et ça, je l'ai  
23          vécu avec mes propres parents, puis ça m'a vraiment  
24          créé un choc, puis je me suis dit: « Ce n'est pas  
25          vrai, là il faut qu'ils... Pour comprendre ce qui



1 se passe, il faut que je les apporte. » Alors je  
2 les ai apportés à la projection de Wapikoni mobile  
3 avec des enfants partout, un certain chaos, mais  
4 très jovial. Et ils se sont retrouvés avec un bébé  
5 dans les bras, parce qu'il y a une maman qui devait  
6 s'occuper d'un autre petit, puis là ça a été un choc  
7 culturel, je dirais, mais positif. Et à partir de  
8 ce jour-là, ils sont devenus un peu des ambassadeurs  
9 ou de... ou, en tout cas, ils ont revu leur façon de  
10 décrire les Autochtones parce qu'ils ont vu autre  
11 chose. Ça a un peu peut-être court-circuité les  
12 généralités qu'ils pouvaient véhiculer autrement.  
13 Et c'est pas mal ça pour Kitcisakik.

14 Peut-être une petite opinion bien personnelle  
15 par rapport à l'approche collaborative. Les petits  
16 gougies, on a souvent tendance à accorder beaucoup  
17 d'importance aux titres: directeur, chef de  
18 département ou boss, patron, tout ça. Puis à un  
19 moment donné à Kitcisakik, j'ai pu... il y a eu un  
20 mouvement d'un peu jetez dehors les patrons blancs,  
21 puis je pense que c'est peut-être un manque de... de  
22 sensibilité peut-être par rapport à... à leurs  
23 collègues autochtones ou un peu un sentiment  
24 d'importance que des gens se donnent que finalement  
25 les communautés se font dire quoi faire depuis des

1           certaines d'années et ils se font encore dire quoi  
2           faire plus souvent qu'autrement et je peux très bien  
3           comprendre un certain ras-le-bol qui peut survenir.  
4           Voilà.

5           Je fais... je fais une petite bifurcation. Par  
6           la suite, j'ai continué mes études en... J'ouvre un  
7           autre... peut-être un autre volet de la  
8           présentation, là, j'ai continué mes études en  
9           biologie à la maîtrise pour faire une recherche sur  
10          la contamination des aliments traditionnels  
11          autochtones, notamment du lièvre. Il y a depuis  
12          plusieurs années une mise en garde qui était émise à  
13          l'égard des chasseurs autochtones de ne pas manger  
14          de foies d'orignal et de reins d'orignal. Si on  
15          demande à un chasseur autochtone sa partie  
16          préférée... En fait, non, si on demande: « Qu'est-  
17          ce que tu aimes de l'orignal? », la plupart du temps  
18          ils vont répondre: « Tout, tout est bon. De la...  
19          des gencives jusqu'à la moelle, tout est bon ».  
20          Puis pour avoir essayé peut-être soixante-quinze  
21          pour cent (75 %) de ces aliments-là, je peux dire  
22          que c'est, oui, presque toujours à mon goût. Mais  
23          entre autres le foie et les reins, c'est des mets de  
24          choix, donc interdire... interdire ça, il faut... il  
25          faut aussi comprendre... Quand on émet des

1 interdiction de manger tel aliment, il faut  
2 comprendre un peu tout le contexte, puis si on dit  
3 que le foie peut être dangereux, mais est-ce que ça  
4 va faire en sorte qu'on va manger moins d'aliments  
5 traditionnels en général? Bien, ça serait bien  
6 triste compte tenu des piètres aliments de rechange  
7 qu'il y a au dépanneur, riches en sucre, en gras et  
8 en... pauvres en minéraux. Donc, lors de mes  
9 études, la revue de littérature que j'ai faite,  
10 souvent il y avait beaucoup de recherches très  
11 quantitatives sur les quantités de contaminants  
12 qu'il pouvait y avoir dans différents aliments.  
13 Puis quand venait le temps d'émettre des  
14 recommandations, c'était toujours bien timide, on  
15 s'en tenait strictement au cadre de recherche.  
16 Donc, pour un humain de tel poids, ça pourrait être  
17 dommageable de manger de façon continue tel aliment.  
18 Mais ce que j'ai trouvé important de faire avec  
19 cette recherche-là, c'est un peu de relativiser  
20 cette notion-là de dire :

21 « Quel est le compromis qu'on peut faire  
22 pour valoriser les aliments traditionnels  
23 tout en, oui, informant des risques  
24 possibles, mais d'être conscients de  
25 l'impact culturel que la science peut

1                   avoir, puis finalement ça peut être  
2                   carrément contre-productif ».

3                   Mettre en garde contre un risque minime ou plus  
4                   petit, ça peut entraîner des conséquences pour la  
5                   santé plus graves si on favorise d'autres maux pour  
6                   la santé comme le diabète puis l'obésité, c'est des  
7                   exemples. Donc ce que je... ce que j'ai retenu de  
8                   ce parcours-là, c'est que souvent la science à  
9                   tendance à s'en tenir à un cadre très strict, puis  
10                  d'être un peu déstabilisé ou de ne pas oser aborder  
11                  les questions qui sort... qui sortent du cadre  
12                  strict de recherche. Puis, bien, dans les dernières  
13                  semaines, on a eu des très beaux panels sur ce sujet  
14                  à propos des connaissances traditionnelles  
15                  autochtones. Puis souvent ça implique à... ça  
16                  nécessite de faire appel à une tout autre façon de  
17                  voir le monde qui n'est pas nécessairement intuitive  
18                  pour un scientifique. Et je trouve que c'est une...  
19                  un point à considérer. On peut... Ça serait le  
20                  temps peut-être de montrer le deuxième extrait qui  
21                  illustre un peu cette idée-là de perception du  
22                  risque puis de crainte par rapport aux aliments  
23                  traditionnels.

24                                   - PRÉSENTATION DE L'EXTRAIT VIDÉO -

25                   Donc ce... ce film-là, c'est un peu mon projet

1 de fin d'études en cinéma. Vraiment inspiré de tous  
2 mes séjours à Kitcisakik. J'avais un peu... j'étais  
3 un peu déçu de voir chaque année les reportages de  
4 Radio-Canada. À chaque année, souvent c'est au  
5 printemps, des fois c'est à l'automne, mais on  
6 revient à Kitcisakik, on présente le fait qu'ils  
7 n'ont pas d'eau, pas d'électricité, on s'indigne,  
8 tout ça. Puis j'avais envie de présenter un autre  
9 aspect, t'sais, qu'est-ce qu'il y a derrière ça...  
10 c'est quoi la... T'sais, lors de reportages sur la  
11 misère, bien, c'est sûr que les gens paraissent  
12 misérables, mais ce n'est pas le cas... Je veux  
13 dire, évidemment on ne souhaite ça à personne des  
14 conditions de vie comme ça, là, ça c'est sûr, mais  
15 les gens qu'on voit qui vivent là-dedans, c'est des  
16 personnes fortes, belles, souvent heureuses, pas  
17 tout le temps, mais c'est un peu... Je voulais  
18 présenter les Autochtones sous un autre jour qui  
19 n'est pas... En fait, le terme anglais souvent  
20 qu'on emploie c'est « *poverty porn* » qui est faire  
21 un peu le... du sensationnalisme avec la pauvreté.  
22 Et voilà. Puis au cours de... au cours de mes  
23 études, t'sais, je suis retourné à quelques moments  
24 sur la communauté pour faire des exercices  
25 documentaires, puis j'ai retrouvé mes vieux amis.

1           Puis une des choses qui m'a marqué, c'est comment ce  
2           n'est jamais noir ou blanc, puis des gens qui  
3           allaient bien tantôt, bien, il y a des drames qui  
4           surviennent, puis *tabarouette*, on dirait que quand  
5           ça va mal, ça va plus mal qu'ailleurs quand même.  
6           T'sais, le suicide, des ennuis de santé et c'est...  
7           c'est surprenant puis un peu difficile d'être témoin  
8           de ça. Des gens qui semblaient aller bien, tout  
9           d'un coup ils ont une période plus creuse, puis on  
10          dirait que je ne sais pas si parce qu'elles ont  
11          moins... moins accès à de l'aide ou, t'sais, je ne  
12          poserai pas de diagnostic, mais c'est ce que j'ai  
13          observé. Puis six (6) mois plus tard, bien, c'est  
14          redevenu correct avec... l'été revient, on... la vie  
15          reprend. Mais souvent je tombe en bas de ma chaise  
16          à voir des drames qui surviennent avec des gens que  
17          j'ai connus, des gens qui semblaient avoir... qui  
18          semblaient aller très bien.

19                 Un des... un des points, un des secrets de  
20          tournage de ce film-là aussi, il y a une scène où  
21          on... bien, on suit le périple d'un orignal, là, de  
22          la chasse jusqu'au steak, si on veut. Puis à un  
23          moment donné, il y a une discussion intéressante  
24          entre deux (2) protagonistes qui disent :

25                         « Et la peau, qu'est-ce que tu vas faire

1                   avec ça?

2                   - Bien, plus personne ne veut s'occuper  
3                   de ça ».

4                   T'sais, c'est lucide, puis c'est un peu triste  
5                   en même temps, puis je veux dire, quand même bien  
6                   qu'ils ne s'occuperaient pas de la peau, ils vont  
7                   récupérer beaucoup plus de parties de l'original que  
8                   le chasseur blanc moyen. Et il y a une scène dans  
9                   le film où on les voit fumer des côtes d'original,  
10                  puis pour une raison ou une autre, finalement ces  
11                  côtes-là se sont perdues parce que... c'est ça, il  
12                  fallait repartir, on n'avait plus de place ou je ne  
13                  le sais pas. Et c'est une question que j'ai eue  
14                  à... t'sais, une question d'éthique lors du montage,  
15                  t'sais, est-ce que je rentre là-dedans, j'ai-tu  
16                  besoin de dire que ce n'est pas parfait, puis  
17                  regarde... t'sais. Mais j'ai un peu décidé de  
18                  garder le cap puis de montrer des aspects positifs  
19                  parce qu'ils n'avaient pas besoin de plus de presse  
20                  négative, puis des gens qui vivent leur culture,  
21                  même si ce n'est pas parfait, bien, ils ont toujours  
22                  bien le mérite de vivre leur culture. Puis je  
23                  trouve qu'on devrait saluer ça plutôt que de  
24                  critiquer les imperfections.

25                  Oui. Ensuite, je... je ne sais pas quelle...

1 le temps qu'on est rendus. Ah, oui, O.K. Bon,  
2 ensuite, mon expérience avec les communautés... avec  
3 le cinéma s'est poursuivie avec le... à travers le  
4 Wapikoni mobile qui a été vraiment une superbe  
5 expérience de création, d'une part d'être dans un  
6 mois... pendant un mois, sur un lieu avec pour seul  
7 mandat de faire des films, c'est la plus belle...  
8 plus belle job qu'on ne peut pas avoir. Puis je  
9 sais qu'il y avait différentes approches de la part  
10 des cinéastes accompagnateurs. Moi, ce que j'aimais  
11 bien, c'est d'essayer de prendre le temps de  
12 scénariser les idées, puis d'essayer de coucher sur  
13 papier ce que les jeunes pouvaient avoir comme  
14 idées. Puis des fois, c'était... Des fois ils ne  
15 le savaient pas trop eux-mêmes, puis à force d'en  
16 parler, bien, on arrivait à des histoires vraiment  
17 très riches qui étaient dignes de films... de vrais  
18 scénarios. Euh... oui, je... Et en fait, mon rêve,  
19 ça aurait été de visiter toutes les communautés de  
20 cette façon-là pour prendre le temps d'être avec  
21 eux, puis de... t'sais, passer un mois avec des  
22 gens, bien, forcément on les connaît mieux, puis on  
23 en fait des amis. Puis je suis content d'avoir au  
24 moins visité une autre... une autre nation qui sont  
25 les Innus. L'accent est différent, l'humour se



1           rejoint, c'est le nôtre... il y a des petites... des  
2           petites différences culturelles, puis des  
3           similarités. C'est dur à décrire, mais c'est...  
4           J'ai trouvé ça très intéressant de faire ça. Puis  
5           tantôt je reviendrai avec un extrait de film à la  
6           toute fin.

7           Oui, ce que... Par rapport au Wapikoni, je  
8           trouve que c'est vraiment une belle entité qu'il y a  
9           eu au Québec, une belle chance que les jeunes ont eu  
10          de sortir quand même un grand volume d'idées, puis  
11          de t'sais, le... Ça a été une belle... une belle  
12          porte pour la liberté d'expression pour les jeunes.  
13          Puis je sais que pour certains, ça a été même  
14          salvateur, là, vous avez eu le passage de Manon  
15          Barbeau hier, elle a dû vous en parler. Je constate  
16          qu'il y a plusieurs personnes qui ont aspiré devenir  
17          cinéastes et qui sont devenus des artistes, qui sont  
18          devenus des gens et, non pas que Wapikoni a tout  
19          créé, mais ça leur a donné le coup de pouce de  
20          croire en eux, de croire qu'ils pouvaient arriver à  
21          une œuvre, puis d'être valorisés pour ça. Et ça, je  
22          trouve que c'est vraiment... vraiment très positif.

23          Ce que je... ce que je constate aussi, c'est  
24          que parfois les créateurs sortent de là, puis ne  
25          savent pas nécessairement... il n'y a pas beaucoup

1 de cinéastes qui sont devenus cinéastes  
2 professionnels suite au Wapikoni mobile, il  
3 manque... Il y a quand même un écart entre ce  
4 qu'ils sont à l'issue... ce qu'ils ont appris à  
5 l'issue du Wapikoni mobile puis les connaissances  
6 que ça prend pour devenir cinéaste professionnel,  
7 puis je... Ça me fait... ça me fait dire que la  
8 question de l'éducation est forcément importante et  
9 n'est pas incompatible avec les traditions. C'était  
10 une phrase de Stanley Vollant avant qu'il soit très  
11 populaire. Il était venu raconter à l'équipe du  
12 Wapikoni avant de lancer la saison que ça avait été  
13 un dilemme pour lui pendant longtemps, sa profession  
14 médicale et sa culture, mais qu'au bout du compte,  
15 c'était possible d'être... d'être les deux (2) à la  
16 fois. Puis pas partout, mais souvent, je constate  
17 une certaine réticence par rapport à l'éducation,  
18 puis c'est probablement issu d'un parcours trouble  
19 avec les institutions scolaires coercitives qu'il y  
20 a eues par le passé. Mais je souhaiterais, en tout  
21 cas que les Anishnabe et les autres nations puissent  
22 retrouver une relation positive avec l'éducation.  
23 Puis les gens qui retournent, bien, font face à des  
24 défis énormes. Puis je sais que l'UQAT fait des  
25 efforts en ce sens, mais ça doit être... La réalité

1           culturelle des étudiants autochtones doit être prise  
2           en considération, non pas pour niveler des  
3           programmes universitaires par le... vers le bas,  
4           mais pour comprendre le *background* des étudiants et  
5           pour les aider à être au même pied d'égalité que les  
6           autres étudiants. Voilà pour la petite parenthèse  
7           sur l'éducation.

8           Suite à mon contact de plusieurs années avec  
9           les Autochtones, je me suis souvent fait raconter  
10          toutes sortes d'histoires, toutes sortes de  
11          légendes. Puis comme créateur, c'est super riche  
12          puis super motivant, ce qui m'a donné envie de faire  
13          un film sur une légende anishnabe. Et là, quelques  
14          années plus tard émergent les scandales  
15          d'appropriation culturelle. Donc, forcément, ces  
16          dernières années j'ai été beaucoup questionné par  
17          rapport à ça, qu'est-ce que... qu'est-ce que je fais  
18          avec tout ça? Est-ce que je peux légitimement  
19          continuer à traiter de questions ou d'enjeux  
20          autochtones? Et là je me suis mis à repenser au  
21          mode de cocréation qu'il y avait dans la Wapikoni  
22          mobile, comment on pouvait échanger d'idées,  
23          échanger des idées, que ça soit positif et  
24          travailler de concert pour créer une œuvre,  
25          collaborer.

1                    Ensuite de ça, je me suis dit :

2                    « Bien, je ne suis pas anishnabe, je ne  
3                    le serai jamais et je n'irais pas voir  
4                    dans les registres si j'ai une goutte de  
5                    sang dans une branche de mon arbre  
6                    généalogique. Je suis, entre autres, un  
7                    artiste avec une sensibilité, puis mon  
8                    propre regard sur le monde et je suis  
9                    capable de porter mon regard original sur  
10                    les enjeux autochtones ».

11                    Est-ce qu'en recherche... est-ce qu'il y a  
12                    seulement des Afro-Américains qui font de la  
13                    recherche sur les questions afro-américaines? Je ne  
14                    croirais pas. Je crois que toutes les histoires  
15                    peuvent être traitées par tout le monde. On verra  
16                    après les critiques si c'est... si c'est fait de  
17                    façon juste et sensible. Ça, c'est un autre débat,  
18                    mais je constate aussi une... peut-être une réaction  
19                    différente entre le Québec et le reste du Canada par  
20                    rapport à ces questions-là d'appropriation  
21                    culturelle. En Abitibi en particulier, il y a  
22                    beaucoup de créateurs autochtones qui sont... qui ne  
23                    sont pas dans les mêmes discours que le reste du  
24                    Canada où on entend souvent ailleurs: « *Don't touch*  
25                    *our stories* » qui est très restrictif et très

1 protectionniste de ses... de son identité, que je  
2 peux très bien comprendre. Tandis qu'au Québec,  
3 souvent c'est... on va être plus d'une relation de  
4 collaboration, puis je ne sais pas si c'est parce  
5 que, grâce à la Wapikoni mobile, il y a eu une  
6 chance de s'exprimer, qui existe toujours, qui fait  
7 qu'on est moins sur la défensive, mais c'est quelque  
8 chose que je peux constater. Puis je dirais que  
9 l'organisme Minwashin qui a été récemment formé en  
10 Abitibi, c'est un peu... c'est super positif pour  
11 les artistes autochtones. Ce que... Tout en  
12 souhaitant que quiconque avec une approche sensible  
13 puisse traiter d'enjeux autochtones. Je ne  
14 souhaiterais jamais que le financement des arts pour  
15 les artistes non autochtones se fasse au détriment  
16 des artistes autochtones. Puis là, je salue les  
17 nouvelles façons de financer l'art autochtone, puis  
18 je trouve que c'est un pas dans la bonne direction  
19 pour qu'enfin il y ait peut-être l'émergence  
20 d'artistes professionnels autochtones et qu'ils  
21 puissent être financés au même titre que le reste de  
22 la population pour faire leur création.

23 Donc, appropriation culturelle, la boîte que  
24 j'ai fondée de production s'appelle Nadagam films.  
25 Nadagam, c'est un nom Anishnabe. C'est sûr que ça

1 me fait penser... je ne suis pas sans penser à  
2 l'exemple comme *Algonquin Power* qui était une  
3 entreprise absolument pas autochtone et qui  
4 utilisait un nom autochtone ou, en tout cas,  
5 « *Algonquin* » ce n'est même pas tant que ça  
6 autochtone, mais bon, un nom à consonance autochtone  
7 pour favoriser l'acceptabilité sociale de leur  
8 projet. J'assume le nom Nadagam films, puisque ça  
9 veut dire: « Au bord de l'eau » et c'est le surnom  
10 qu'on m'a donné en anishnabe, donc c'est en quelque  
11 sorte une partie de mon identité dont je suis fier.  
12 Et dans... dans ma pratique de cinéaste, de  
13 réalisateur, je deviens de plus en plus producteur  
14 et toute cette... ce remue-méninges-là par rapport à  
15 la question de la création sur des sujets  
16 autochtones et l'appropriation culturelle m'a  
17 vraiment ouvert les yeux pour faire collaborer  
18 davantage dans les projets qui sont initiés par moi,  
19 faire collaborer le plus possible des Autochtones,  
20 mais aussi créer des projets de cocréation où on  
21 rassemble des scénaristes, réalisateurs, sur un même  
22 pied d'égalité pour créer un projet commun. Et  
23 c'est là-dessus que je travaille présentement avec  
24 des scénaristes tous issus de Wapikoni mobile qui  
25 ont très peu fait de projets en dehors de Wapikoni,

1           mais qui sont vraiment des créateurs hors pair. Et  
2           donc, je crois beaucoup à ça pour l'avenir de créer  
3           des projets interculturels, puis de prêter mon  
4           expertise à des créateurs autochtones pour qu'ils  
5           puissent faire leurs œuvres de façon  
6           professionnelle. Donc c'est l'objectif que... que  
7           je me donne. Par contre, de vouloir engager des  
8           créateurs ou des collaborateurs autochtones...  
9           collaborateurs autochtones, bien, ça ramène aussi la  
10          question de l'éducation. Si j'ai besoin d'un  
11          programmeur C++, je serais très ravi d'en prendre un  
12          à Lac-Simon, mais je n'en connais... il n'y en a  
13          pas, à ma connaissance. Donc je rêve du jour où les  
14          jeunes auront un intérêt pour des domaines les plus  
15          diversifiés possible et qui pourront apporter à la  
16          société leur touche anishnabe ou autochtone et leur  
17          expertise dans différents domaines.

18                 Donc voilà. Et dans tout ça, bien, j'espère  
19                 pouvoir me positionner comme un facilitateur ou un  
20                 allié des communautés anishnabe. En... Et là c'est  
21                 pas mal... c'est presque la fin de ce que j'avais à  
22                 dire, mais j'aimerais présenter le court-métrage  
23                 *Blocus 138* qui présente une confrontation tout à  
24                 fait pacifique... non violente à tout le moins,  
25                 entre des Autochtones de Uashat-Maliothenam et les

1 forces de l'ordre. Et je trouve qu'à travers ce  
2 film-là, ça illustre... ce n'est non pas... En  
3 fait, ce n'est pas tant un affront entre... C'est  
4 un choc des valeurs, en fait, c'est un choc des  
5 cultures. Moi, je trouve que cette opposition-là le  
6 long de la route 138 reflète un peu ce qui se passe  
7 dans la société en général. Certaines aberrations,  
8 certaines incompréhensions, puis certains...  
9 certaines lois ou façons de faire qui n'ont...  
10 certaines façons de faire qui n'ont pas la même  
11 force de loi, si on peut dire, sur un même  
12 territoire. Donc, le film *Blocus 138*. Pour la...  
13 Juste pour la petite anecdote, quand on est arrivés  
14 avec l'équipe de Wapikoni dans un Suburban noir,  
15 tout de suite, les hommes se sont rapprochés de  
16 nous, puis ils craignaient qu'on soit de la GRC. Et  
17 là, on leur a dit qu'on était Wapikoni et là la  
18 tension a baissé immédiatement. On était des  
19 alliés.

20 **- PRÉSENTAION DU VIDÉO BLOCUS 138 -**

21 Je trouve ça toujours aussi émouvant quelques  
22 années plus tard, là, ça vient... c'est ça. Si je  
23 peux peut-être résumer ce que je verrais pour  
24 l'avenir. Pour prévenir et désamorcer le racisme,  
25 la peur et l'incompréhension culturelle, bien, le



1 plus possible favoriser le contact entre les  
2 enfants. C'est la meilleure façon de désamorcer à  
3 l'avance toute incompréhension, puis de favoriser  
4 une amitié qui, semble-t-il, était là il y a  
5 quelques siècles et de générer des expériences  
6 positives auprès de la population.

7 Juste un exemple, souvent à Val-d'Or les... les  
8 joueurs de hockey ont eu des relations positives  
9 avec des Anishnabe et ça... je dirais que ça  
10 évite... d'avoir eu des expériences différentes des  
11 généralités, ça évite de dire des généralités quand  
12 on a eu une expérience différente des préjugés  
13 ambiants et du racisme ambiant. La corollaire de ça  
14 pour les adultes, ce serait de favoriser des  
15 rencontres interculturelles, ce que le centre  
16 d'amitié autochtone fait un peu, souvent, mais  
17 d'essayer d'en générer d'autres de différentes  
18 façons. D'essayer d'impliquer les communautés  
19 autochtones environnantes, de les embarquer, les  
20 incités à venir, de faire l'effort supplémentaire  
21 pour... pas juste leur téléphoner puis écrire leur  
22 présence à l'agenda, mais concrètement s'assurer que  
23 la logistique permette cette rencontre-là. D'oser  
24 aller vers l'autre, d'oser aller sur les  
25 communautés, il n'y a pas grand-chose qui remplace

1           ça. Et je dirais que c'est ce contact-là qui a pu  
2           exister... Les gens qui ont vécu ce contact-là  
3           deviennent souvent des ambassadeurs un peu, des  
4           ambassadeurs positifs des communautés autochtones.  
5           Et je dirais qu'une fois que les visites se  
6           terminent, bien, peut-être faire l'effort pour  
7           briser l'inertie, s'arranger que ça... que le *statu*  
8           *quo* ne gagne pas. Après de la communauté peut-être  
9           scientifique et peut-être les services aussi, je  
10          souhaiterais qu'on trouve une façon pour que les  
11          intervenants élargissent leur cadre de référence  
12          puis puissent en sortir à l'occasion. Le plus  
13          possible, en fait. L'approche holistique autochtone  
14          est super inspirante en ce sens-là, tous les savoirs  
15          existent en même temps. Et je pense que les... les  
16          scientifiques et les services publics, puisque c'est  
17          ça qu'il est question ici, ont tout intérêt à  
18          intégrer ça dans leur façon de faire. Et d'être  
19          réceptif à ce qui ne rentre pas dans les cases  
20          habituelles. Ça, c'est peut-être un des grands  
21          défis.

22                 Et voilà, j'espère que cette... que les appels  
23          à l'action de cette commission-là seront écoutés,  
24          qu'ils ne seront pas tablettés et que les relations  
25          vont continuer de... de s'améliorer entre les

1 Autochtones et la population. Merci.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Des questions, Me Richard?

4 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

5 Je n'aurai pas de question, merci beaucoup, Serge.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Me Robillard?

8 **Me DENISE ROBILLARD :**

9 Aucune question.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Me Riendeau?

12 **Me VINCENT RIENDEAU :**

13 Aucune question, merci au témoin.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Me Boucher?

16 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

17 Je n'aurai pas de question, merci.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Me Laganière?

20 **Me MAXIME LAGANIÈRE :**

21 Aucune question également, je vous remercie

22 beaucoup, Monsieur.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Ah bien, Monsieur Bordeleau, ça semble clair, le

25 message.

1 **M. SERGE BORDELEAU :**

2 O.K.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Pas de question, je pense que tout le monde  
5 comprend votre message de se donner la peine de  
6 regarder ce qui se passe à côté et, dès que  
7 l'occasion se présente, d'aller dans les  
8 communautés, d'aller voir sur place. C'est ce que  
9 vous avez fait, d'ailleurs. Vous avez eu des  
10 contacts tout jeunes avec des gens des... C'est  
11 votre ami Robin qui vous invite à sa fête et vous  
12 lui amenez un Astérix et ainsi de suite, vous avez  
13 eu des contacts jeunes et vous vous êtes rendu  
14 compte que ce n'était pas si terrible que ça les  
15 contacts avec les Autochtones.

16 **M. SERGE BORDELEAU :**

17 Terrible n'a jamais fait partie des pensées,  
18 c'était sans appréhension, en fait.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Bien, c'est ça. T'sais, ça allait de soi, c'était  
21 normal. Et par la suite vous avez continué, vous  
22 êtes allé dans les communautés vous avez vécu des  
23 expériences intéressantes. Ce n'est pas tout le  
24 monde qui a eu l'occasion de manger ce que vous avez  
25 mangé, d'aller dans les communautés, de voir la

1           préparation des repas, je pense qu'il y avait de la  
2           banique à un moment donné.

3           **M. SERGE BORDELEAU :**

4           Oui.

5           **LE COMMISSAIRE :**

6           Qui était faite devant vous, puis t'sais, c'est  
7           toutes des expériences enrichissantes. Et vous avez  
8           ensuite, comme biologiste, fait effectuer votre  
9           travail, vous avez fait... vous avez constaté des  
10          choses, vous avez appris des choses, vous nous  
11          dites. Et vous avez été capable de vivre avec les  
12          gens, d'échanger, d'apprendre, puis vous devenez un  
13          ambassadeur, comme vous dites, et ce que vous  
14          souhaitez c'est qu'il y ait plus d'ambassadeurs,  
15          c'est ce que je comprends et c'est ce qu'on souhaite  
16          aussi. Et je vous remercie d'avoir partagé avec  
17          nous, je pense que c'est inspirant, ça donne le  
18          goût. En tout cas, j'espère que les gens qui vous  
19          écouteront auront le goût d'aller voir, de se  
20          rapprocher, de comprendre, puis de partager et  
21          ensuite de devenir des ambassadeurs eux aussi.  
22          Alors merci beaucoup beaucoup beaucoup.

23          **M. SERGE BORDELEAU :**

24          Merci.

25          **LE COMMISSAIRE :**

1           Puis je vous souhaite bon succès dans tout ce que  
2           vous entreprenez. C'est en semant qu'on finit par  
3           récolter, hein. Alors, merci beaucoup, bonne  
4           chance.

5           **M. SERGE BORDELEAU :**

6           Merci.

7           **LE COMMISSAIRE :**

8           Alors, on suspend quelques minutes.

9           **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

10          On suspend une dizaine de minutes et on va revenir  
11          plus tard.

12          **LE COMMISSAIRE :**

13          Avec le témoin suivant.

14          **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

15          Merci.

16          **LE COMMISSAIRE :**

17          Très bien.

18          SUSPENSION

19          -----

20          REPRISE

21          **LA GREFFIÈRE :**

22          Reprise des audiences.

23          **LE COMMISSAIRE :**

24          Alors, bonjour de nouveau. Alors Me Geneviève

25          Richard est toujours avec nous accompagnée de madame

1 Janet Mark pour la Commission. Et nous avons Me  
2 Robillard, Me Boucher et Me Laganière qui  
3 représentent les participants. Alors, Me Richard,  
4 vous allez nous présenter vos prochains témoins?

5 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

6 Oui.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Ou madame Mark, un ou l'autre.

9 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

10 Oui, je vais m'occuper de la présentation.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Oui, très bien.

13 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

14 Donc aujourd'hui nous avons Félix Medawar-Bouchard  
15 qui est intervenant en santé mentale communautaire à  
16 Kitcisakik, mais qui va venir nous parler  
17 aujourd'hui plus de son expérience personnelle.

18 Nous avons également Gabriel Luneau qui est artiste  
19 multidisciplinaire et militant. Donc je demanderais  
20 à Madame la greffière de les assermenter.

21 -----

22

23

24

25

1 Gabriel Luneau  
2 Artiste multidisciplinaire et militant  
3 Assermenté

4 -----

5 Félix Medawar-Bouchard  
6 Intervenant en santé mentale communautaire à Kitcisakik  
7 Assermenté

8 -----

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Alors, Monsieur Luneau, Monsieur Bouchard, il me  
11 fait plaisir de vous accueillir à la Commission.

12 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

13 Merci.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Vous êtes bienvenus, on va vous écouter avec  
16 beaucoup d'intérêt. Me Richard, Madame Mark.

17 **Mme JANET MARK :**

18 Oui, alors je vais y aller avec la première... la  
19 première question. Dans le fond, lorsqu'on s'est  
20 rencontrés pour notre rencontre préparatoire, vous  
21 nous avez parlé de vos origines et de votre parcours  
22 et tout ça, puis dans le fond, ça explique aussi  
23 peut-être pourquoi vous vous retrouvez aujourd'hui  
24 intéressés aussi par les questions autochtones ou à  
25 travailler en milieu autochtone aussi. Ça fait que



1           peut-être commencer par Félix?

2       **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

3           Bonjour. Bien, en fait, moi je suis né d'un  
4           métissage, donc un père québécois, une mère  
5           égyptienne et j'ai baigné dans différentes cultures,  
6           donc je viens de Montréal puis d'un milieu très  
7           multiculturel. Donc ça m'a amené à faire des  
8           voyages soit avec mes parents en dehors du Québec,  
9           en dehors du Canada pour découvrir d'autres cultures  
10          ailleurs dans le monde, pour découvrir aussi  
11          l'histoire et les réalités actuelles. Donc ça m'a  
12          amené aussi avec mes parents de... On est partis  
13          faire du camping dans le Québec et tout, puis on  
14          s'arrêtait parfois dans plusieurs communautés  
15          autochtones sur la Côte-Nord, par exemple. Et par  
16          la suite, j'avais une grande soif de découvrir des  
17          cultures ailleurs dans le monde, puis je me suis  
18          aussi questionné sur comment est-ce qu'on ne connaît  
19          pas les Autochtones. Donc on ne connaît pas à la  
20          fois l'histoire, mais on ne connaît pas assez les  
21          réalités actuelles. Donc, par la suite, je suis  
22          parti sur un coup de tête en Abitibi avec la volonté  
23          de découvrir les Premières Nations, mais aussi de  
24          découvrir pour moi une nouvelle voie, donc le  
25          travail social. Puis je suis venu étudier à Rouyn-

1           Noranda à l'UQAT et par la suite, bien, c'est ça,  
2           j'ai décidé d'aller en stage à Kitcisakik, parce que  
3           je voyais beaucoup de discrimination envers les  
4           Premières Nations et une grande stigmatisation de  
5           cette population. Donc j'ai été faire mes stages à  
6           Kitcisakik, puis j'ai décidé de rester par la suite  
7           parce que j'ai été tellement accueilli comme si  
8           j'étais chez moi. Donc ça fait partie des raisons  
9           pourquoi je vous parle aujourd'hui, parce que je  
10          trouve important que la population soit au courant  
11          de ce qui se passe réellement au Québec actuellement  
12          puis entre les Allochtones et les Autochtones. Donc  
13          les gens ne sont pas assez au courant de toute la  
14          richesse qu'il y a chez les Premiers Peuples, donc  
15          toutes les connaissances qui nous ont permis d'être  
16          ici aujourd'hui présents, puis être capables de s'en  
17          parler. On a été accueillis sur leur territoire,  
18          puis on ne les remercie pas assez chaque jour.  
19          Donc... je vais comme ça, oui.

20       **Mme JANET MARK :**

21           Je suivrais peut-être avec... voyons...

22       **M. GABRIEL LUNEAU :**

23           Gabriel, bonjour.

24       **Mme JANET MARK :**

25           Gabriel, excusez.

1 **M. GABRIEL LUNEAU :**

2 Bien, moi je suis originaire de Val-d'Or, bon,  
3 d'ici. Puis ça fait... Bien, en grandissant ici,  
4 t'sais, j'ai été vraiment témoin de toutes les... la  
5 vision que les gens avaient des Autochtones, le  
6 racisme ambiant qui est très présent. Puis c'est  
7 ça, il y avait une sorte de situation d'injustice  
8 qui ne faisait pas du bien, puis qui me faisait  
9 quelque chose, t'sais, puis que j'avais le goût de  
10 contribuer à ce que ça, ça change. Puis c'est...  
11 Maintenant, ça fait un peu plus de trois (3) ans que  
12 je vis une vie nomade un peu partout au Québec et  
13 aux alentours. Autant pour découvrir le coin de  
14 pays et les peuples qui l'habitent, pour partager,  
15 apprendre, pour élargir mes perceptions, développer  
16 ma débrouillardise et m'impliquer socialement,  
17 autant au niveau humain, relationnel, qu'en offrant  
18 mon support aux différentes luttes de protection du  
19 territoire et de l'eau.

20 J'ai visité plusieurs communautés autant  
21 anishnabe, atikamekw, crie, innue, kanangawaga (?),  
22 Mi'gmaq et en participant du même coup souvent aux  
23 pow-wow. En plus des quelques grands rassemblements  
24 interculturels hors communauté. Et aussi, mes  
25 aventures au Nouveau-Brunswick m'ont permis de

1 redécouvrir un peu et d'honorer mes racines Mi'gmaq.  
2 Puis c'est ça, c'est un peu... c'est un peu ça aussi  
3 que ça m'a permis de découvrir, la grande  
4 générosité, le grand accueil, la grande joie de  
5 vivre des Autochtones en général, puis le... Tout  
6 ça justement, ce que Félix, tu disais, t'sais, tout  
7 ce que... ce qu'ils ont apporté à nos ancêtres et  
8 continuent de nous apporter et que c'est grâce à  
9 cette amitié-là, puis à cet accueil-là de leur part  
10 qu'on est là aujourd'hui, puis qu'on a plein de  
11 connaissances puis de richesses qui n'ont aucune  
12 valeur comparable. C'est pas mal ça.

13 **Mme JANET MARK :**

14 On pourrait peut-être y aller avec (inaudible).

15 **M. GABRIEL LUNEAU :**

16 Bien, est-ce que je pourrais peut-être commencer  
17 avec ceci, ici?

18 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

19 Vas-y, totalement.

20 **M. GABRIEL LUNEAU :**

21 Oui? Parce que ce n'est pas vraiment une question,  
22 mais, en fait, j'aimerais ça vous parler d'un...  
23 Avant de commencer, parce que je pense que ça  
24 regroupe toute la réconciliation dans son ensemble,  
25 mais j'aimerais ça vous parler de ceci, qui est le

1            *wampum* à deux (2) voies qui... dans le fond, celui-  
2            là m'a été donné par un ami Galangahaga qui l'a fait  
3            lui-même. Puis ce que ça représente, bien, dans le  
4            fond, c'est un traité qui a été fait, bien sûr, pas  
5            sous forme de papier, mais sous cette forme-là, en  
6            mille six cent treize (1613) entre les... entre cinq  
7            (5) nations, cinq (5) familles iroquoises, qu'on  
8            appelle les Haudenosaunee, et les dirigeants  
9            hollandais. Puis ce traité-là représente pour  
10           plusieurs... plusieurs peuples autochtones, en tout  
11           cas une grande partie des peuples d'Amérique du  
12           Nord, bien, de l'Île de la Tortue, représente la  
13           base des relations entre, bien, avec les Européens,  
14           avec les colons européens. Et puis ce que ce  
15           traité-là représente, c'est... bien, c'est une  
16           grande rivière avec deux (2) lignes qui ne se  
17           touchent jamais. Donc il y a une ligne qui  
18           représente le navire européen, puis l'autre ligne  
19           qui représente le canot autochtone. Puis ce que ça  
20           veut dire, c'est : tu vis comme tu veux chez toi...  
21           Bien, t'sais : tu vis comme tu veux, je vis comme  
22           que je veux; tu as les croyances que tu veux, j'ai  
23           les croyances que je veux; tu as ta langue, j'ai ma  
24           langue; tu as ta façon de faire, j'ai ma façon de  
25           faire. Il ne faut jamais que la façon de l'un

1           vienne empiéter sur la façon de l'autre. Puis ça,  
2           bien entendu, ça n'a pas été respecté dans  
3           l'histoire étant donné tous les pensionnats et  
4           l'assimilation et tout ce qui s'est passé, le mode  
5           de vie qui a été imposé. Donc, ce que je veux dire  
6           avec ça, c'est que je crois que, si on ne remet pas  
7           notre mode de vie en question, qui est le  
8           capitalisme extractiviste, ça reste très superficiel  
9           de parler de réconciliation quand le mode de vie  
10          qu'on a actuellement repose sur le fait même de  
11          tasser les peuples qui se servent du territoire et  
12          qui vivent dessus. Donc, c'est pour ça que je  
13          voulais vous en parler.

14       **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

15           J'aimerais ajouter quelque chose. Je trouve ça  
16           intéressant, mais dans le fait de tout le temps  
17           voyager côte à côte, je trouve ça... Moi j'aime  
18           bien le métissage des cultures. Donc, tant que  
19           c'est fait dans le respect, que c'est fait dans...  
20           pas la consultation, mais que c'est fait dans la  
21           volonté de... de se mélanger, mais d'apprendre de  
22           l'autre. Je trouve ça important. Donc je trouve  
23           intéressant le côte à côte, mais je trouve que c'est  
24           important les... les mélanges et c'est ce qui est  
25           magnifique avec le métissage des cultures. Donc, de

1            pouvoir apporter quelque chose à une autre culture  
2            et je pense que c'est ça qui fait évoluer des  
3            cultures. Dans l'histoire, ça s'est fait depuis  
4            très longtemps, les peuples se sont rassemblés, ils  
5            se sont métissés et ont grandi comme ça. Donc  
6            maintenant, aujourd'hui, c'est ce qu'il faut qui se  
7            fasse encore plus, là. Là on prend la peine  
8            d'écouter les gens, mais il faut prendre la peine  
9            aussi de se mettre en action puis de faire bouger  
10           les choses.

11        **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

12            On a même entendu cette semaine le mot  
13            « réconciliation » au lieu de réconciliation, ça me  
14            faisait penser à ça. Juste, on peut peut-être  
15            commencer par une question très ouverte. Pour vous,  
16            personnellement, et au niveau de la société, qu'est-  
17            ce que ça veut dire la réconciliation? Qu'est-ce  
18            que ça évoque chez vous et comment en tant que  
19            société on peut l'appliquer?

20        **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

21            O.K. Bien, premièrement, la réconciliation doit  
22            venir des deux (2) parties. Ça doit venir autant  
23            des oppresseurs dans l'histoire que des opprimés.  
24            Donc, si on veut que ça puisse réellement se faire,  
25            il faut vraiment croire en cette unité des nations,

1 des peuples aussi de partout dans le monde, donc  
2 pour pouvoir unir nos différences et faire avancer  
3 la nation humaine avant tout. Donc, tant que ça se  
4 fait dans le respect, je trouve que c'est ça le plus  
5 important. Si on veut vraiment qu'il y ait une  
6 réconciliation, il faut s'informer, il faut vouloir  
7 chercher à comprendre pourquoi on est rendus là.  
8 Moi, je me demande si c'est normal que, dans un des  
9 pays qui est supposément les plus développés où on  
10 dit qu'on vit dans une démocratie, qu'on... où les  
11 droits humains priment, que des gens vivent dans des  
12 conditions de vie qui sont si difficiles. Que  
13 partout dans le monde ce n'est pas normal. Où il y  
14 a un écart entre les riches, les pauvres, où il y a  
15 des gens qui vivent dans des conditions de vie  
16 qu'ils n'ont pas choisies, ça n'a pas de sens. Mais  
17 en plus, là on est au Canada en deux mille dix-huit  
18 (2018), puis je donne l'exemple de Kitcisakik où je  
19 travaille et où des gens vivent dans des conditions  
20 de vie qui sont épouvantables et qu'ils n'ont pas  
21 choisies. Donc où les gens n'ont pas accès à l'eau  
22 potable, à l'électricité et on est en deux mille  
23 dix-huit (2018), mais ce qui est encore plus  
24 incroyable, c'est que la majorité de la population  
25 n'est même pas au courant de ça. Donc, pour pouvoir



1            vouloir une réconciliation, il faut que ça vienne  
2            des deux (2) parties. Il faut que la population  
3            québécoise soit au courant des réalités. Donc moi,  
4            je me dis encore plus : comment on n'est pas au  
5            courant de ça quand on vit chez des gens qui nous  
6            ont accueillis? On n'est pas au courant de  
7            l'histoire, mais encore moins de ce qui se passe  
8            présentement. Donc si on veut une réconciliation,  
9            et j'y crois énormément, il faut que chacun de nous,  
10           on cherche plus loin, on cherche à s'informer, on  
11           cherche à comprendre, on cherche à aller vers les  
12           autres comme monsieur Bordeleau le disait tout à  
13           l'heure. Qu'on n'ait pas peur d'aller visiter les  
14           communautés, qu'on n'ait pas peur d'aller saluer  
15           quelqu'un dans la rue. C'est important la chaleur  
16           humaine, c'est important le contact de l'autre,  
17           qu'on... qu'on brise les frontières, puis qu'on se  
18           mette ensemble, qu'on s'unisse, parce que nos  
19           différences font la plus belle des choses. Une  
20           société qui est homogène, qui est complètement...  
21           qui est une culture, ce n'est pas une société qui  
22           avance, ce n'est pas une société qui est saine. On  
23           a besoin de différences, on a besoin de s'apprendre  
24           l'un et les autres pour avancer pour unité des  
25           nations. Donc c'est ça. Merci.

1 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

2 Toi, Gabriel?

3 **M. GABRIEL LUNEAU :**

4 Je ne sais pas si la question peut peut-être se  
5 *merger*, si on veut dire, avec la question si ça peut  
6 venir des institutions. Oui? O.K. Bien, à cette  
7 question-là, si la réconciliation peut venir des  
8 institutions, moi, dans ma perception de la chose,  
9 c'est un « non » clair. Il y a une phrase que je  
10 porte en moi depuis longtemps qui dit que le  
11 changement ne peut pas arriver par ceux qui sont là  
12 pour que ça ne change pas. Ça ne fait aucun doute  
13 pour moi que celles et ceux qui travaillent pour la  
14 Commission, comme vous, sont remplis de bonnes  
15 intentions et de volonté de justice, ça c'est clair.  
16 Mais je ne crois définitivement pas que la  
17 réconciliation peut venir des structures coloniales  
18 qui sont à l'origine de toute cette violence-là. Et  
19 on peut vraiment le voir dans la stratégie actuelle  
20 du fédéral, du gouvernement Trudeau, de promettre le  
21 ciel avec tellement de sincérité, puis les plus  
22 belles paroles du monde pour que les gens aient  
23 confiance que ça se règle, mais qui, dans les faits,  
24 continu de bafouer leurs droits, laisser les crises  
25 s'empirer et d'imposer des mégastructures comme

1 plusieurs *pipelines* qui menacent les territoires et  
2 l'eau potable comme on l'a rarement vu. Pour moi,  
3 c'est une preuve complète que les réconciliations ne  
4 peuvent pas venir des institutions. Et de toute  
5 façon, même si le gouvernement leur donnait le ciel  
6 qu'il leur a promis, le plus important dans cette  
7 démarche-là c'est les relations entre peuples. Et  
8 je ne vois pas comment qu'on pourrait parler de  
9 réconciliation si on continue d'être racistes,  
10 d'avoir plein de préjugés, des préjugés horribles,  
11 de discriminer les Autochtones dans tellement de  
12 facettes de la vie, d'avoir une phobie de l'autre et  
13 même juste de penser... oui, c'est ça, avoir une  
14 phobie de l'autre et même une phobie de juste penser  
15 à mettre le pied dans une communauté, t'sais. Les  
16 vraies réconciliations peuvent seulement venir du  
17 peuple, de notre compassion, de notre ouverture, de  
18 notre reconnaissance de l'autre. Je crois que la  
19 meilleure façon de s'assurer que le rapport de la  
20 Commission ne tombe pas dans l'oubli, qu'il ne se  
21 ramasse pas sur une tablette à ramasser la  
22 poussière, c'est de porter les réconciliations en  
23 nous, surtout ne pas se fier sur les instances  
24 coloniales pour le faire. Puis je pense qu'une  
25 piste, ça peut être les pow-wow parce que,

1 historiquement, les pow-wow, ça a toujours servi à  
2 ça, à se réconcilier, à rassembler les peuples, à  
3 partager, à découvrir l'autre. Puis ça fait que,  
4 ça, je pense que ça peut être une piste intéressante  
5 que les gens sachent, que les Autochtones sachent  
6 que vous êtes les bienvenus dans les pow-wow, en  
7 tout cas selon... selon ce qui est dit, là, par les  
8 Autochtones en tout cas que moi, dans mon  
9 expérience, là, qu'on se fait inviter et tout. En  
10 tout cas, c'est ça que la plupart des gens disent  
11 que ce n'est pas vrai que vous n'êtes pas les  
12 bienvenus. Puis c'est ça, je fais du pouce sur ce  
13 que Félix disait de parler à l'autre, aller vers  
14 l'autre, se dire... l'aborder dans la rue, des trucs  
15 comme ça, des trucs simples, mais qui sont très  
16 importants.

17 **Mme JANET MARK :**

18 On parle de racisme et de préjugés et tout ça.  
19 Peut-être, Félix, je ne sais pas... quel rôle doit  
20 jouer selon toi, t'sais, la société civile aussi  
21 pour... dans la lutte, dans le fond, contre les  
22 préjugés, le racisme et tout ça?

23 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

24 On a tous un rôle tellement important et on  
25 l'oublie souvent, parce qu'on a l'impression que ce

1 n'est pas nous qui allons faire avancer les choses.  
2 C'est sûr que la société, le gouvernement a un rôle  
3 à jouer, un rôle énorme, parce qu'il y a beaucoup de  
4 politiques de racisme systémique, donc ça renforce  
5 encore plus la raison du racisme d'exister dans la  
6 société, mais il faut déconstruire ça. Et nous, on  
7 peut le faire déjà avec l'éducation que ça soit à  
8 l'école... Je sais que tranquillement ça commence à  
9 changer, mais si on allait vraiment demander aux  
10 gens qui sont concernés de nous apprendre, ça serait  
11 tellement plus... ça aurait tellement plus  
12 d'impacts, parce que c'est sûr qu'il y a un gros  
13 travail des chercheurs et tout, mais de pouvoir  
14 aller sur le terrain, de pouvoir découvrir les  
15 réalités, c'est ça qui a le plus d'impacts dans une  
16 société. Donc à la fois on a un rôle dans  
17 l'éducation... dans l'éducation populaire, donc  
18 juste, par exemple, le fait de discuter avec  
19 quelqu'un. Par exemple, je donne l'exemple dans des  
20 covoiturages, c'est des bons lieux de discute, puis  
21 on ne demande pas souvent la question : « Où tu  
22 travailles? » Puis là, quand je parle de Kitcisakik  
23 les gens me disent : « Ah, ça doit être dur, ça »,  
24 puis tout ça, mais moi j'en profite pour  
25 déconstruire les préjugés, pour parler de

1 l'histoire, pour parler des réalités que la plupart  
2 des gens ne sont pas au courant. Donc chacun on a  
3 un petit rôle à jouer là-dedans, mais il y a  
4 aussi... C'est le moment maintenant, est-ce qu'une  
5 commission comme ça pourrait permettre au  
6 gouvernement de réfléchir sur les actions, les  
7 changements qu'il peut apporter dans son système et  
8 surtout sur l'importance des premiers peuples  
9 d'avoir une autodétermination de leur avenir? Et  
10 leur avenir, on vit conjointement, donc un avenir  
11 qui serait ensemble, mais qui serait dans le respect  
12 de leur volonté d'autodétermination. J'avais une  
13 autre idée, mais j'ai juste oublié, ça va venir.

14 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

15 Puis justement, comment est-ce que vous voyez  
16 l'autodétermination des peuples autochtones? Est-ce  
17 que ça, ça peut être vraiment le vecteur ou une  
18 solution pour la réconciliation des peuples?

19 **M. GABRIEL LUNEAU :**

20 Ça, c'est clair. C'est clair, je vais retrouver  
21 mon...

22 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

23 Bien moi, j'irais, je commencerais... Désolé.

24 **M. GABRIEL LUNEAU :**

25 Non non, c'est correct.

1 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

2 Pendant que tu cherches tes papiers.

3 **M. GABRIEL LUNEAU :**

4 Non non, je l'ai, mais c'est correct, vas-y.

5 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

6 Bien, c'est... Bref, c'est juste de ne pas penser  
7 qu'il faut consulter les gens. Il faut donner la  
8 parole, mais il faut agir, puis il faut que ça  
9 vienne des gens. Donc, la consultation, c'est...  
10 parfois c'est trop... on écoute ce que tu dis, mais  
11 on verra, là.

12 **M. GABRIEL LUNEAU :**

13 Oui, c'est ça, la décision est déjà faite.

14 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

15 Mais c'est important... c'est important de  
16 travailler avec les gens. Donc, par exemple, dans  
17 mon travail, moi j'ai beaucoup à travailler avec les  
18 gens et non travailler pour les gens. Donc,  
19 lorsqu'on discute puis chacun veut s'apprendre  
20 quelque chose, il n'y a personne qui est supérieur à  
21 l'autre. On vit dans le cercle de partage, puis je  
22 pense que c'est ça, la société, elle doit se trouver  
23 là-dedans, dans cette harmonie-là. Je te laisse  
24 continuer.

25 **M. GABRIEL LUNEAU :**

1           Oui, puis il y a beaucoup d'efforts actuellement.  
2           Bien, dans les derniers temps, en tout cas, il y en  
3           a eu beaucoup d'efforts pour encourager les  
4           Autochtones à se lancer en politique, les intégrer  
5           au système politique actuel, mais d'avoir... Moi,  
6           je crois que d'avoir des députés, des élus  
7           autochtones dans le modèle de gouvernance actuel, ça  
8           crée une illusion de représentativité, de démocratie  
9           plus équitable. On se pense plus représentés, mais  
10          ça reste un mode de fonctionnement oligarchique,  
11          donc un petit nombre qui décide pour la majorité et  
12          surtout une élite financière, donc des gens beaucoup  
13          plus aisés que ceux qu'ils sont sensés représenter,  
14          entre autres à cause du salaire qui vient avec ce  
15          genre de poste là, donc qui sont loin de leur  
16          réalité, de leur intérêt, de leur préoccupation, de  
17          leur priorité. Puis le système de conseil de bande  
18          imposé par la Loi sur les Indiens encore aujourd'hui  
19          est basé sur le même mode de fonctionnement. Ça  
20          n'existait pas avant un chef d'une communauté,  
21          t'sais, c'était des conseils de famille, des  
22          conseils traditionnels. Ça s'apparentait beaucoup  
23          plus à de la vraie démocratie que ce qu'on a  
24          actuellement. Alors je crois qu'il y a clairement  
25          une nécessité de reconnaître le droit à



1 l'autodétermination, à l'autogestion des peuples et  
2 à... choisir son mode de gouvernance et pour prendre  
3 ses décisions soi-même.

4 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

5 Ça m'amène juste à avoir une petite réflexion,  
6 parce qu'on s'éloigne de la question, là, mais  
7 lorsque Gabriel parlait des pow-wow. C'est  
8 important, c'est des lieux de rassemblement, mais  
9 par contre, dans la société moderne... dans les  
10 sociétés autochtones modernes, ce n'est pas tout le  
11 monde qui adhère aux traditions ancestrales ou au...  
12 à la spiritualité ou tout ça. Donc il faut donner  
13 aussi cette chance à tout le monde, donc à tout le  
14 monde de s'exprimer là-dessus. Puis par exemple, si  
15 un jour il pouvait avoir un système plus adapté à  
16 l'autodétermination des peuples, mais qu'on ne  
17 cherche pas non plus à mettre dans le moule tous les  
18 Autochtones. Donc en sachant aussi que chaque  
19 nation a sa culture complètement différente et  
20 chaque communauté aussi. Donc c'est juste une  
21 petite parenthèse.

22 **Mme JANET MARK :**

23 J'aurais peut-être une question... en tant que  
24 québécois non autochtone ou... Comment... comment  
25 selon vous on peut s'enrichir de nos différences,

1           dans le fond, entre les différents... entre les  
2           différents peuples, là, comment vous voyez ça?

3           **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

4           Je pense qu'il n'y a pas une bonne réponse à ça.  
5           Je pense que chacun peut s'enrichir à sa façon, mais  
6           chaque culture a une richesse incroyable, là. Donc  
7           juste prendre le... parce que c'est important de  
8           prendre le temps avec les gens, de ne pas juste se  
9           fier au média, parce que les messages qui sont  
10          véhiculés ou par les... t'sais, de... C'est  
11          important de faire plus que le strict minimum, donc  
12          d'aller visiter, mais de s'imprégner, d'une certaine  
13          façon, de la culture. De vivre la culture, de vivre  
14          le quotidien des gens, ça permet énormément de  
15          changer nos visions. Ça m'amène à... Je pense que  
16          j'ai oublié la question.

17          **M. GABRIEL LUNEAU :**

18          Comment on peut s'enrichir...

19          **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

20          Je réfléchis trop, là.

21          **Mme JANET MARK :**

22          Quelle place, dans le fond... C'est ça, comment on  
23          peut s'enrichir de nos différences...

24          **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

25          O.K.

1 **Mme JANET MARK :**

2 ... des peuples, oui.

3 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

4 Bien, donc, c'est ça. C'est dur de répondre à ça.  
5 C'est vraiment... Mais c'est dur, mais c'est une  
6 question qui est super intéressante parce que c'est  
7 ce qu'il faut dans une société, c'est... il faut...  
8 il faut vivre avec les gens. Comme quand je disais  
9 de travailler avec les gens, mais il faut vivre avec  
10 les gens, puis chacun a une histoire. Quand je  
11 parle d'histoire, ce n'est pas juste d'histoire  
12 ancestrale, c'est un parcours de vie. Puis chacun a  
13 des forces, puis on peut avancer en connaissant que  
14 l'autre a vécu quelque chose d'autre, puis... Je ne  
15 sais pas quoi dire de plus, je pense qu'il y a  
16 tellement à dire là-dessus, puis il y a tellement de  
17 choses à réfléchir sur notre société, puis se  
18 regarder. Il faut... C'est tellement important de  
19 se regarder avant de juger les autres. Chacun a son  
20 vécu, là.

21 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

22 Je pense que, Gabriel, tu voulais ajouter quelque  
23 chose là-dessus?

24 **M. GABRIEL LUNEAU :**

25 Oui, j'y pense, j'y pense. Je laisse le message

1 s'en venir.

2 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

3 On n'a pas des questions faciles.

4 **M. GABRIEL LUNEAU :**

5 Oui, c'est ça. Bien, c'est sûr que... c'est sûr  
6 que c'est primordial, t'sais, comme on l'a dit un  
7 peu, t'sais, le partage culturel quand qu'on est...  
8 quand nos ancêtres sont arrivés ici, c'est ça qui  
9 nous a sauvé, t'sais, qui a sauvé nos ancêtres du  
10 scorbut, par exemple, t'sais. Puis toute la...  
11 T'sais, en venant ici en tant qu'invités, c'est  
12 normal de s'intéresser à l'autre puis aux façons de  
13 faire, puis t'sais, qui connaît le territoire depuis  
14 des millénaires, puis qui connaît les animaux,  
15 connaît les plantes et tout, t'sais. C'est sûr que  
16 c'est enrichissant, t'sais, bien, que c'est  
17 nécessaire. Puis je pense qu'il y a peut-être eu  
18 pas assez d'écoute, t'sais, il y a beaucoup de...  
19 Bien c'est sûr, ce n'est pas... Je ne généralise  
20 pas, mais je pense qu'il y a beaucoup de mes  
21 ancêtres par contre... euh, par exemple qui, t'sais,  
22 qui sont arrivés déjà avec leurs méthodes, puis sans  
23 nécessairement tant que ça écouter les façons de  
24 faire de l'autre. Des fois avec des plantes de  
25 l'Europe ou des... T'sais, en amenant leur

1 médecine, t'sais, c'était de la bonne volonté, mais  
2 des fois ça a fait des saccages, là, des plantes  
3 envahissantes qui ont fait disparaître d'autres,  
4 t'sais. Il y a... Mais bon, comme je dis, je ne  
5 généralise vraiment pas, je sais qu'il y a beaucoup  
6 des ancêtres canadiens-français, comme qu'on dit,  
7 qui ont vraiment respecté ça, puis qui ont embrassé  
8 une bonne partie du mode de vie des gens d'ici,  
9 t'sais.

10 Mais dans une optique peut-être plus moderne,  
11 je pense qu'aujourd'hui on gagne vraiment à  
12 apprendre encore une fois, t'sais, de l'autre.  
13 T'sais comme qu'avant on n'a pas eu le choix de  
14 s'unir puis de s'intéresser à l'autre pour que...  
15 Bien, en tout cas, nos ancêtres n'ont pas eu le  
16 choix d'écouter les Autochtones pour survivre et de  
17 s'unir avec eux dans un sens, mais je pense  
18 qu'aujourd'hui, c'est encore le même... la même  
19 nécessité pour notre survie pour, t'sais, où est-ce  
20 qu'on est rendus avec tout le saccage  
21 environnemental et la perte de biodiversité et tout,  
22 t'sais, qu'on n'a pas le choix d'écouter ces  
23 sagesses-là qui ont été ignorées pour survivre, puis  
24 pour mieux aller. Puis... puis je pense que,  
25 t'sais, c'est vraiment... c'est inspirant de voir

1 des communautés, de voir des gens comme à  
2 Kitcisakik, ou au Lac-Simon, ou en tout cas, dans  
3 des communautés comme ça, t'sais, qui ne l'ont pas  
4 facile, qui ont des conditions de vie pas faciles,  
5 mais qui quand même ont commencé leur guérison,  
6 t'sais, leur processus de guérison, puis qui vont  
7 dans... T'sais, ce n'est pas nécessairement tout le  
8 monde, mais t'sais, qu'il y en a qui s'organisent  
9 des sorties en forêt puis des cérémonies, puis qui  
10 sont vraiment dans leur processus de guérison. Puis  
11 ça, je pense que c'est vraiment inspirant, puis  
12 qu'on devrait prendre exemple sur ça, t'sais, parce  
13 que les problèmes de consommation puis tout ça,  
14 c'est quelque chose qui... c'est un fléau qui touche  
15 tout le monde, là, qui touche toutes les  
16 communautés. Les communautés allochtones ici, à  
17 Val-d'Or, bien t'sais, c'est très présent aussi,  
18 t'sais. Je ne veux pas... je ne veux pas spéculer  
19 sur les raisons de pourquoi, mais t'sais, il y a  
20 beaucoup de... Bien t'sais, on cherche un sens à  
21 notre vie, puis l'hiver, bien là les jeunes n'ont  
22 rien à faire, puis là il fait *frette*, ça fait que là  
23 on ne trouve rien d'autre que de consommer, t'sais.  
24 Ça fait que je pense que c'est vraiment inspirant,  
25 bien, que c'est vraiment nécessaire de s'inspirer de

1           ça, puis d'être capable de marcher vers quelque  
2 chose de mieux.

3           Puis une autre chose que j'aimerais ajouter,  
4 c'est une force que peut-être que nous, on peut  
5 apporter aussi, que les Allochtones peuvent apporter  
6 aussi pour... pour le bien de la lutte, puis du  
7 rétablissement, si on veut, soit des communautés ou  
8 de l'accès au territoire et tout. Je pense que  
9 c'est qu'aujourd'hui, on a vraiment un pouvoir qu'on  
10 n'avait pas avant qui est les médias. Avant c'était  
11 réservé à une petite minorité de pouvoir... le  
12 pouvoir médiatique, t'sais, le pouvoir de diffusion.  
13 Puis aujourd'hui, ce n'est plus le cas avec  
14 Internet, comme la démocratisation des médias. Donc  
15 on a la possibilité aujourd'hui de faire connaître  
16 des causes, t'sais, mettons il y a une injustice qui  
17 se passe, bien là on peut la diffuser, la faire se  
18 connaître. Donc il y a moins de choses qui peuvent  
19 se passer dans le silence qu'avant, puis il y a plus  
20 de causes qui peuvent être mises en lumière. Puis  
21 on peut plus facilement faire des appels à l'action,  
22 puis des appels à : « O.K., venez nous aider » et  
23 tout. Ça fait que je pense que ça, c'est vraiment  
24 une force, puis que ça donne... ça donne quelque  
25 chose... Cette unité-là entre peuples donne

1           vraiment de la force aux luttes autant de protection  
2           du territoire que de toutes les luttes sociales en  
3           général, mais oui, je pense que c'est (inaudible).

4           **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

5           J'aimerais bien ajouter quelque chose. Je trouve  
6           ça important de le rappeler justement tout le  
7           positif, puis de ne pas miser sur... que les...  
8           comme Gabriel le disait, que les problématiques  
9           sociales ou... Il faut miser sur comment il y a  
10          tellement de gens qui se prennent en main, qui  
11          travaillent tellement fort pour s'en sortir, pour  
12          pousser plus loin, pour aller à l'école, pour toutes  
13          sortes de choses. C'est important de rester  
14          optimiste puis de croire aux jeunes. Les jeunes ont  
15          une place très importante, mais on ne leur donne  
16          parfois pas assez la possibilité d'y croire, la  
17          possibilité de se mettre en action. D'ailleurs,  
18          tout à l'heure, quand Gabriel parlait des... de la  
19          place que... la sous-représentation peut-être des  
20          Autochtones en politique ou dans les médias, moi je  
21          trouve ça important... Ça serait encore plus  
22          important qu'on déconstruise ces préjugés, qu'on  
23          déconstruise ce racisme ou qu'on trouve dans...  
24          qu'on trouve au quotidien puisqu'il y a une sous-  
25          représentation des Autochtones dans notre société et



1           ça crée chez les jeunes autochtones qui n'ont peut-  
2           être pas assez de modèles peut-être positifs dans  
3           notre société. Donc je comprends que plusieurs ne  
4           se sentent pas québécois, que plusieurs ne se  
5           sentent pas proches des autres, parce qu'il y a une  
6           vraiment une stigmatisation des Anishnabe, des  
7           Autochtones dans notre société. Mais je voulais  
8           ramener ça à il y en a... Par contre, il y en a de  
9           plus en plus d'Autochtones qui sont dans les arts,  
10          dans les médias. Il faut que ça continue. Il faut  
11          qu'on donne la chance aux gens de s'exprimer à  
12          travers toutes sortes de médiums. Je voulais dire  
13          quelque chose... Mais il faut vraiment qu'on croie  
14          aux jeunes, puis c'est aussi... Je donne aussi ce  
15          petit message pour les aînés autochtones aussi qui  
16          croient en leur jeunesse, qu'ils croient en... parce  
17          que c'est eux l'avenir. Si on leur donne la  
18          possibilité de... d'être fiers d'où ils viennent,  
19          d'être fiers de leur culture même s'ils ne parlent  
20          pas leur langue, qu'on leur donne cette possibilité-  
21          là, c'est incroyable comment les gens vont accomplir  
22          des choses. Donc c'est ça.

23          **Mme JANET MARK :**

24                J'aimerais revenir avec Félix, au tout début tu as  
25                mentionné que, bon, tu es venu en Abitibi-

1           Témiscamingue pour connaître davantage les Premières  
2           Nations et tu as fait ton baccalauréat en travail  
3           social à l'UQAT à Rouyn. Est-ce que, selon toi, tu  
4           as été assez bien préparé au niveau universitaire  
5           pour faire le travail que tu fais aujourd'hui à  
6           Kitcisakik?

7           **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

8           Je pense que... bon, j'ai été préparé d'une  
9           certaine façon, mais ce qui est incroyable, c'est  
10          qu'il n'y a pas de cours en tant que tels sur les  
11          réalités, sur l'histoire, sur comment bien  
12          intervenir avec les Premières Nations. Il n'y a  
13          pas... Il y a des recherches... il y a des textes,  
14          mais entre les recherches sociales et les réalités,  
15          il y a un grand écart. Donc il y a ça, mais il y a  
16          aussi... il y a chez beaucoup de Québécois  
17          allochtones, il n'y a pas la volonté d'en découvrir  
18          chez les Autochtones, d'apprendre, d'en connaître.  
19          Beaucoup gardent leurs préjugés, donc il y a un  
20          désintérêt peut-être de la population. Mais ça  
21          reste que oui, pour université, malheureusement, il  
22          n'y a pas cette préparation. Mais ça, c'est à  
23          l'université, mais ce qui est incroyable, c'est que  
24          même au primaire et au secondaire on n'a pas cette  
25          préparation à découvrir l'autre. Donc je pense que

1 c'est... il y a un énorme travail à faire au niveau  
2 de l'éducation scolaire, mais l'éducation familiale  
3 aussi sur... pour déconstruire le racisme,  
4 déconstruire les préjugés. T'sais, c'est un énorme  
5 travail de société, mais énormément dans les foyers,  
6 dans les familles, là. Donc...

7 **Mme JANET MARK :**

8 Est-ce que tu peux nous expliquer comment...  
9 comment tu t'es retrouvé à faire ton stage? Hier,  
10 tu as parlé d'une personne...

11 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

12 Oui oui, bonne idée. Bien, en fait, c'est une  
13 professeure que j'ai eue qui s'appelle Tracy  
14 Fournier qui travaille dans le milieu autochtone  
15 depuis quand même longtemps, qui est professeure,  
16 qui a travaillé à Kitcisakik aussi. Et cette  
17 professeure-là savait que j'avais un grand intérêt  
18 pour travailler en milieu autochtone et m'a invité à  
19 faire mon stage à Kitcisakik et ça a été vraiment  
20 une révélation pour moi. Je me suis tellement senti  
21 chez moi, mais tellement senti près des gens et  
22 proche de la culture et c'est incroyable comment  
23 quand on prend le temps de vivre avec les gens, de  
24 comprendre les gens, on grandit énormément, c'est  
25 incroyable. Donc je remercie cette personne qui m'a

1 invité à faire ce stage-là, parce que ça m'a fait  
2 grandir énormément comme personne et chaque citoyen  
3 peut le faire. Ce n'est pas compliqué. On  
4 apprend... on apprend chaque jour d'un petit regard,  
5 un petit sourire, une petite discussion ça fait...  
6 ça fait grandir les gens. Et c'est pour ça que les  
7 jeunes ont une place importante, parce que s'ils se  
8 permettent d'aller plus loin, de chercher à  
9 découvrir d'autres cultures, c'est là que la société  
10 sera tellement riche, c'est incroyable. Donc...  
11 oui.

12 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

13 Le Félix qui est arrivé à Kitcisakik en stage et le  
14 Félix d'aujourd'hui, quelle est la... qu'est-ce qui  
15 a changé exactement?

16 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

17 C'est une bonne question, parce qu'il faut vraiment  
18 se remettre en question. Et c'est peut-être les  
19 gens de l'extérieur qui pourraient me le dire, mais  
20 moi, j'ai l'impression que j'ai appris à me  
21 connaître, j'ai appris à admettre mes torts. Puis  
22 ça, ce n'est pas facile d'admettre quand on a un  
23 problème. Et moi-même de travailler avec les gens  
24 et de leur conseiller à le faire, mais de ne pas  
25 être capable de le faire moi-même, ça ne marcherait

1 pas. Donc j'ai travaillé énormément sur moi, donc  
2 je pense que je suis quelqu'un qui a beaucoup plus  
3 d'écoute. Puis ce qui est incroyable, c'est à  
4 chaque fois je reviens là-dessus, mais j'avais  
5 l'impression d'avoir une bonne écoute, mais on me  
6 disait tout le temps : « Tu écoutes avec ta tête et  
7 non avec ton cœur ». Donc je ne prenais pas le  
8 temps d'écouter vraiment ce que l'autre avait à  
9 dire, je me préparais déjà à répondre. Donc dans ce  
10 cas-là ça ne marche pas et on ne peut pas avancer  
11 une... on ne peut pas avoir une discussion, ça  
12 devient une dispute ou je ne sais pas comment on  
13 peut dire. Mais donc c'est quelque chose  
14 d'important, puis je pense que chacun on a affaire  
15 à... à prendre conscience de nos difficultés, puis  
16 c'est ce qui est beau dans une personne, c'est  
17 qu'elle ait des difficultés aussi. Donc de ne pas  
18 croire qu'on est supérieur ou qu'on est meilleur que  
19 l'autre, c'est important d'être proche des gens.

20 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

21 La même question pourrait être tournée vers  
22 Gabriel. Le Gabriel d'avant et après tes voyages  
23 partout sur le territoire, tu as nommé plusieurs  
24 nations autochtones que tu as visitées, qu'est-ce  
25 que tu as appris à travers ton mode de vie de nomade

1           également?

2       **M. GABRIEL LUNEAU :**

3           Bien, c'est sûr que, moi aussi, de mon côté j'avais  
4           beaucoup moins d'écoute avant. Ça, c'est clair.  
5           Dans les débuts, là, j'arrivais souvent avec,  
6           t'sais, je venais... Mettons, des fois j'allais  
7           dans les pow-wow, puis j'avais comme déjà mes trucs  
8           à dire, comme je voulais juste aller dire des trucs  
9           aux autres, mais je n'étais pas nécessairement  
10          intéressé à les écouter ou à entendre ce qu'eux  
11          avaient à me dire. Sans m'en rendre compte, t'sais,  
12          comme Félix, je pensais que j'en avais de l'écoute,  
13          mais je n'en avais pas vraiment. Puis je pense que  
14          quelque chose d'autre aussi que j'ai appris avec le  
15          temps, c'est... c'est de faire attention de  
16          l'approche. Je dirais que... t'sais, parfois de  
17          juste la volonté d'aller aider mettons une lutte de  
18          protection de territoire, puis là tu veux comme donc  
19          aller aider, mais... C'est compliqué un peu comme  
20          truc, là.

21       **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

22           Le fait de ne pas arriver avec ses sabots, le fait  
23           de s'imposer...

24       **M. GABRIEL LUNEAU :**

25           Oui.

1 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

2 ... est-ce que c'est ça que tu veux...

3 **M. GABRIEL LUNEAU :**

4 Exactement, d'un peu... Oui, c'est ça, de prendre  
5 un peu les reines de la lutte, là, sans s'en rendre  
6 compte nécessairement. Puis de, t'sais, de se dire  
7 que par exemple il y avait un camp de support à  
8 Standing Rock à Kahnawake, puis moi j'arrivais là  
9 dans ma volonté de... d'aider, puis je pense que  
10 j'avais peut-être apporté un petit peu de  
11 nourriture, mais peut-être pas, en tout cas parce  
12 que j'y suis allé deux (2) fois, puis la première  
13 année, je sais que oui, mais la deuxième je ne suis  
14 plus sûr que j'en avais amené, mais je pense que  
15 ma... Ce que je pensais qui aidait moi dans ma  
16 perception de la chose, c'était : « Ah, je vais  
17 venir vous donner de la visibilité », c'était un peu  
18 ça, là, vu que je rejoignais beaucoup de monde sur  
19 Internet. Ça fait que, puis c'est comme... T'sais,  
20 la plupart des gens qui passaient là passaient puis  
21 repartaient, t'sais, donnaient un peu de support  
22 puis partaient, mais moi je suis un peu comme... je  
23 me suis un peu, sans m'en rendre compte, imposé.  
24 Bien, oui puis non, parce que t'sais, c'est comme,  
25 il y a quelqu'un qui m'a invité... quand je suis

1           arrivé qui m'a invité à rester pour la nuit, puis je  
2           suis resté, mais il y a d'autres personnes qui  
3           n'étaient pas confortables avec ça, puis c'était  
4           comme, ils se sentaient vraiment envahis, t'sais.  
5           Ça fait que ça, c'est un grand apprentissage,  
6           je pense, parce que c'est un phénomène aussi qui a  
7           été vraiment présent à Standing Rock aussi. C'est  
8           que ça a créé un *buzz* de genre : « Standing Rock, il  
9           y a une occupation et tout », mais là il y a plein  
10          de gens qui sont venus en support, mais là qui ont  
11          commencé à inviter tous leurs amis puis dire :  
12          « Hey, venez-vous-en » sous prétexte que c'était  
13          donc une belle expérience culturelle, t'sais,  
14          mais... Ça fait que ça, ce que ça a fait, c'est que  
15          ça a créé un phénomène de plein de hippies blancs,  
16          là, si on veut dire ça de même, qui sont arrivés  
17          puis qui sont venus dans l'optique de... t'sais,  
18          avec les yeux grands de même, puis ils les  
19          regardaient, puis : « Je peux-tu avoir mon nom  
20          indien », t'sais, puis des trucs de même, puis qui  
21          voulaient tous s'asseoir tout le plus proche du feu  
22          sacré possible, puis plein, t'sais, qui arrivent  
23          dans un cercle, un cercle autour d'un feu, t'sais,  
24          un cercle sacré, puis qui se mettent à jouer de la  
25          guitare, t'sais, sans même qu'on leur ait demandé,



1 t'sais, des trucs comme ça. Puis surtout qui  
2 étaient là, puis qui, t'sais, qui profitaient des  
3 ressources du camp, puis sans aider nécessairement,  
4 t'sais. Ça fait que moi, je ne dirais pas que mon  
5 expérience, elle a été peut-être, t'sais, autant que  
6 ça, mais quand même un peu. Ça restait quand même  
7 un peu cette dynamique-là de se dire que tu es là en  
8 support, mais que finalement tu ne fais comme pas  
9 grand-chose, puis que tu fais juste comme profiter  
10 de ce qu'il y a là, t'sais.

11 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

12 Est-ce que tu parles un peu de la vision du  
13 « *Indian Lover* », le fait un peu d'être... d'avoir  
14 une vision plus voyeuriste des Autochtones sans  
15 nécessairement faire de la coconstruction, mais  
16 d'être là pour... pour les apparences, c'est un peu  
17 ça que tu décris?

18 **M. GABRIEL LUNEAU :**

19 Entre autres, oui. Bien, c'est ce phénomène-là que  
20 je décris. Je ne dis pas que j'avais ça en moi.  
21 Parce que je pense que mes intentions, elles étaient  
22 pures, mais ça reste... C'est ça, ça reste quelque  
23 chose que... bien, que j'ai appris avec le temps,  
24 là.

25 **Mme JANET MARK :**

1            Peut-être une question par rapport à comment est-ce  
2            que vous voyez en tant que non autochtones, comment  
3            est-ce que vous voyez votre rôle comme agent de  
4            changement dans la société québécoise?

5            **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

6            Moi, personnellement, je n'ai pas de difficulté à,  
7            par exemple, me fondre dans la masse. Je trouve  
8            que... qu'on soit autochtone ou non autochtone, on  
9            peut travailler ensemble, on peut faire les choses  
10           ensemble. Il ne faut pas qu'on crée trop de  
11           barrières, encore une fois, trop de frontières entre  
12           les gens. Donc c'est pour... Souvent j'ai de la  
13           difficulté lorsqu'on essaie trop de diviser les  
14           Autochtones, les non-Autochtones. Si on peut  
15           travailler ensemble, c'est là qu'on va avancer.  
16           Donc je pense que... Parce que j'en ai un peu parlé  
17           tout à l'heure de notre rôle de citoyens, mais je  
18           pense qu'en... Je ne veux pas me répéter, là, je ne  
19           veux pas répéter ce que j'ai dit. Comme tout à  
20           l'heure, ça me fait juste penser, monsieur Bordeleau  
21           parlait, on voit beaucoup d'Allochtones dans les  
22           arts aussi qui permettent aux Autochtones de  
23           s'exprimer. Donc, si on travaille conjointement, on  
24           peut amener le progrès, on peut amener le changement  
25           et c'est encore mieux. C'est encore mieux si on le

1           fait ensemble. Donc on veut que tout le monde  
2           puisse s'exprimer là-dessus, puis que les  
3           Allochtones aussi s'expriment sur leur vision et...  
4           Je vais te laisser t'exprimer, je vais y penser, là.

5           **M. GABRIEL LUNEAU :**

6           Bien oui, je suis d'accord. C'est important, parce  
7           que si... T'sais, je trouve que c'est triste  
8           quasiment de dire ça, mais quelqu'un qui est  
9           vraiment profondément raciste n'écouterait pas un  
10          Autochtone. Souvent quand qu'il est encore dans  
11          son... son plus profond racisme, là, il va avoir de  
12          la misère à écouter un Autochtone. Ça fait que je  
13          pense que c'est bien aussi que des Allochtones  
14          sensibilisent sur ces enjeux-là pour permettre une  
15          ouverture, puis après ça, peut-être que la personne  
16          qui était raciste va être plus ouverte à entendre  
17          l'autre. C'était quoi la question? Est-ce que tu  
18          pourrais me la répéter?

19          **Mme JANET MARK :**

20          Comment vous voyez votre rôle comme agent de  
21          changement?

22          **M. GABRIEL LUNEAU :**

23          Oui, bien, c'est ça, puis je pense que c'est  
24          vraiment important qu'on s'implique parce que,  
25          personnellement, j'ai fait une vidéo v'là deux (2)

1           ans qui déconstruisait les préjugés sur les  
2           Autochtones, puis je l'ai fait dans une communauté à  
3           Wemotaci, communauté atikamekw. Puis non seulement  
4           les jeunes, les enfants, ils ont... Parce qu'il y  
5           avait des enfants à la toute fin, puis ils ont  
6           vraiment *tripé*, là, t'sais, juste de voir non  
7           seulement que quelqu'un... que des gens  
8           s'intéressent à eux, t'sais, après de voir la vidéo  
9           circuler sur Internet, ils étaient donc fiers, puis  
10          ils ont eu l'impression d'avoir passé dans un film.  
11          Puis c'était vraiment bien, mais aussi un  
12          commentaire que j'ai vu, c'est des gens du Lac-Simon  
13          qui disaient : « Hey, tu vois, ils ne sont pas tous  
14          caves », t'sais, le monde de Val-d'Or, ils ne sont  
15          pas tous caves, ils ne nous prennent pas tous  
16          pour... En tout cas, ils n'ont pas tous les  
17          préjugés que tout le monde a. Ça, je pense que  
18          c'est important parce que, bien, c'est ça, ils le  
19          savent. Les Autochtones, ils savent les préjugés  
20          que les Allochtones ont sur eux, puis ils le vivent,  
21          puis ils l'entendent, puis ils entendent se faire  
22          traiter de *kawish* puis plein d'affaires. En tout  
23          cas, je ne les dirais pas, là, mais c'est ça.

24       **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

25           C'est important aussi de déconstruire les préjugés

1           qu'il y a envers les Allochtones. C'est un travail  
2           des deux (2) bords à faire. Parce que ça aussi ça  
3           existe. Donc, (inaudible), c'est juste ça. Mais  
4           notre rôle est très important, il ne faut pas le  
5           négliger. Chaque citoyen a un rôle énormément  
6           important pour l'avenir d'une société équitable, une  
7           société juste et dans le respect. Et dans l'amour.  
8           On veut une société qui est pacifique, on veut une  
9           société qui avance, qui va sur le chemin du *wampum*,  
10          c'est ça?

11       **M. GABRIEL LUNEAU :**

12           (Inaudible) oui, parce que le racisme, ça se  
13           construit de même, là. Ça se construit par  
14           l'entourage. Ça se normalise comme ça, que ça  
15           devient normal de dire ça ou dire ci, puis de  
16           rejeter, puis de juger. Ça fait que... ça fait que  
17           c'est sûr que le rôle de chacun est primordial, ça,  
18           c'est clair.

19       **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

20           Puis si on parle des services publics. On est une  
21           commission d'enquête sur les six (6) services  
22           publics. Comment est-ce que vous voyez  
23           l'amélioration dans l'offre de ces services publics  
24           là? Donc on parle de la police, de la justice, de  
25           la prison, santé et service sociaux, puis protection

1 de la jeunesse. Avez-vous une vision au niveau de  
2 cette offre de service là envers les Autochtones qui  
3 pourrait être améliorée, bonifiée?

4 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

5 Si c'était fait réellement dans plus qu'une  
6 concertation dans un travail ensemble, s'il y avait  
7 une plus grande représentation des Autochtones dans  
8 les milieux, ça pourrait être mieux adapté. Parfois  
9 il faut oublier aussi, bon, oui, il y a beaucoup  
10 plus d'Autochtones qui ont des diplômes, mais il n'y  
11 a pas que les diplômes dans la vie, il y a des  
12 connaissances autres, là. Il y a beaucoup de  
13 connaissances autres, du vécu, des connaissances que  
14 beaucoup de gens n'ont pas aussi. Donc ces gens-là  
15 peuvent influencer aussi les milieux, que ça soit  
16 scolaire, que ça soit les services sociaux, que ça  
17 soit au niveau politique. Donc c'est important de  
18 ne pas chercher que des diplômes dans une société,  
19 là. Il y a beaucoup de gens qui ont un baguage...  
20 En fait, tous les gens ont leur baguage et peuvent  
21 partager ça quand même.

22 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

23 Comme les aînés, par exemple? Dans les...

24 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

25 Comme les aînés, certainement, ou parce que

1 maintenant il y a beaucoup de nouveaux aînés dans  
2 les communautés qui ont aussi... qui ont vécu les  
3 pensionnats, mais qui ont... qui ont vécu les débuts  
4 des communautés, qui ont vécu beaucoup de choses,  
5 puis qui en auraient beaucoup à nous apprendre pour  
6 nos services à nous aussi, là, pour les services  
7 allochtones. Mais en fait, je dis ça, mais en même  
8 temps ça vient contredire un peu, parce que les  
9 services doivent être pour les Autochtones et  
10 Allochtones, mais dans la volonté des Autochtones,  
11 avec la volonté des Autochtones. Il faut... il faut  
12 que les Autochtones puissent faire partie d'une  
13 société plus juste, mais en ayant leur volonté  
14 d'être... Comment ont dit ça? C'est complexe,  
15 hein, c'est vraiment...

16 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

17 On a des bonnes questions (inaudible).

18 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

19 Oui, non, mais oui, vas-y tu peux enchaîner.

20 **M. GABRIEL LUNEAU :**

21 Si tu permets. Bien oui, tout ce que tu dis ça me  
22 rejoint, puis j'avais préparé quelque chose là-  
23 dessus, sur l'éducation, là. Bien, t'sais, c'est  
24 sûr que, moi, j'encourage les gens à suivre leur  
25 chemin, puis peu importe c'est quoi ton chemin. Si

1 tu veux aller faire ton diplôme à l'UQAT ou  
2 n'importe où, vas-y, t'sais, si c'est ça ton chemin,  
3 mais je pense quand même que l'approche actuelle, la  
4 seule approche actuelle, c'est l'intégration, donc  
5 c'est comme des solutions prémâchées pour permettre  
6 aux Autochtones de mieux vivre dans la perception  
7 allochtone de la vie, t'sais. Donc c'est comme si  
8 la seule avenue, le seul moyen ou presque de se  
9 sortir de la misère c'était de commencer à vivre  
10 comme des blancs. Puis, bien, c'est ça.

11 L'intégration, je trouve que c'est comme un peu  
12 pas mal de l'assimilation, puis je trouve que c'est  
13 assez violent, t'sais. Je me dis : « Pensez-vous  
14 vraiment que c'est comme ça que le trauma des  
15 pensionnats, d'avoir dû abandonner leur culture et  
16 leur croissance va s'estomper? Puis étant donné que  
17 la culture et la langue viennent du territoire;  
18 décrivent le territoire; racontent ses  
19 enseignements; ses histoires et montrent à vivre du  
20 territoire, bien, c'est un non-sens absolu que  
21 d'enseigner cette culture-là dans un modèle  
22 institutionnel urbain entre quatre (4) murs. De les  
23 forcer à vivre loin du territoire pendant qu'il se  
24 fait probablement saccager, t'sais. Et surtout de  
25 manière théorique, dans les livres, comme si la



1 culture était chose du passé. Je ne veux pas  
2 affirmer que c'est le cas, mais si ce l'est, c'est  
3 une dénaturation totale de leur identité et de leurs  
4 méthodes d'enseignement et de transmission des  
5 savoirs qui s'est toujours faite par la tradition  
6 orale et l'expérimentation directe avec la nature et  
7 avec la vie.

8 C'est la même problématique avec tous les  
9 efforts d'intégration et de facilitation d'accès aux  
10 programmes d'études. Je suis d'accord qu'il y ait  
11 du financement, t'sais, surtout le temps de se  
12 refaire des conditions de vie acceptables, mais le  
13 financement devrait être inconditionnel. La liberté  
14 d'accéder au territoire; de décider comment et par  
15 qui les savoirs sont transmis et dans quel  
16 environnement; dans quel type d'infrastructure, que  
17 ce soit une maison longue, un *wigwam*, n'importe quel  
18 type d'infrastructure, t'sais, pour moi cette  
19 liberté-là est primordiale. Puis l'obligation  
20 d'avoir un diplôme pour exercer une profession,  
21 surtout de manière traditionnelle, pour moi c'est un  
22 non-sens. Tout comme l'obligation d'avoir de  
23 l'argent ou que quelqu'un investisse de l'argent  
24 pour pouvoir profiter des services publics quand ces  
25 services-là dépendent juste de l'expertise des gens.

1           Ça, c'est un dossier plus... assez complexe, mais  
2           c'est ça quand même. Pour moi, tout ça, ça  
3           s'inscrit dans une démarche d'assimilation, de  
4           contrôle, de limitation du bien-être et d'imposition  
5           de la manière de l'atteindre. Est-ce que c'est  
6           vraiment à eux de s'intégrer à notre mode de vie  
7           alors qu'on connaît des taux record de dépression,  
8           de consommation, de suicides, de maladies mentales,  
9           de problèmes de santé et de saccage environnemental?  
10          On agit comme si on avait trouvé la solution, la  
11          meilleure façon de vivre, mais regardons autour de  
12          nous, on est dans le déni total. Puis c'est rien de  
13          moins que de l'impérialisme culturel. Je pense  
14          qu'on gagnerait beaucoup à écouter ceux qui sont ici  
15          depuis des millénaires et à peut-être, nous,  
16          s'intégrer à leur mode de vie et à leur perception  
17          des choses. Puis je pense qu'on peut faire un  
18          parallèle avec l'assimilation des francophones au  
19          modèle britannique comme... comme Félix disait,  
20          t'sais, je pense qu'on peut... que justement tout le  
21          monde devrait avoir le choix justement de décider  
22          comment qu'on veut apprendre, comment qu'on veut  
23          vivre et tout, puis qu'on ne devrait pas se faire  
24          imposer par des instances, ou des choses comme ça,  
25          des façons de vivre strictes et mises dans des

1 cases, là. Ça fait que, oui, la liberté de vivre.

2 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

3 Avais-tu quelque chose à ajouter, Félix, là-dessus?

4 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

5 Non, mais je trouvais ça très bien ce qu'il a  
6 exprimé, puis le fait d'imposer aux autres de  
7 s'adapter à notre culture, puis c'est pareil avec  
8 les immigrants aussi, d'imposer à s'adapter, ça ne  
9 marche pas, ça ne marche pas de cette façon-là.  
10 S'il y a un vivre-ensemble, c'est là que ça marche.  
11 S'il y a une acceptation des différences, c'est là  
12 que ça marche. Donc non, j'ai bien aimé ce que tu  
13 as partagé.

14 **Mme JANET MARK :**

15 Si... Toujours au niveau des relations et de la  
16 réconciliation, comment est-ce que vous voyez  
17 l'avenir, je ne sais pas, on parle dans dix (10)  
18 ans, dans quinze (15) ans, et vos rêves en tant que  
19 québécois?

20 **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

21 Bien, moi j'y crois. Je suis optimiste vers un  
22 changement. Quand je vois comment les peuples  
23 autochtones sont tellement résilients, je me dis  
24 qu'on peut y arriver, parce que ça donne... ça donne  
25 confiance, ça... quand je vois que malgré

1 l'histoire, malgré les conditions de vie, malgré les  
2 grandes souffrances dans lesquelles ils sont  
3 maintenus, ils gardent toujours le sourire, toujours  
4 la volonté de continuer. Moi, ça me motive encore  
5 plus à dire : « On est capables d'y arriver ensemble  
6 ». Chaque peuple s'est battu pour continuer. Les  
7 Autochtones... Bon, les politiques d'assimilation  
8 au départ, c'était pour exterminer les Autochtones.  
9 Ils n'ont pas réussi, les peuples sont encore là, se  
10 tiennent fort et beaucoup... on voit de plus en plus  
11 d'Autochtones dans les médias, dans plusieurs  
12 institutions et tout. Donc moi, je dis qu'on peut y  
13 arriver très fortement ensemble, mais il faut se  
14 mettre ensemble, il faut s'écouter, il faut  
15 déconstruire nos préjugés, mettre à bas le racisme,  
16 ça va faire... Puis ça, c'est partout dans le  
17 monde, mais on est capables d'y arriver, puis que  
18 les gens en haut de nous, les dirigeants, prennent  
19 le temps de vraiment adapter, reconstruire le  
20 système d'une façon plus équitable. Et c'est ça,  
21 oui. Mais moi j'y crois à la société, j'y crois  
22 qu'on est capables de combattre le racisme, qu'on  
23 est capables de vivre ensemble et de s'unir...  
24 d'unir les nations de partout dans le monde.

25 **M. GABRIEL LUNEAU :**

1 Je suis bien d'accord. Malgré tout que... Ça dit  
2 tout, là, que malgré tous les efforts d'assimilation  
3 et d'extermination, que... Puis, t'sais, ça  
4 s'applique, t'sais, c'est sûr c'est à un niveau  
5 différent, mais autant pour tout le monde, c'est  
6 pour tous les peuples, t'sais, c'est une... T'sais,  
7 malgré tous les efforts pour contenir notre lumière,  
8 t'sais, qu'on est encore là, puis qu'on... que notre  
9 conscience survit à tout ça, puis qu'on marche vers  
10 quelque chose de mieux. Ça, c'est... c'est magique,  
11 puis ça donne tout l'espoir qu'on a de besoin. Puis  
12 je pense aussi qu'on peut peut-être... on a peut-  
13 être un avantage ici, t'sais, de se servir, de... de  
14 l'amitié puis des alliances qu'il y a eu quand même  
15 dans le passé, dans notre histoire entre  
16 francophones et autochtones, mais les... entre les  
17 familles algonquines. Oui, c'est un... c'est un  
18 héritage qu'on a, là, puis que... une amitié qui a  
19 été là, t'sais, puis que... qui gagnerait à être  
20 remise sur pied. Puis...

21 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

22 Comme Félix, est-ce que toi aussi tu es optimiste  
23 vers le futur?

24 **M. GABRIEL LUNEAU :**

25 Oui, je suis vraiment... je suis très optimiste,

1            peut-être même dirait-on idéaliste, mais je crois  
2            que... j'ai foi que... qu'on est rendus là, puis  
3            qu'on est rendus aussi qu'on n'a pas le choix de  
4            transformer nos façons de vivre, puis d'interagir  
5            avec la vie puis le territoire, puis j'ai foi que...  
6            qu'il y a eu une unité, bien, qui se fait déjà,  
7            t'sais, puis qui va se faire puis qui va continuer  
8            de se faire. Puis que... qu'on va réapprendre à  
9            vivre en équilibre avec la vie, puis de... avec  
10           toutes les richesses que ça apporte justement de  
11           vivre en équilibre avec la vie, de respecter ses  
12           limites, les limites de la nature. Puis qu'on va,  
13           tranquillement pas vite, bien, alors que les  
14           écosystèmes vont comme se rétablir, je pense qu'on  
15           va tranquillement pas vite voir de plus en plus  
16           d'abondance, puis de richesses, puis de bien-être  
17           revenir puis être disponibles pour tout le monde,  
18           comme... oui, comme ce l'était avant, puis encore  
19           mieux, t'sais, encore... à cause... grâce à tous  
20           les... t'sais, le progrès, puis les connaissances ou  
21           n'importe quoi, mais oui, j'ai foi.

22           **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

23           Moi, je rajouterais juste que, pour l'avenir, c'est  
24           important de croire à la jeunesse. Nous, on en fait  
25           partie de ces jeunes qui prenons la parole.

1            Donnons la chance aux autres de le faire et de se  
2            mettre en action, de croire en leur capacité et de  
3            permettre aux jeunes de... d'être fiers d'où ils  
4            viennent, mais de ne pas leur mettre la pression  
5            sur : « Tu ne connais pas ta langue, tu ne sais qui  
6            tu es », tout ça. Non, donnons-leur la chance de,  
7            par eux-mêmes, de chercher plus loin. Puis encore  
8            là, c'est aux Allochtones aussi de mettre beaucoup  
9            d'emphase sur la découverte, donc d'aller voir les  
10           gens. Les Autochtones sont tellement accueillants.  
11           Oui, il y en a certains qui n'ont pas envie de  
12           discuter ou de... C'est normal, c'est comme ça  
13           partout, mais c'est important d'aller... d'aller  
14           plus loin puis de ne pas avoir peur des gens.  
15           Chacun a des différences, mais chacun... Les  
16           différences font nos ressemblances, puis les  
17           ressemblances font notre... Ça va ensemble, ça va  
18           ensemble. Donc il faut y croire, puis il faut aller  
19           chercher, puis aller découvrir, puis c'est ça...  
20           c'est ça la vie, là. C'est la découverte. Donc,  
21           *meegwetch*.

22           **M. GABRIEL LUNEAU :**

23           Je ne sais pas si c'est juste ma perception ou mon  
24           entourage, mais j'ai l'impression que depuis une  
25           couple d'années aussi il y a déjà du progrès qui

1 s'est fait quand même. Il y a moins de tolérance  
2 sociale par rapport au racisme, puis à tout ça. Les  
3 gens se lèvent de plus en plus pour dire : « Hey, ce  
4 n'est pas correct ce que tu dis, ce n'est pas  
5 correct ce que tu fais ». C'est sûr que ça dépend  
6 des milieux, mais ça s'en vient de plus en plus  
7 quelque chose de populaire, puis que tout le monde  
8 est au courant que ce n'est plus... ce n'est plus  
9 autant accepté qu'il y a cinq, dix (5-10) ans là,  
10 disons.

11 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

12 Superbe.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Ça fait le tour?

15 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

16 Ça termine mes questions.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Oui? Alors, peut-être que les procureurs des  
19 participants ont des questions?

20 **Me DENISE ROBILLARD :**

21 Aucune.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Me Robillard, Me Boucher?

24 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

25 Je n'aurai pas de question, merci.



1       **LE COMMISSAIRE :**

2             Me Laganière?

3       **Me MAXIME LAGANIÈRE :**

4             Je n'ai aucune question également. Je vous  
5             remercie beaucoup, Monsieur.

6       **LE COMMISSAIRE :**

7             Bon, bien écoutez, alors je vous remercie beaucoup  
8             d'avoir accepté de venir partager avec nous. Comme  
9             vous le dites, la jeunesse est l'avenir, hein.  
10            C'est important, puis dans vos derniers mots, vous  
11            disiez qu'aujourd'hui on sent qu'il y a une  
12            intolérance au racisme qui se développe chez la  
13            jeunesse. Les gens se rebiffent à cette idée-là,  
14            puis je pense que ça se sent dans ce qu'on entend.  
15            Puis imaginez si au niveau de l'éducation les... des  
16            moyens adaptés à l'âge des jeunes tant au primaire  
17            qu'au secondaire qui leur permettraient de mieux  
18            connaître les Premières Nations et les Inuits au  
19            Québec, bien, ça aiderait encore plus. Surtout que  
20            les jeunes ont l'esprit beaucoup plus ouvert à ces  
21            réalités-là. Alors ça, je pense que c'est  
22            important.

23       **M. GABRIEL LUNEAU :**

24            On ne naît pas raciste, on apprend à le devenir,  
25            hein.

1       **LE COMMISSAIRE :**

2           Oui, oui. Puis comme il y a de l'ouverture, si  
3           l'éducation s'en mêle et est bien faite, l'éducation  
4           est bien faite, par des gens qui ont été chercher  
5           chez les gens qui peuvent leur fournir les outils  
6           pour donner une éducation appropriée en ce qui ces  
7           réalités-là, puis là je ne parle pas des  
8           mathématiques, là, je parle des réalités puis des  
9           différences dans notre société, bien, je pense que  
10          ça peut aider beaucoup. Mais il faut aller... être  
11          proactif, puis aller au-delà de ça. Les gens qui  
12          sont déjà des adultes, bien, c'est important qu'ils  
13          aient de la formation qui est appropriée, surtout  
14          pour les gens qui vont travailler dans les domaines  
15          qui sont couverts par l'enquête, mais ça ne se  
16          limite pas là, l'éducation. T'sais, si on veut que  
17          les gens dans le domaine de l'éducation donnent une  
18          éducation appropriée aux enfants, bien, c'est peut-  
19          être important que ces gens-là soient formés  
20          adéquatement aussi quant aux réalités. On va se  
21          dire les vraies affaires. Puis je pense que les  
22          gens sont réceptifs à ça, puis le message passe.  
23          Vous avez peut-être des chemins différents pour  
24          parvenir à des choses en ce qui concerne la  
25          structure de la société. Félix nous dit : « Bon, ça

1           prend des modèles chez les Autochtones, puis  
2           encourager les jeunes à devenir des modèles pour les  
3           autres ». T'sais, on pense à des gens comme au  
4           docteur Vollant, puis c'est pour nommer lui, mais il  
5           y en a beaucoup d'autres. Et ici madame Mark. Il y  
6           a beaucoup de gens qui peuvent être des modèles et  
7           c'est important de les encourager, de leur fournir  
8           les outils. De leur fournir, parce que c'est  
9           certain que quelqu'un qui est à Kitcisakik,  
10          poursuivre un cursus scolaire puis voyager quand tu  
11          arrives au secondaire ou bien venir vivre dans une  
12          famille à Val-d'Or, t'sais, c'est exigeant. C'est  
13          pas mal plus compliqué, on va se dire les vraies  
14          affaires, que quelqu'un qui a le secondaire l'autre  
15          bord de la rue chez lui. T'sais, alors il faut  
16          poser des gestes, il faut être proactif, puis faire  
17          le nécessaire pour inciter les gens à continuer de  
18          les aider. Ça, je pense qu'on s'entend là-dessus.

19                Puis il y a un mot qui est revenu dans vos  
20          propos, c'est le mot « espoir ». Et je suis heureux  
21          quand j'entends le mot « espoir ». Je l'ai entendu  
22          au Nunavik récemment. Quelqu'un m'a même dit : « On  
23          devrait l'ajouter au post en arrière, vous avez :  
24          amour, courage, honnêteté ». Quelqu'un voulait  
25          ajouter en bas, puis quand on est arrivés à

1           Kuujjuaq, quelqu'un, puis une immigrée pour ne pas  
2           la nommer, disait : « Bien, on devrait le mettre en  
3           haut ». C'est important. Alors je pense qu'il faut  
4           le... il faut continuer les propos que vous tenez,  
5           puis vous avez du vécu, vous êtes allés puis vous  
6           avez vu que « *coudonc*, il y a des belles choses à  
7           apprendre dans les communautés autochtones, puis il  
8           faut passer le message ».

9           Moi je vous encourage, je vous remercie d'être  
10          venus le partager avec nous, puis d'ailleurs votre  
11          message, aujourd'hui on avait des petits problèmes  
12          d'Internet à Val-d'Or, mais ça ne sera pas long que  
13          ça va être sur notre site, alors les gens peuvent  
14          aller le réécouter. Écouter ce que vous nous avez  
15          dit puis le propager, le semer, puis évidemment, si  
16          chacun se dit dans sa journée : « Bien, j'ai fait  
17          mon petit bout de chemin, j'ai parlé à une personne,  
18          je l'ai aidé à mieux comprendre des réalités », pour  
19          ce qu'on en sait, hein, on n'est pas... Je pense  
20          que, peut-être répéter quelque chose que je n'ai pas  
21          inventé : plus on en apprend, plus on réalise qu'on  
22          ne connaît rien. Mais on peut quand même faire un  
23          petit bout pour essayer d'éradiquer la  
24          méconnaissance. Parce qu'on a parlé de préjugés,  
25          puis les préjugés, bien, il y en a. On ne se

1           contera pas de peurs, là, il y en a des préjugés.  
2           Puis si on peut remplacer la méconnaissance, moi  
3           j'appelle le préjugé « la méconnaissance », par de  
4           la connaissance qui est appropriée, bien, je pense  
5           qu'on fait un bout de chemin. Puis tout ce qu'on  
6           peut faire à chaque jour, bien, ça fait ça, on sème.  
7           Puis si on incite les gouvernements, parce que, bon,  
8           qu'on aime ça ou qu'on n'aime pas ça, la façon dont  
9           c'est fait, bien, on vit avec. Alors il faut  
10          inciter les gens en autorité à prendre des mesures  
11          pour inciter les gens dans les services publics à se  
12          former aux réalités autochtones, à respecter  
13          l'autre, à accepter de travailler avec l'autre. Je  
14          rejoins ce que Félix disait : bien, il faut écouter.  
15          Il faut écouter, oui, mais écouter pas avec l'idée  
16          de ce qu'on va répondre deux minutes (2 min) après,  
17          là. Là, à ce moment-là, c'est comme deux (2)  
18          réalités qui s'en vont, c'est deux (2) monologues,  
19          si on veut. Je pense qu'il cherchait le mot tout à  
20          l'heure, moi j'avais le mot « monologue » qui me  
21          venait à l'esprit.

22          **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

23                Exactement.

24          **LE COMMISSAIRE :**

25                Alors on ne veut pas faire deux (2) monologues, on

1           veut faire une interaction, bien se comprendre, puis  
2           ensuite aller un petit plus loin. Une fois qu'on a  
3           écouté, bien, faire avec, ensemble. Puis on est  
4           conscients, si on prend, bon, on parlait de  
5           Kitcisakik, bon, les difficultés qu'il y a là, la  
6           qualité de vie, mais par contre, il y a des gens qui  
7           sont heureux quand même. D'aider, une fois qu'on le  
8           sait, donner un support. Parfois, c'est le support  
9           qu'il peut manquer, mais le support qui est requis  
10          par les gens qui nous le demandent quand on les  
11          écoute. Alors leur apporter le support pour  
12          cheminer et toujours ensemble. Alors on est dans  
13          une société qui est abondante, quelqu'un a  
14          mentionné, je ne me souviens pas lequel des deux  
15          (2), on est un dans... on est dans un des pays les  
16          plus riches au monde où il y a de la démocratie.  
17          Est-ce qu'on peut tolérer qu'il y a des gens qui  
18          soient dans des conditions qu'on qualifierait  
19          quasiment de tiers-monde? Bon, t'sais, je pense  
20          que... je pense qu'on est assez riches pour  
21          s'asseoir avec ces gens-là, puis voir avec eux les  
22          façons d'améliorer les choses. Ici, on cherche à  
23          améliorer les relations entre les Autochtones et les  
24          services publics. Bon, il y a six (6) services  
25          publics, mais je pense qu'on a vite compris, puis

1           une des premières questions qui m'était posée au  
2           début : « Mais pourquoi l'éducation n'est pas dans  
3           votre mandat? ». Bon, j'ai dit : « Effectivement,  
4           ce n'est pas là. Ce n'est pas moi qui a choisi le  
5           mandat, c'est le gouvernement avec les autorités  
6           autochtones qui ont déterminé les objectifs de la  
7           Commission ». Mais on sait très bien que, pour  
8           parvenir à améliorer les relations, il faut passer  
9           par l'éducation et la formation. Ce sont des...  
10          Alors on me demande de suggérer des moyens  
11          d'améliorer, bien, il y a évidemment l'éducation et  
12          la formation. Je ne vous apprendrais rien en vous  
13          disant qu'il va en être question dans le rapport.  
14          Bon, maintenant, en cheminant et en faisant ces  
15          choses-là, bien, on peut y arriver, mais ensemble.  
16          Ça, c'est le mot... Je pense que Félix l'a répété  
17          au moins quatre (4) fois, si ce n'est pas cinq (5).  
18          C'est un mot que j'aime entendre, puis je pense que  
19          je ne suis pas seul. Alors je vous remercie encore  
20          énormément d'avoir partagé avec nous. Je vous  
21          souhaite de continuer.

22        **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

23                Merci.

24        **LE COMMISSAIRE :**

25                Vous avez un bon discours qu'il faut répandre, puis

1 l'espoir et, la jeunesse, c'est l'espoir. Puis on  
2 espère que les jeunes, puis d'ailleurs, moi je  
3 souhaitais qu'on entende des jeunes dans la dernière  
4 étape de la Commission puis qu'on se tourne vers  
5 l'avenir. C'est bon, on a entendu des histoires  
6 d'horreur, on va dire les vraies choses, là, bon,  
7 qu'est-ce que... comment les jeunes voient ça? Bon,  
8 les jeunes ont de l'espoir, c'est ce que j'entends.  
9 Alors il ne faut pas le... il ne faut pas le...  
10 Comment je dirais bien? Leur enlever leur espoir,  
11 il faut le faire fructifier, il faut l'aider, il  
12 faut l'alimenter. Puis ça, bien, c'est par les  
13 autorités, ils peuvent faire beaucoup. Puis le  
14 message doit venir d'en bas, les gens doivent  
15 demander, mais il faut qu'en haut il y ait des  
16 réponses. Puis qu'au niveau des services publics,  
17 bien, les directives viennent d'en haut, qu'on  
18 transmette le message. Puis ça, ça ne dispense pas  
19 les gens qui sont intervenants auprès... au  
20 quotidien avec les gens, ça ne les dispense pas de  
21 s'ouvrir les oreilles, puis les yeux, puis d'être à  
22 l'écoute et de ne pas avoir peur de passer le  
23 message. Bon, assez parlé. Je vous remercie.

24 **M. GABRIEL LUNEAU :**

25 Merci.



1       **LE COMMISSAIRE :**

2           Je vais... je vais vous... Maintenant je pense  
3           qu'on a terminé pour la journée, hein?

4       **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

5           Oui, on peut suspendre jusqu'à demain matin neuf  
6           heures (9h) pour... avec Alexi Wawanoloath.

7       **LE COMMISSAIRE :**

8           Ah, on va encore parler de jeunesse. C'est bien.  
9           Alors demain neuf heures (09 h 00). Alors je vous  
10          souhaite une bonne fin de journée.

11       **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

12          Merci.

13       **M. FÉLIX MEDAWAR-BOUCHARD :**

14          Merci.

15       **LE COMMISSAIRE :**

16          Au plaisir de vous revoir demain, avec l'Internet à  
17          Val-d'Or, j'espère.

18       **M. GABRIEL LUNEAU :**

19          Merci, bonne fin de journée.

20          -----

21

22

23

24

25

Nous, soussignées, **Karine Bédard et Gabrielle Boyer**, sténographes officielles, certifions que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription exacte et fidèle des notes recueillies au moyen de l'enregistrement mécanique, le tout hors de notre contrôle et au meilleur de la qualité dudit enregistrement, le tout conformément à la loi;

Et nous avons signé :

  
\_\_\_\_\_

**KARINE BÉDARD, s.o.**

  
\_\_\_\_\_

Gabrielle Boyer, s.o.